

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC

**MÉMOIRE PRÉSENTÉ À
L'UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À CHICOUTIMI
COMME EXIGENCE PARTIELLE
DE LA MAÎTRISE EN ÉTUDES RÉGIONALES**

PAR

MARIO LALANCETTE

**L'OEUVRE SOCIO-RELIGIEUSE DE SIMON BLUTEAU
(SAINT-FÉLICIEN, 1917-1953)**

28 AVRIL 1995



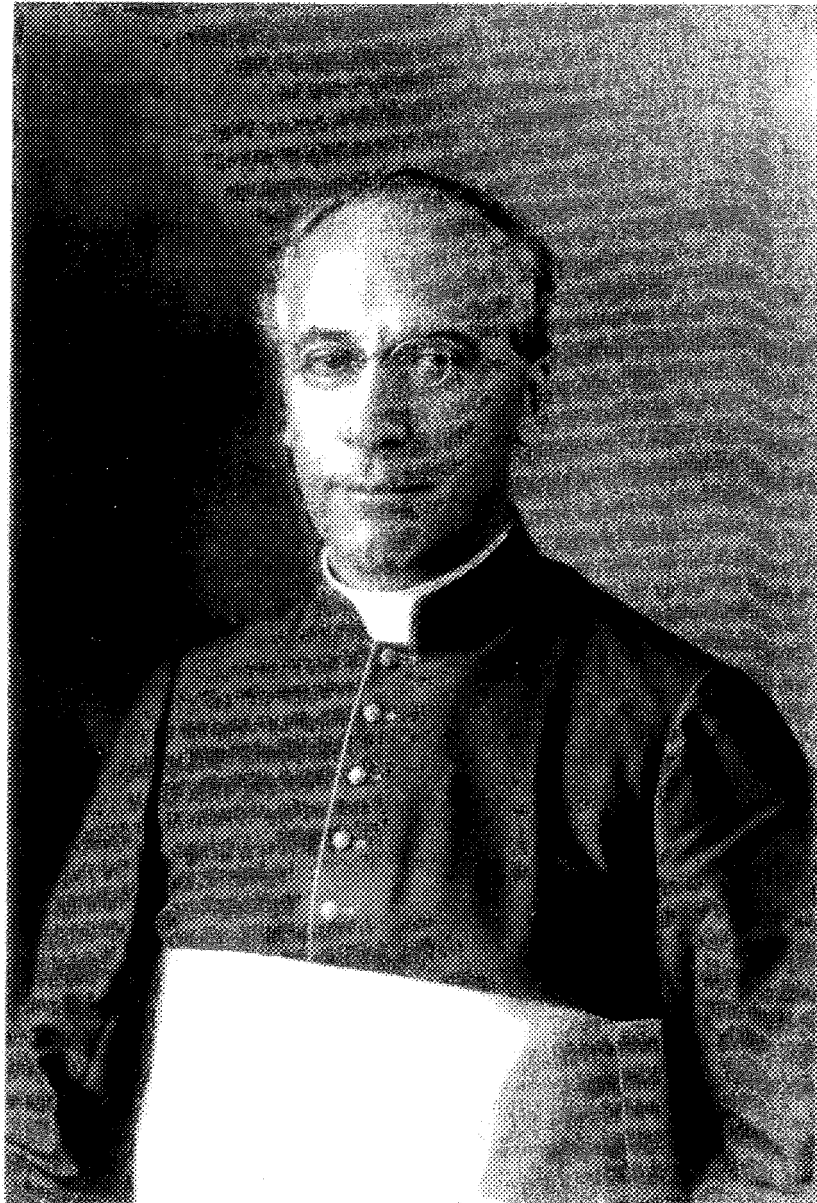
Mise en garde/Advice

Afin de rendre accessible au plus grand nombre le résultat des travaux de recherche menés par ses étudiants gradués et dans l'esprit des règles qui régissent le dépôt et la diffusion des mémoires et thèses produits dans cette Institution, **l'Université du Québec à Chicoutimi (UQAC)** est fière de rendre accessible une version complète et gratuite de cette œuvre.

Motivated by a desire to make the results of its graduate students' research accessible to all, and in accordance with the rules governing the acceptance and diffusion of dissertations and theses in this Institution, the **Université du Québec à Chicoutimi (UQAC)** is proud to make a complete version of this work available at no cost to the reader.

L'auteur conserve néanmoins la propriété du droit d'auteur qui protège ce mémoire ou cette thèse. Ni le mémoire ou la thèse ni des extraits substantiels de ceux-ci ne peuvent être imprimés ou autrement reproduits sans son autorisation.

The author retains ownership of the copyright of this dissertation or thesis. Neither the dissertation or thesis, nor substantial extracts from it, may be printed or otherwise reproduced without the author's permission.



Joseph-Simon Bluteau
1873-1955

"Tout ce que j'ai croisé sur ma route fait partie de moi. On y laisse trop de choses, mais en fin de compte, ce que nous sommes, nous le sommes vraiment; tous de la même trempe de coeur hardis, fermement résolus de toujours entreprendre et de trouver sans jamais céder"

TENNYSON

RÉSUMÉ

Ce mémoire constitue une étude sur un curé québécois placé à la tête d'une paroisse rurale du Lac-Saint-Jean dans la première moitié du XXe siècle. Tout en retracant le cheminement, du berceau à la tombe, de ce curé de la paroisse de Saint-Félicien, le mémoire indique les principales oeuvres auxquelles le curé Bluteau a attaché son nom.

L'auteur du mémoire étudie spécialement l'enseignement dispensé par ce curé. Les Cahiers des prônes, les sermons et les divers documents paroissiaux constituent la source principale de cet aspect de la recherche. Ils nous révèlent un prêtre attaché avant tout au bien spirituel de ses fidèles auxquels il prêche une morale austère, selon le temps.

Mais ce curé s'intéresse aussi à la condition humaine de ses fidèles. À lire ses prônes, on a l'impression qu'il pourrait redire comme le poète latin: "Je suis homme et tout ce qui est humain m'intéresse". Le curé Bluteau se penche sur la vie matérielle de ses paroissiens. Ainsi il les prévient contre les exploiters et les employeurs malhonnêtes. Il paie de sa personne en évitant les dépenses abusives pour son presbytère et son église.

Conscient de l'importance de l'éducation et de l'instruction, il dispense des conseils judicieux quant à l'hygiène, à la propreté et à la prévention des épidémies. Grâce à ses interventions, les garçons bénéficient d'une école de qualité. Il s'intéresse aussi à l'enseignement féminin: année après année, il attribue une médaille en or à chaque finissante. Il n'oublie pas pour autant l'instruction des adultes. Il attache une importance particulière à la bibliothèque paroissiale. Il se charge lui-même de l'acquisition de nouveaux volumes et provoque une augmentation sensible du nombre de lecteurs.

Ce curé humaniste est épris de beauté. Il entoure son vieux presbytère d'un jardin de fleurs. Il transforme un marais disgracieux en un parc magnifique, à

nul autre pareil au Lac-Saint-Jean, un des attraits touristiques de la région, encore aujourd'hui, quarante ans après sa mort...

La Québec possède peu d'études sur les curés. Ce portrait du curé Bluteau est un apport non négligeable à l'étude du curé, ce personnage central dans la vie de nos paroisses d'autrefois. Souhaitons que des études similaires nous permettent de tracer, dans les années à venir, le profil de ces curés qui ont occupé une place si importante dans la vie de nos collectivités locales d'autrefois.

REMERCIEMENTS

La présente recherche n'aurait jamais été possible sans la collaboration généreuse de plusieurs personnes qui ont accepté de nous aider dans l'élaboration de notre mémoire.

Tout d'abord, nous désirons témoigner notre gratitude à Monsieur Jean-Guy Genest, directeur de cette recherche et professeur d'histoire à l'Université du Québec à Chicoutimi, pour ses suggestions pertinentes et ses critiques constructives lors de nos nombreuses rencontres. Nous le remercions également pour sa disponibilité, sa générosité et surtout pour son amitié.

Nous sommes également reconnaissants à Monsieur Laurent Thibeault, archiviste des Archives Nationales du Québec à Chicoutimi, de s'être prêté si gentiment aux nombreuses démarches de ce mémoire et de nous avoir transmis avec dévouement, des renseignements judicieux pour notre démarche. Nos remerciements vont également à Monsieur Raymond Marcil, curé de Saint-Félicien, qui nous a permis de consulter les archives paroissiales et qui nous procura le gîte lors de notre séjour dans la cité félicinoise.

Nous sommes reconnaissants envers Madame Christiane Coudé pour sa grande gentillesse lors de notre rencontre, ainsi qu'à Messieurs Florent Villeneuve et Paul Pilisi pour leurs judicieux conseils. Nous tenons à remercier bien affectueusement Mesdames Jeanne-d'Arc Bluteau-Desbiens et Marie-France Bluteau ainsi que Monsieur Laurent-Paul Bluteau.

Nous ne pourrions terminer ces remerciements sans souligner la discrète mais combien précieuse collaboration tant morale que financière de nos parents: Thérèse et Gérard. Ces parents irremplaçables ont été pour nous une source de motivation constante et surtout un modèle de vie. Nous n'avons malheureusement pas eu l'audace et le privilège de leur témoigner tout notre amour et plus particulièrement à notre père qui nous a quitté depuis quelques années déjà.

Nous sommes également reconnaissants à la belle équipe des Archives Nationales du Québec à Chicoutimi ainsi qu'à de nombreuses autres personnes qui ne nous ont pas ménagé leur collaboration et leur encouragement.

TABLE DES MATIERES

RÉSUMÉ.....	1
REMERCIEMENTS.....	III
TABLE DES MATIERES.....	V
LISTE DES TABLEAUX.....	VII
LISTE DES PHOTOGRAPHIES.....	VIII
INTRODUCTION.....	1
CHAPITRE 1: .ORIGINES ET FORMATION.....	8
CHAPITRE 2: PROFIL DE SAINT-FÉLICIEN, 1918-1953.....	28
CHAPITRE 3: L'ENSEIGNEMENT DE SIMON BLUTEAU.....	49
<u>LA CONDITION FÉMININE</u>	51
LE ROLE DE LA FEMME.....	54
L'HABILLEMENT.....	56
LES RELATIONS FILLES-GARÇONS.....	59
<u>LES OBLIGATIONS DU PAROISSIEN</u>	64
LA PARTICIPATION AUX OFFICES RELIGIEUX.....	64
LA REDDITION DES COMPTES.....	69
LES QUETES.....	74

<u>LES DIVERTISSEMENTS</u>	83
LA BOISSON.....	84
LA LECTURE.....	87
LA DANSE.....	92
LES JEUX À L'ARGENT.....	93
LE CINÉMA.....	94
LA MI-CAREME.....	95
LES PIQUES-NIQUES.....	96
LA BAIGNADE.....	97
LA SALLE PUBLIQUE.....	97
<u>L'ÉDUCATION SOCIALE</u>	99
LES CHANTIERS FORESTIERS.....	99
LA MORALITÉ DANS LES CHANTIERS.....	100
L'EMBAUCHE DANS LES CHANTIERS.....	103
LA PROPRETÉ.....	104
L'ÉPARGNE.....	107
CHAPITRE 4: DEUX OEUVRES MARQUANTES.....	111
LE PARC SACRÉ-COEUR.....	112
L'ARRIVÉE DES FRERES MARISTES.....	125
CHAPITRE 5: AU SOIR DE LA VIE.....	132
CONCLUSION.....	142
BIBLIOGRAPHIE.....	146

LISTE DES TABLEAUX

Tableau

1. Données civiles (1918-1947).....	34
2. Mouvements de la population (1918-1947).....	40
3. Catégories professionnelles (1891-1947).....	44
4. Revenus de la Fabrique en dollars (1918-1947).....	46
5. Campagne de souscription (2ième semaine).....	79

LISTE DES PHOTOGRAPHIES

Photographie

1. Sa mère: Marie-Louise Perron.
2. Son père: Joseph-Cyprien Bluteau.
3. Simon Bluteau, étudiant au Séminaire.
4. Marie-Cécile Bluteau (Soeur Saint-François-de-Sales).
5. Frères et soeurs de Simon Bluteau.
6. Maison familiale de Mgr Simon Bluteau.
7. Famille Joseph Bluteau.
8. Pièce de théâtre Garcia Moreno au Séminaire.
9. Classe de Physique (1896-1897) au Séminaire.
10. Simon Bluteau, étudiant au Grand Séminaire en mai 1901.
11. Simon Bluteau, professeur en classe d'Humanité en 1911.
12. Chapelle familiale.
13. Simon Bluteau devant sa chapelle.
14. Intérieur de la chapelle.
15. Presbytère de Saint-Félicien.
16. L'école Saint-Félicien.
17. Inauguration de l'école et arrivée des Frères Maristes.
18. La rue principale de Saint-Félicien en 1916.

19. Vue de l'église et du presbytère à partir du parc.
20. Entrée du parc Sacré-Coeur.
21. Le bassin du parc et ses deux pêcheurs.
22. Marche quotidienne du curé Bluteau en compagnie de son fidèle dalmatien.
23. Magnifique promenade et vue imprenable sur l'Ashuapmushuan.
24. La statue du Sacré-Coeur.
25. Buste de Mgr Bluteau à l'entrée du parc.
26. Mausolée dans le cimetière paroissial, Mgr Bluteau dort son dernier sommeil.

INTRODUCTION

À la lecture du titre de ce mémoire, vous vous demandez sûrement pourquoi nous avons choisi l'oeuvre d'un curé pour sujet d'étude? Nous vous répondrons que Mgr Bluteau nous intéresse pour plusieurs raisons. En plus d'être membre de notre famille, il a oeuvré pendant trente-six ans au sein de la communauté félicinoise et y a imprimé sa marque. Mais notre raison principale est toutefois plus "scientifique": le développement de la région du Saguenay-Lac-Saint-Jean au début de notre siècle, s'est fait sous l'emprise de l'économie agro-forestière. Les colons vivent de deux revenus: d'une part, ils cultivent des lopins de terre en période estivale, d'autre part, ils travaillent dans la forêt pendant la froide saison. C'est ainsi qu'ils arrivent à nourrir leur nombreuse famille.¹Tout au long de ce mémoire, en plus de la situation régionale de l'époque, nous analyserons l'oeuvre du curé Bluteau en parallèle avec l'évolution économique et sociale de Saint-Félicien.

Au-delà de ces dimensions économiques, on ne peut faire abstraction des dimensions sociales, politiques et religieuses. De ce point de vue, l'omniprésence de la religion dans notre vie quotidienne suscite un intérêt particulier pour l'étude de notre histoire religieuse et de son apport au

¹ Pierre-Yves Pépín, Le Royaume du Saguenay en 1968, Ottawa, Ministère de l'Expansion économique régionale, Projet ARDA, 1969, 435p.

développement de la région. L'Église n'est pas uniquement conservatrice mais aussi promotrice de changement social. Nous avons constaté que l'historiographie religieuse québécoise, et plus particulièrement celle de ses "leaders" cléricaux, tourne autour d'un groupuscule d'individus comme le curé Labelle, le curé Hébert et quelques fondateurs d'institutions à vocation sociale ou éducationnelle comme Mgr Bourget. La liste semble assez courte. Devant cette situation, nous nous sommes demandés s'il n'y avait pas quelques autres individus voués à la cause socio-religieuse, dignes d'être étudiés et d'entrer dans l'histoire.

Les auteurs consultés² traitent le sujet en nous démontrant la relation dominatrice qui sévit entre l'Église et ses paroissiens. Les hommes d'Église sont affublés de l'étiquette de symbole d'autorité ou de pouvoir. Afin de clarifier quelque peu ces différences chez les auteurs, nous expliquerons épistémologiquement, en nous référant à Max Weber³, ce que nous privilégions pour analyser l'emprise de l'Église sur ses fidèles.

Selon Weber, la société opère un rapport inégal (domination) entre ses membres. Cette inégalité s'illustre à deux paliers: l'autorité et le contrôle. La société (État) prend forme lorsque les inégalités (dominés) s'installent. Cette autorité "tolérée" devient une violence légitime (exemple: prison, armée, parlement). L'autorité représente un pouvoir de droit où les mesures

² Colette Moreux, Fin d'une religion?: monographie d'une paroisse canadienne-française, Montréal, P.U.M., 1969, 485p.

³ Max Weber, Économie et société, Paris, Plon, 1971, 2 vol.

coercitives sont fréquentes et acceptées. Elles se rattachent à un poste ou à un rôle au sein de l'appareillage étatique et de son organisation. "L'autorité, c'est la probabilité qu'un ordre ayant un certain contenu spécifique entraînera l'obéissance d'un groupe donné de personnes."⁴

Le contrôle de son côté représente un pouvoir de fait. Il met plus l'accent sur les sanctions morales que sur les mesures répressives. Ces sanctions prennent forme afin de garantir la conformité aux modèles privilégiés. L'Église exerce un contrôle social et moral sur ses fidèles: avec les sanctions, elle les dirige. Les fidèles demandent à l'Église d'être un modèle de conscience.

À la lumière des écrits de Weber, il nous apparaît que l'Église n'est pas strictement un symbole d'autorité ou de pouvoir mais plutôt un régulateur du fonctionnement de la société, un contrôle social et moral. Dans le milieu rural de l'époque qui nous intéresse, le pouvoir local possède au moins trois dimensions: l'argent, le système juridique et le système religieux. On peut donc appeler élite locale: le marchand général, le notaire, le curé.

L'élite comprend les personnes et les groupes qui, par suite du pouvoir qu'ils détiennent ou de l'influence qu'ils exercent, contribuent à l'action historique d'une collectivité, soit par les décisions qu'ils prennent, soit par les idées, les sentiments ou les émotions qu'ils expriment ou qu'ils symbolisent.⁵

4 Guy Rocher, Introduction à la sociologie générale, t.3, Le changement social, Montréal, HMH, 1969, p.393.

⁵ Ibid., p.412.

S'adressant à une population plus ou moins "instruite", la vie paroissiale repose sur les détenteurs de ce pouvoir, notamment le curé (représentant de Dieu), le notaire (spécialiste de la loi) et le marchand général (détenteur de l'argent). De plus, la situation spatiale du presbytère favorise cette élite. Il est construit à côté du domicile du notaire, en face du magasin général et sa grande galerie permet au curé, tout en prenant ses marches de santé et en lisant son bréviaire, d'observer les agissements de ses paroissiens.

Nous venons de voir que si l'on veut comprendre la vie économique, il faut s'arrêter également aux dimensions sociales, politiques et culturelles du développement économique des municipalités de la région. Cette vie sociale, politique et culturelle est soumise à une élite locale. Nous avons vu des leaders de cette élite locale: le curé, le notaire et le marchand général. L'objet de ce mémoire est de comprendre le rôle de l'un de ces membres de l'élite locale. Nous nous demandons donc si le curé a influencé le développement des municipalités saguenéennes et jeannoises. Plus spécifiquement, nous nous intéressons à Mgr Bluteau, un homme qui a marqué la dynamique socio-culturelle de la municipalité félicinoise. Notre problématique de recherche est d'analyser le rôle qu'il a joué dans le développement socio-culturel de Saint-Félicien.

Afin de mener cette recherche à terme, nous avons consulté plusieurs sources. Tout d'abord les Cahiers des annonces et prônes provenant des archives paroissiales, pour la période de cure de Mgr Bluteau, c'est-à-dire 1917-1953. Les Cahiers des annonces et prônes renferment les préoccupations, les

directives hebdomadaires du curé comme animateur de la vie religieuse et sociale de la paroisse. "Les prônes répondent aux ordonnances épiscopales qui prescrivent au curé d'enseigner les vérités chrétiennes et d'inciter les fidèles à la pratique de la vertu".⁶ Ces instructions dominicales sont d'ailleurs prescrites par l'Église elle-même et de façon rigoureuse:

Depuis le Concile de Trente(1545-1563), l'Église catholique fait à ses pasteurs une obligation stricte d'instruire ses fidèles les dimanches et fêtes d'obligation, sous peine de "péché mortel" et même de refus d'absolution, (...), si, après avertissement, un curé s'exempte de faire l'instruction dominicale pendant trois mois.⁷

Pour l'étude des prônes, nous nous inspirons d'une grille d'analyse de contenu semblable à celle qui a été utilisée par Fernand Dumont, Jean Hamelin et Jean-Paul Montminy.⁸ Nous grefferons à cette grille des thèmes pertinents à notre étude, comme la moralité publique, la participation aux organismes, aux offices, l'administration paroissiale, l'entraide communautaire et l'éducation.

Nous avons procédé à un échantillonnage afin d'analyser les prônes. Tout d'abord, nous lisons en entier les prônes de certaines années charnières de la carrière de Mgr Bluteau: 1917: début de sa cure; 1926: arrivée des Frères Maristes; 1929-1932: crise économique et création du parc Sacré-Coeur (oeuvre majeure de collaboration et d'entraide communautaire réalisée par les

⁶ S.Gagnon, R. Hardy, L'Église et le village au Québec. 1830-1930. l'enseignement des cahiers des prônes. Montréal, Les Éditions Leméac, 1979, p.18.

⁷ Ibid., p.14.

⁸ F. Dumont, et al., dir., Idéologies au Canada-Français (1900-1929), Québec, Presses de l'Université Laval, 1973, 377p.

paroissiens de Saint-Félicien); 1939-1945: Deuxième Guerre mondiale; 1953: année de sa retraite. En ce qui concerne les autres années de sa cure, soit 22 ans, nous séparons les 52 semaines de chaque année en quatre blocs d'échantillonnage de treize semaines (13 prônes). Par la suite, nous utilisons la grille "Random Numbers" pour sélectionner au hasard trois prônes que nous lisons dans chacun des quatre blocs et ce, pour chacune des vingt-deux années qui restent.

Nous avons également consulté Le livre des âmes, (visites paroissiales). Il traite du volet participatif à la vie religieuse, il regroupe des statistiques concernant les membres de chaque famille, le nombre de communiantes et de non-communiantes, le montant de la dime et de la capitation ainsi que des dons à l'Enfant-Jésus.

Pour compléter notre information, nous avons consulté les journaux d'époque très populaires dans la région, notamment Le Colon et L'Étoile du Lac, ainsi que le fonds Mgr Victor Tremblay, aux Archives Nationales du Québec à Chicoutimi. Nos sources secondaires consistent en des entrevues semi-dirigées avec des membres de la famille immédiate de Mgr Bluteau et des paroissiens de Saint-Félicien. Le but de notre étude n'est pas de savoir en quoi Mgr Bluteau est meilleur ou pire qu'un autre mais plutôt d'évaluer la contribution de cet homme dans le cadre paroissial de Saint-Félicien.

CHAPITRE 1
ORIGINES ET FORMATION

La généalogie des Bluteau¹ que l'on retrouve aujourd'hui au Saguenay-Lac-Saint-Jean se dessine en trois phases. Tout d'abord sur le continent européen, plus précisément à Sainte-Macrine du Gué-de-Velluire (Vendée). Durant cette période d'immigration (1665-1668), sous l'administration de l'intendant Jean Talon, l'on retrouve la première trace des Bluteau avec le couple Clément Bluteau et Anne Moquet. Dans le recensement de 1666, on relève le nom de Jacques Bluteau, fils de Clément et d'Anne, à Saint-François, île d'Orléans. Il est inscrit comme journalier et est âgé d'environ vingt-cinq ans. Il connut l'annulation d'un projet de mariage avec Catherine Lainé en octobre 1671. Puis il s'établit à Sainte-Famille, île d'Orléans et épousa, le 30 novembre 1679, Claire-Françoise Paré, veuve de Jacques Baudon dit Lagrange. Celle-ci était déjà mère de quatre enfants. Ils furent élevés par Claire et Jacques. Ceux-ci eurent cinq enfants ensemble dont Étienne, ancêtre direct de Mgr Bluteau, baptisé le 3 février 1686. Étienne épousera Marie-Madeleine Deblois le 27 novembre 1709 et ils auront 11 enfants. À la suite du décès de cette dernière, il s'unira à Marie-Anne Guyon.

¹ Bluteau désigne un tamis en étamine de soie permettant de séparer la farine du son. Il représente également la profession (personne qui "blute", qui exerce le métier de bluteau).

L'année 1710 marquera profondément les Bluteau. En effet, le 6 février, Jacques Bluteau en bûchant reçut un arbre sur la tête et mourut instantanément. Son épouse vivra ce deuil dans la douleur jusqu'à sa mort, le 27 janvier 1720.

Vers le début du 19^e siècle, un certain nombre de Bluteau déménage à Saint-Joachim dans le comté de Charlevoix. On les retrouve dispersés de Baie-Saint-Paul à Petite-Rivière-Saint-François. On ne connaît pas réellement les raisons de ce déménagement.

Connaissant un manque évident de travail jumelé à une surpopulation de la région, les habitants de Charlevoix revendiquent par pétition, le 4 avril 1829 (254 signataires), le droit d'exploiter le potentiel forestier du Saguenay. Le pin blanc abondant dans la région est en demande de la part de l'amirauté britannique, ce qui donne espoir de retrouver la "terre promise". Après de longues attentes, les habitants de Charlevoix et de la Malbaie s'implantèrent définitivement au Saguenay. C'est dans ce contexte que le 14 novembre 1849 naîtra à Saint-Alphonse-de-Liguori de Bagotville, Joseph-Cyprien Bluteau. Ce dernier épousera Marie-Louise Perron, le 11 juin 1872 à cet endroit: ils auront douze enfants: Simon, Cécile (12 octobre 1875), Adélard (2 mai 1878), Marie-Louise "Mary" (5 avril 1881), Émilie (6 avril 1884), Jean (30 décembre 1886), Nérée (30 janvier 1889), Edmond (19 septembre 1891), Laure (9 mars 1894), Irène (31 mai 1896), Edmour (13 mai 1899) et Louis-Joseph (7 février 1903). Notre personnage verra le jour le 15 juin 1873. Il sera baptisé quelques jours plus tard

ayant comme parrain John "Jean" Perron, grand-père maternel, et Catherine Tremblay, grand-mère paternelle, comme marraine.²

Comme les familles québécoises vivant dans une paroisse rurale, en l'occurrence Saint-Alphonse-de-Liguori, les Bluteau tirent leur subsistance des fruits de la terre. Le paternel, Joseph-Cyprien, est un cultivateur prospère: il exploite de nombreuses terres ainsi qu'une fromagerie dans le rang Saint-Paul (communément appelé rang Saint-Jean-Baptiste).³ Très tôt, on constate le total désintéressement de Simon pour les travaux agricoles. L'école du rang lui permettra de développer une passion pour les livres de géographie et d'histoire ainsi qu'un amour particulier pour les beautés de la nature. Cette vie scolaire en milieu rural sera ponctuée des visites de l'inspecteur d'école et du curé. Ces visites procurent à Simon l'occasion de se démarquer de ses compagnons et compagnes de classe par des réponses brillantes. Le curé discerne un candidat intéressant pour d'éventuelles études au Séminaire de Chicoutimi et fait miroiter aux yeux des parents la possibilité d'une vocation sacerdotale pour Simon. Son père étant assez à l'aise par suite de ses nombreuses activités accepta de faire les sacrifices nécessaires afin de défrayer le coût des études au Séminaire.

Les modalités de paiement du Séminaire favorisent quelque peu les agriculteurs. En effet, ceux qui sont dans l'incapacité de payer en argent

² Les prénoms divergent d'un auteur à l'autre: nous avons utilisé ceux de l'arbre généalogique de Mgr Bluteau.

³ Joseph-Cyprien Bluteau est impliqué dans sa communauté. Il sera maire de la paroisse de Bagotville (1887-1889) et marguillier de cette paroisse (1900-1903).

sonnant peuvent acquitter les frais de scolarité et de pension en espèces, c'est-à-dire en légumes, en oeufs et en animaux vivants. ⁴

C'est en septembre 1891 que Simon Bluteau fit son entrée au Séminaire de Chicoutimi, institution fondée une vingtaine d'années plus tôt. Après de nombreuses démarches infructueuses, Dominique Racine, quatrième curé de Chicoutimi, obtiendra de l'archevêque de Québec l'autorisation de fonder un Séminaire en 1873. On peut imaginer l'empressement et l'ardeur déployés par le curé Racine dans sa mission car, à cette époque, l'éducation classique des garçons n'existe pas dans la région. De plus, à cette période s'ouvre une école protestante de niveau primaire, au Saguenay, ce qui offusqua sans doute Racine.⁵ Dès sa première année d'opération, le Séminaire accueille environ soixante-cinq élèves.⁶ L'objectif premier du Séminaire est de: " Pourvoir à la formation des futurs clercs sans négliger pour autant la préparation de la jeunesse de la région à des caractères essentiels au développement du milieu et de la collectivité."⁷

⁴ Les paiements en argent sont réalisés en trois versements par année: à la rentrée, 1er décembre et 1er avril pour les pensionnaires. En ce qui concerne les quarts-pensionnaires, ils effectuent deux versements: à la rentrée et au début du mois de février.

⁵ Cette école enseigne le français et l'anglais et reçoit les étudiants gratuitement, ce qui peut signifier une "menace" pour le clergé régional. Dans le Progrès du Saguenay du 23 juin 1921, on ne se gêne pas pour dénoncer cette situation scandaleuse. On qualifie son directeur, un certain Monsieur Côté, d'apostat et de "cheniquiste". Le qualificatif cheniquiste découle de Charles Chiniquy (1809-1899), un prédicateur né à Kamouraska. Apôtre de la tempérance, il fut expulsé du diocèse de Montréal en 1851 par Mgr Bourget à la suite "d'excès sexuel". Par la suite, il sera ex-communié par l'évêque de Chicago, Mgr Van De Velde, en 1856. Revenu au Québec comme ministre de l'Église presbytérienne, il entrera en guerre ouverte avec l'Église catholique. (Marcel Trudel, Chiniquy, Trois-Rivières, Éditions du Bien Public, 1955, 339 p.).

⁶ Anonyme, "Nombre d'élèves au Séminaire", Saguenayensia, vol.15, no.3, mai-juin 1973, p.100.

⁷ Jean-Claude Drolet, "Le Séminaire de Chicoutimi, 1877-1883", Saguenayensia, vol.14, no.6, nov.-déc. 1972, p.158.

Les dirigeants du Séminaire constatent rapidement que les infrastructures ne répondent plus à la forte demande.⁸ On entreprit la construction d'une nouvelle bâtisse en 1874 sur un terrain cédé par William Price. Cette cession démontre les bonnes relations que l'industriel protestant entretient avec le clergé. La bénédiction de l'établissement eut lieu le 4 août 1875.⁹ L'année 1890 marque une phase importante d'agrandissements sans doute causée par la forte inscription: 147 élèves. C'est l'année suivante que Simon Bluteau entre au Séminaire, comme élève du cours commercial. Il est inscrit en deuxième année.

Ce cours de type commercial (français-anglais) représente l'une des deux options offertes au Séminaire: l'autre étant le cours classique. Le cours commercial dure quatre ans et prépare aux emplois de bureau. Pour y être admis, l'étudiant doit maîtriser la grammaire française ainsi que la lecture et l'écriture. Les cours présentés durant cette étape portent particulièrement sur la religion, la grammaire française et anglaise, l'analyse, la dictée, la géographie, l'histoire ainsi que l'arithmétique. Simon passera deux années dans cette section, la deuxième et la troisième années.

D'autre part, le cours classique représente le cheminement logique vers la prêtrise ou les carrières libérales. Il permet de former l'élite dirigeante de demain dans un contexte religieux. Ce cours est réalisé sur une période de six

⁸ Anonyme, "Nombre d'élèves au Séminaire", Saguenayensia, vol.15, no.3, mai-juin 1973, p.100.

⁹ On dénote une divergence chez les auteurs concernant la bénédiction. Rodolphe Gagnon dans "Mgr Dominique, bâtisseur de l'église saguenéenne", Saguenayensia, vol.13, no.2, mars-avril 1971, parle de 1878.

ans et les classes portent les appellations suivantes: Humanités, Versification, Belles-Lettres, Rhétorique, Philosophie junior et Philosophie senior.

Les quatre premières années visent une formation complète en ce qui concerne l'apprentissage des langues française, anglaise, latine et grecque ainsi que de l'histoire des civilisations anciennes. Les deux dernières années accentuent cette formation par l'étude de la philosophie et des sciences exactes, notamment la physique, la chimie et les mathématiques. Les enseignants de l'institution tentent également de développer chez les jeunes une culture plus diversifiée dans le domaine des arts. On enseigne le chant, le piano, le solfège et le théâtre.¹⁰ Simon Bluteau parcourut le cycle des études classiques et décrocha le titre de bachelier ès arts en 1897.

Pendant ces études, les étudiants doivent s'astreindre à une vie de pensionnaire très ordonnée et très sévère. Le lever s'effectue à cinq heures en été et à cinq heures et trente en hiver. Les cours se donnent de huit heures et quinze à dix heures et quinze. Entre le lever et le début des cours, les étudiants auront assisté à une messe, se seront adonnés à une période d'études à six heures quarante-cinq suivie du petit déjeuner à sept heures vingt, en silence. Après les cours de l'avant-midi, l'étudiant profite d'une courte pause suivie d'une

¹⁰ En 1897, Simon s'adonnera avec ferveur à la pratique du théâtre en participant à titre de comédien à la pièce Garcia Moreno. Garcia Moreno (1821-1875) est un homme d'État équatorien. À titre de Président de la République (1861-1865 et 1869-1875), il implantera un régime politique innovateur et théocratique. Il signera un concordat avec le Saint-Siège réservant l'enseignement à l'Église et consacrant son pays au Sacré-Coeur de Jésus. Malgré une administration saine et rentable, il fera face à la critique des libéraux et à de nombreux attentats. Il sera assassiné par les agents de la franc-maçonnerie. (Grand Dictionnaire Encyclopédique Larousse, tome 5, Paris, Librairie Larousse, p.4670).

heure d'étude. Le dîner servi à midi est suivi par une récréation à l'extérieur. Après une heure d'étude personnelle, les étudiants assistent à deux heures de cours qui précèdent le souper. Ce repas est habituellement composé de pain, sirop, fèves, gruau et hachis. Après la pause d'après-souper, les étudiants s'adonnent à l'étude individuelle pendant une heure. Puis il récitent la prière du soir avant le repos de la nuit en dortoir.

Cet horaire austère s'applique du lundi au samedi. Il est entrecoupé par un congé le jeudi après-midi.¹¹ Ce dernier permet de s'adonner à la pratique d'activités sportives ou à des sorties contrôlées par la direction. Cette surveillance des sorties évitait, selon les éducateurs, les influences néfastes à la formation que représentait le monde extérieur. Les parents étaient seuls autorisés à amener les étudiants en ville.

La direction contrôle également toute correspondance: on remet les lettres aux étudiants déjà ouvertes et lues par la direction. L'usage du tabac n'est pas permis, il est catalogué comme une mauvaise habitude. La deuxième infraction à ce règlement occasionne le renvoi immédiat. L'usage du tabac ne sera permis qu'en 1946. Le samedi après-midi est réservé à la composition ou à des examens. Le dimanche, jour du Seigneur, représente un repos bien apprécié et fortement savouré.

¹¹ Le dimanche oblige l'assistance à la messe (une basse messe lue et une grand-messe chantée) suivie d'une période d'étude. L'après-midi est agrémenté d'une récréation et du parloir. On retourne à l'étude à seize heures trente et aux vêpres à dix-neuf heures trente. Les étudiants doivent également se soumettre à deux confessions par mois et à des exercices "libres", c'est-à-dire visite du Saint-Sacrement, chemin de croix, etc. Le port du costume est incontournable. (*Saguenavensia*, vol.14, no.6, nov.-déc. 1972, pp.158-168).

Ce rythme de vie que l'on pourrait qualifier de monacal, dans l'optique d'aujourd'hui, ne semble pas avoir occasionné de véritables embûches à Simon dans son cheminement pédagogique. En effet, après avoir "sauté" sa première année commerciale, Simon rafla une multitude de prix dans les seconde (1889-1890) et troisième (1890-1891) années. Il se mérita le premier prix d'excellence en plus de se classer au premier rang en calligraphie, en dictée et en arithmétique. Il remporte des seconds prix en grammaire française et anglaise. Au total pendant ces deux années de cours commercial, il se mérita onze prix de fin d'année.

Après la troisième année au cours commercial, Simon Bluteau s'orienta vers le cours classique avec la ferme intention d'embrasser la vocation sacerdotale. C'est ainsi que l'on retrouve Simon en humanité en 1891-1892. Du point de vue performance scolaire, on dénote de nombreuses réalisations. Il obtient le deuxième accessit d'excellence et le premier accessit en version latine et en langue anglaise ainsi que des deuxième prix en mémoire, instruction religieuse et histoire ancienne et romaine. Au total, il rafle neuf prix ou accessits en classe d'humanité.

Simon se retrouve en versification en 1892-1893 en ayant toutefois changé son statut d'étudiant: il est dorénavant quart-pensionnaire. Il dort dans l'établissement mais prend ses repas à l'extérieur, soit dans sa famille ou chez des proches parents, choix qui doit être toutefois approuvé par la direction.

Ce changement de statut n'affecte aucunement son rendement académique. Il brille en cette deuxième année du cours classique en remportant des premiers prix en histoire du Moyen-Age et en instruction religieuse; des deuxièmes prix, en thème latin et en version grecque. Il obtient des accessits en thème grec et en version latine. Au total, il décroche neuf prix ou mentions en versification.

L'année 1893-1894 marque son passage en belles-lettres. Il obtient des premiers prix en version latine et en histoire moderne ainsi qu'un deuxième accessit en instruction religieuse et un prix d'excellence. C'est également en 1894 qu'il sera honoré à titre d'académicien: il est admis à l'Académie Saint-François-de-Sales, société fondée en 1877. Cette association littéraire ouverte à tous récompense l'étudiant qui a su allier bonne conduite et succès scolaire. On accède à cette académie en trois étapes que l'on parcourt au rythme de une par an: on est d'abord aspirant, avec port d'un ruban vert, puis candidat, avec port d'un ruban blanc, et finalement académicien. Une médaille argent avec un ruban rouge décore la poitrine du récipiendaire jusqu'à la fin de ses études.¹² La réception de ces décorations a lieu au cours d'une cérémonie présidée par l'évêque. Pendant cette fête, le secrétaire de l'académie signale les mérites du candidat.¹³

En classe de rhétorique (1894-1895), en plus d'obtenir une mention honorable, Bluteau rafle des premiers prix en instruction religieuse et en histoire du Canada ainsi qu'un deuxième prix en thème grec. Le fait marquant

¹² "La Société Saint-Dominique", *Saguenayensia*, vol.15, no.1, janv.-fév. 1973, pp.9-14.

¹³ ASC, *Annuaire du Séminaire de Chicoutimi*, année 1894-1895, no.15, (série II, no.5).

de cette année 1895 est l'obtention du prix Fafard, qui rappelle le souvenir de l'abbé Ambroise-Martial Fafard qui fut au service du Séminaire à titre de supérieur de 1882 à 1889. Ce prix récompense l'élève de rhétorique qui se mérite la première place en composition sur l'histoire universelle et du Canada.¹⁴

En philosophie junior (1895-1896) et en philosophie senior (1896-1897), Simon Bluteau redevient pensionnaire. Il démontre une sensible baisse de productivité en ce qui concerne les prix annuels. Le peu de prix obtenus en classe de philosophie indique sa faiblesse dans le domaine des sciences. Cette baisse de performance peut s'expliquer par le passage des classes de lettres à celles de philosophie. Cette transition semble trop grande entre l'étude des lettres et l'étude des sciences pour certains étudiants. Le programme comporte peu de sciences dans les classes inférieures ce qui occasionne un programme surchargé en sciences dans les classes terminales. De son côté, l'enseignant doit accélérer la présentation de la matière, par manque de temps. Simon se mérite malgré tout des succès: premier en fanfare, deuxième en instruction religieuse et troisième en philosophie. Il se reprend en philosophie senior en gagnant le premier prix en histoire naturelle et astronomie ainsi qu'un prix en déclamation et lecture à haute voix. À l'énumération de ces prix, on peut conclure que Bluteau n'est pas un esprit scientifique mais un littéraire, un artiste, ses succès en témoignent. Voici d'ailleurs ce que le secrétaire de l'Académie écrit sur l'académicien Bluteau:

Monsieur Simon Bluteau est un philosophe aussi littéraire que dialecticien. Ses arguments impitoyables sont bien amenés et

¹⁴ On ne retrouve aucune trace de cette composition aux Archives du Séminaire de Chicoutimi.

développés sous une forme et sur un ton qui ne laisse à l'adversaire aucune issue. Les sceptiques lui paraissent une classe d'hommes détestables et il les traite en conséquence.¹⁵

Du côté des activités para-scolaires, Simon démontre une très forte implication. Il participe à la direction de la Société Saint-Dominique à titre de secrétaire en 1892-1893. Cette société a pour objectif d'entraîner les élèves à la composition littéraire et de les habituer, par des épreuves fréquentes, à une assurance convenable lorsqu'ils parlent en public.¹⁶ Bluteau couronnera son passage au Séminaire avec le titre de président de la Société Saint-Dominique. Il sera également instrumentiste au sein de la fanfare durant son séjour au Séminaire.¹⁷ De plus, il occupera successivement les fonctions de secrétaire, de trésorier, de préfet, de préfet des approbations et de conseiller pour le compte de la Congrégation de la Sainte-Vierge, tout au long de ses études. Sa participation à cette congrégation montre son orientation religieuse et laisse prévoir son orientation future vers la prêtrise.

Un fait demeure toutefois assez surprenant: la non participation de Bluteau à l'équipe du journal L'Oiseau-Mouche, malgré de belles aptitudes pour les lettres. On retrouve seulement deux articles signés par Simon Bluteau dans ce journal. Cet organe journalistique vivra de l'automne 1892 au 27 décembre 1902 et sera publié deux fois par mois à l'exception des mois de juillet et août. Ce journal

¹⁵ ASC, "34ième rapport de l'Académie Saint-François-de-Sales, année 1897", vol.IV, 1896-1904.

¹⁶ ASC, Annuaire du Séminaire de Chicoutimi, année scolaire 1894-1895, no.15, (série II, no.5).

¹⁷ Fondée le 1er octobre 1879, la fanfare se compose de dix instruments de cuivre, d'une grosse caisse et d'une petite caisse. "La Fanfare du Séminaire, 1879-1912", Saguenayensia, vol.14, no.6, pp. 185-189.

étudiant fondé par Victor-Alphonse Huard, Elzéar Delamarre, J.-Alfred Tremblay, Narcisse Dégagné et Henri Cimon a pour mandat "de traiter de tous les sujets susceptibles de servir ou d'intéresser le milieu national et spécialement la clientèle du Séminaire et celles des collèges classiques".¹⁸ Il traite d'histoire, de science, de littérature, de religion et d'événements religieux. Le fait que Bluteau n'ait pas été tenté d'écrire davantage dans cette publication indique qu'il a peu de goût pour l'écriture. Par contre sa participation active à la Société Saint-Dominique révèle également son goût pour la parole et sans doute pour l'action. On voit se dessiner le profil du futur curé qui écrira peu mais se contentera de notes aide-mémoire pour ses sermons.

Après avoir fait mention des nombreux faits d'armes de Simon durant sa formation, on doit également rendre hommage aux professeurs qu'il a côtoyé et qui l'ont sans doute influencé. Le corps professoral du Séminaire regroupe des hommes remarquables, notamment Elzéar Delamarre, Victor-Alphonse Huard et J.-Alfred Tremblay. Elzéar Delamarre, outre ses fonctions d'enseignant et de dirigeant des sociétés du Séminaire, s'est illustré dans diverses domaines. Il fonde l'Ermitage Saint-Antoine du Lac Bouchette. Ce lieu de pèlerinage voué à la dévotion à Saint-Antoine connaît aujourd'hui une renommée internationale; il accueille quelque 250 000 visiteurs annuellement. Delamarre fonde également la communauté des Soeurs de Saint-Antoine et le premier orphelinat pour filles de la région. De plus, en collaboration avec Huard, il implante le journal étudiant du Séminaire L'Oiseau-Mouche et la revue mensuelle Le Messager de

¹⁸ Marius Paré, Le diocèse de Chicoutimi, tome 3, 1892-1903, Les institutions, Chicoutimi, 1991, Bibliothèque Nationale du Québec, p.154.

Saint-Antoine. Cette publication a fêté son centième anniversaire en 1994, avec succès comme en témoignent ses 50 000 abonnés. Delamarre sera également aumônier des malades et des Soeurs Hospitalières.

L'abbé Huard de son côté, en plus de ses collaborations avec Delamarre, s'est illustré par diverses réalisations. Ce premier directeur du Grand Séminaire brille dans le milieu scientifique en devenant le premier entomologiste du ministère de l'Agriculture du Québec. Il est le directeur-propriétaire du Naturaliste Canadien, revue de vulgarisation scientifique. Il sera également directeur des fonds de l'Union Sainte-Cécile¹⁹ et Saint-François-de-Sales. Il est l'organisateur de la bibliothèque du Séminaire et le créateur du musée du Séminaire. Il couronnera sa brillante carrière en recevant un Doctorat ès Sciences Honoris Causa de l'Université Laval en 1916.

L'abbé Tremblay, ce prolifique écrivain natif de Bagotville, excelle en philosophie et dans de nombreux écrits savourés de tous. Il sera un prédicateur apprécié et un professeur remarquable qui suscite l'admiration chez les étudiants. L'abbé Tremblay est l'auteur de plusieurs poésies que l'on retrouve surtout dans L'Oiseau-Mouche, sous le pseudonyme de Derfla. Lors de son décès en décembre 1921, tous étaient unanimes: "Avec lui est disparu l'un des prêtres les plus marquants de tous ceux qui ont oeuvré au Séminaire."²⁰

¹⁹ Chorale fondée le 5 avril 1877.

²⁰ O.-D. Simard, "M. l'abbé Alfred Tremblay, 1856-1921", Saguenayensia, septembre-octobre 1972, no. 4, pp.138-141.

Ayant côtoyé des professeurs aux multiples réalisations et aux implications variées, Simon Bluteau subira leurs influences concernant ses goûts culturels et son cheminement de carrière. Se retrouvant finalement à la conclusion de son cours classique en 1897, Simon n'échappe pas à la règle. Il doit faire le choix définitif concernant sa carrière. Comme la majorité des copains, il opte pour la prêtrise et doit faire connaître son orientation à la cérémonie de la prise de ruban. Celle-ci s'effectue lors d'une cérémonie solennelle à la fin de juin. Sont présents à cette fête spéciale les sommités du Séminaire et de la ville, les anciens et les élèves actuels du Séminaire ainsi que les membres des familles et quelques intimes. Devant ce parterre d'invités, il choisit la prêtrise. On lui appose un ruban blanc, symbole de pureté.

À son entrée au Grand Séminaire, Simon revêt la soutane lors d'une cérémonie présidée par Mgr Michel-Thomas Labrecque. Cette prise de soutane est précédée d'une retraite de réflexion. Devant les parents, les amis et tous les étudiants, on décide définitivement que l'on se dirige vers la prêtrise. Après la prise de la soutane, Bluteau quitte réellement le monde pour la vie au Grand Séminaire. Simon commence le cheminement hiérarchique afin de devenir prêtre. La première année (1897-1898), il reçoit la tonsure, ce qui signifie "séparé du monde". Il n'est plus un élève mais un ecclésiastique, professeur d'histoire au cours classique. En classe, avec une voix puissante et une prestance imposante (six pieds), il était quelque peu intimidant. Laissons à l'illustre écrivain Félix-Antoine Savard, étudiant en 1913, le soin de le décrire:

C'était un très sec et grand monsieur, féru d'histoire, au verbe incisif et coupant. Il n'avait pas accepté nos défaites, et comme un digne

patriote de 1837, il brandissait ses longs bras sur les noms de tous les spoliateurs de notre liberté. Lorsqu'il déposait les armes, il nous parlait d'art, des broderies de soie des princes mandchous et même des chiens du peintre sir Edwin Landseer* pour qui il avait une profonde admiration.²¹

La vie au Grand Séminaire est empreinte d'austérité et de piété et sous la gouverne de J.-Alfred Tremblay, directeur. La journée du séminariste débute à cinq heures trente et se termine à vingt et une heure. La fête de Noël permet aux étudiants de bénéficier de huit jours de congé dans leur famille.

Quelques années plus tard, Simon profitera de ces brèves visites pour faire construire une petite chapelle à proximité de la maison familiale. Cette chapelle lui procurera l'occasion de se recueillir auprès des siens et de célébrer l'eucharistie en présence de ses parents auxquels il voue une affection sans borne. La chapelle sera officiellement parachevée le 20 avril 1911 avec l'érection du chemin de croix. Il la dénommera chapelle du Sacré-Coeur. Déjà à cette période, Simon est profondément attaché au culte du Sacré-Coeur. Voici le texte officiel de l'érection du chemin de croix; texte que l'on retrouve à l'intérieur de la chapelle.

En vertu d'un pouvoir spécial de Mgr Thomas Labrecque comme il appert par un acte du 20 avril 1911, je certifie ériger le chemin de croix selon les règles du 10 mai 1742 par la Congrégation des Indulgences, et avoir appliqué au dit chemin de croix toutes les indulgences accordées par les souverains pontifes à ceux qui font le saint exercice; c'est-à-dire, toutes les indulgences que l'on

* Un des plus célèbres peintres de l'école contemporaine anglaise, (1803-1870). Il s'intéresse à la peinture des animaux. Une de ses oeuvres les plus célèbres le "Combat de chiens" réalisée à l'âge de 16 ans. Il se mérita de nombreux honneurs. Il est surnommé "le lion de Trafalgar". (L. Vapereau, Dictionnaire universel des contemporains, 4ième édition, Paris, Librairie Hachette, 1870, p.1046).

²¹ Félix-Antoine Savard, Journal et souvenirs, 1963-1964, Montréal, Fides, 1964, p.193.

gagneraient, si l'on visitait en personnes les stations du chemin de croix de Jérusalem; lesquelles indulgences peuvent être gagnées par tous les fidèles qui feront avec dévotion, dans cette chapelle, le chemin de croix, en méditant la passion de notre Seigneur.

En foi de quoi, j'ai signé de ma main le 2 juillet 1911 en la fête de la Visitation de la bienheureuse Vierge Marie.

S. Bluteau, ptre.

L'ecclésiastique se retrouvait alors sous l'étroite surveillance du curé de la paroisse qui devait répondre de sa bonne conduite à la direction. Simon s'acclimatera très bien de ces restrictions et continuera son ascension à travers les différents ordres qui le mèneront finalement au diaconat en 1900 puis à la prêtrise en 1901.

Le 19 mai 1901, la paroisse de Saint-Alphonse assistait à une cérémonie religieuse des plus impressionnante: trois jeunes gens, Simon Bluteau, Lionel Lemieux et François-Elzéar Tremblay, prosternés sur le pavé du temple, se relevalent au commandement de l'évêque pour recevoir le sacrement de l'ordre. C'était la troisième ordination parmi les membres de notre classe, (...), l'Église diocésaine était toute glorieuse, car pour la première fois, une classe fournissait neuf prêtres. ²²

À cette étape, un certain nombre des nouveaux prêtres s'orientent vers le ministère paroissial tandis que les autres, dont l'abbé Bluteau, se dirigent vers l'enseignement au Séminaire. Durant son passage au Séminaire, l'abbé Bluteau enseigne la religion, la géographie et l'histoire du Canada. Outre ses fonctions pédagogiques, il s'acquitte de tâches administratives notamment comme économe, assistant-procureur, directeur de la Société Saint-Dominique et

²² Discours que le chanoine Calixte Tremblay devait prononcer le 19 mai 1951 à Saint-Félicien lors du 50ième anniversaire de prêtrise de Mgr Bluteau. Les autres prêtres ordonnés: François-Lévi Bergeron, Joseph Aillard, Abel Simard, Arthur Verreault, Calixte Tremblay, Alfred Simard. (ASC, dossier Curriculum vitae).

assistant-directeur du Grand Séminaire. Il est aussi vicaire de la paroisse Saint-François-Xavier, d'août 1902 à janvier 1903, et d'août à novembre 1905.²³ Il joue également le rôle d'aumônier des Soeurs Antoniennes de Marie qui le qualifient d'excellent prédicateur.

Après avoir poursuivi sa carrière de prêtre-éducateur avec professionnalisme et dévouement pendant de nombreuses années, l'abbé Bluteau doit malgré tout quitter inopinément ses fonctions au Séminaire pour son premier ministère paroissial à quarante et un ans. L'abbé Bluteau obtient sa première cure au Lac-Saint-Jean, plus précisément dans la paroisse de Saint-Louis de Chambord. Les raisons de ce départ imprévu pour cette cure demeurent incertaines. En 1912, un incendie majeur frappe le Séminaire. L'abbé Bluteau n'est pas d'accord avec Mgr Labrecque concernant l'éventuel emplacement du futur Séminaire. De plus, l'abbé Bluteau bien au fait de la Première Guerre mondiale se convainc peu à peu de la victoire imminente des troupes allemandes. En effet, en cette année 1918, l'Allemagne, qui a écrasé la Russie sur le front Est, se lance avec ardeur à l'assaut du front Ouest, contre les troupes de la France, de l'Angleterre et de leurs alliés. Toutefois à cette époque, Ferdinand Foch redonnera espoir au monde entier. Promu commandant en chef des troupes alliées, il les conduira à la victoire et signera l'armistice le 11 novembre 1918. Foch terminera sa carrière avec le titre de maréchal, couvert de gloire et d'honneur.

²³ Il sera prêtre-desservant de la paroisse de Saint-Étienne de La Malbaie de novembre 1905 à novembre 1906.

Son prestige rejaillira jusque dans le salon du presbytère de Saint-Félicien. En effet, le curé Bluteau fortement politisé possède un buste à l'effigie du maréchal Foch. Cette admiration peut s'expliquer par les raisons suivantes: le généralissime Foch est un ardent catholique; son frère est Jésuite. Il s'est mérité les louanges du monde catholique en demandant au monde entier de prier pour la victoire. Selon les témoignages des membres de la famille Bluteau encore vivants, ces deux prises de position seraient les raisons qui ont provoqué son exode vers Chambord.

Durant son mandat à cette paroisse, le curé Bluteau met l'emphase sur la prédication et la confession tel que le recommande S.S.Pie X; ce dernier favorise la rigueur en matière de pratique religieuse. La paroisse voisine, Saint-Félicien, qui connaît peu à peu un développement important avec 2375 habitants en 1917 se voit dans l'obligation de remplacer le curé Jean-François-Régis Gauthier, bâtisseur dans l'âme, qui a à son crédit la construction de l'église de la paroisse ainsi que celle de Petit-Saguenay.

Mgr Labrecque doit trouver un successeur au curé Gauthier. Il s'est rendu compte que le curé Bluteau s'avère un candidat des plus intéressants. En effet, malgré le peu d'expérience qu'il possédait à ses débuts à Chambord, il a réussi, avec l'ardeur de son tempérament et de sa grande piété, à élever la paroisse Saint-Louis de Chambord parmi les plus ferventes au sein du diocèse. Le curé Bluteau s'avérait donc un choix logique et sûr pour mener à bien les destinées de la paroisse Saint-Félicien. Ce n'est pas sans mélancolie que les paroissiens de

Chambord durent se résigner à son départ. Ils s'accordent pour dire qu'ils perdent un pasteur dévoué et proche d'eux.

Parents de Simon Bluteau.



Photo 1 : Marie-Louise Perron
(1856-1938).



Photo 2 : Joseph-Cyprien Bluteau
(1849-1923).



Photo 3 : Simon Bluteau, étudiant au Séminaire
(A.N.Q., F.M.V.T. 8653).



Photo 4 : Marie-Cécile Bluteau (Soeur Saint-François-de-Sales)
Augustine de l'Hôtel-Dieu Saint-Vallier de Chicoutimi
(1875-1912).

Photo 5 : Frères et sœurs de Simon Bluteau.



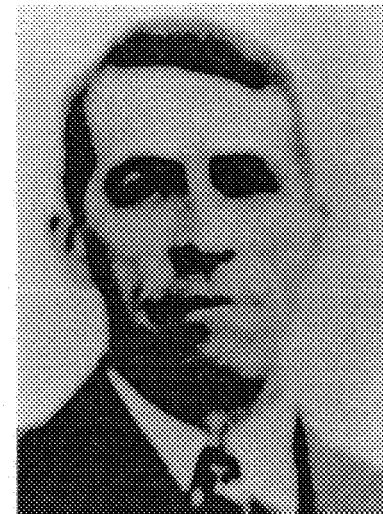
Adéliard (1878-1965)



Marie-Louise (1881-1978)



Émilie (1884-1921)



Nérée (1889-1966)



Laure (1894-1983)



Irène (1896-1976)



Edmour (1899-1977)



Louis-Joseph (1903-)

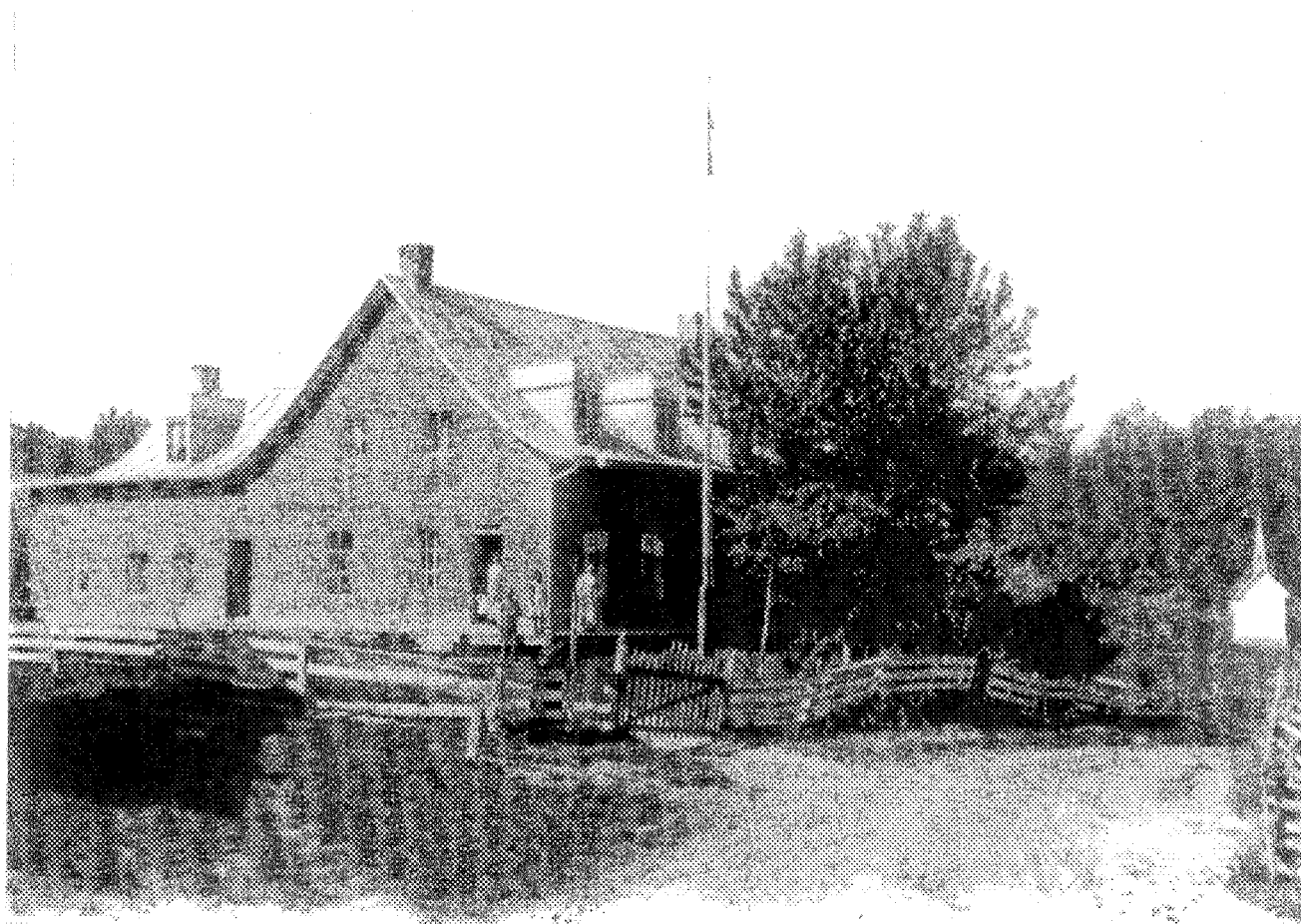


Photo 6 : Maison natale de Mgr Simon Bluteau (1910).
(A.N.Q., F.M.V.T. 10652)



Photo 7 : Famille Joseph Bluteau (A.N.Q., F.M.V.T. 10852).

1^{ere} rangée : Joséphine Tremblay, Anne-Marie, Simon,
Louis-Joseph, Marie-Louise Perron et Edmour.

2^e rangée : Irène et Joseph- Cyprien.



Photo 8 : Dans la cour du Séminaire pour une répétition de la pièce de théâtre
Garcia Moreno (21 mai 1897).
(A.N.Q., F.M.V.T. 1061)

Assis : Thomas Tremblay, Louis Talbot, Arthur Claveau, Charles Simard,
Fr.-L. Tremblay, D. Tessier.

Debout : Achille Tremblay, J.-C. Tremblay, Eugène Belley, F. Tremblay,
Philippe Dallaire, L. Lemieux, Arthur Verreault, L. Larouche,
Simon Bluteau.



Photo 9 : Classe de Physique (1896-1897) au Séminaire.
(A.N.Q., F.M.V.T. 2149)

1^{ère} rangée : L. Lemieux, Rév. Ed. Potvin, professeur, Rév. Eugène Lapointe,
directeur, Eugène Belley, François Tremblay.

2^e rangée : Jos. Allard, D. Tessier, Frs.-E. Tremblay, A. Verreault, P. Dallaire,
N. St-Gelais, L. Larouche, S. Bluteau, J.-C. Tremblay, Ths
Tremblay.



Photo 10 : Simon Bluteau étudiant, au Grand Séminaire en mai 1901.
(A.N.Q., F.M.V.T. 3066)

1^{ère} rangée : J. Allard, François Bergeron, Abel Simard, Arthur Verreault.

2^e rangée : François-Elzéar Tremblay, Simon Bluteau, J.-Calixte Tremblay,
Lionel D. Lemieux.

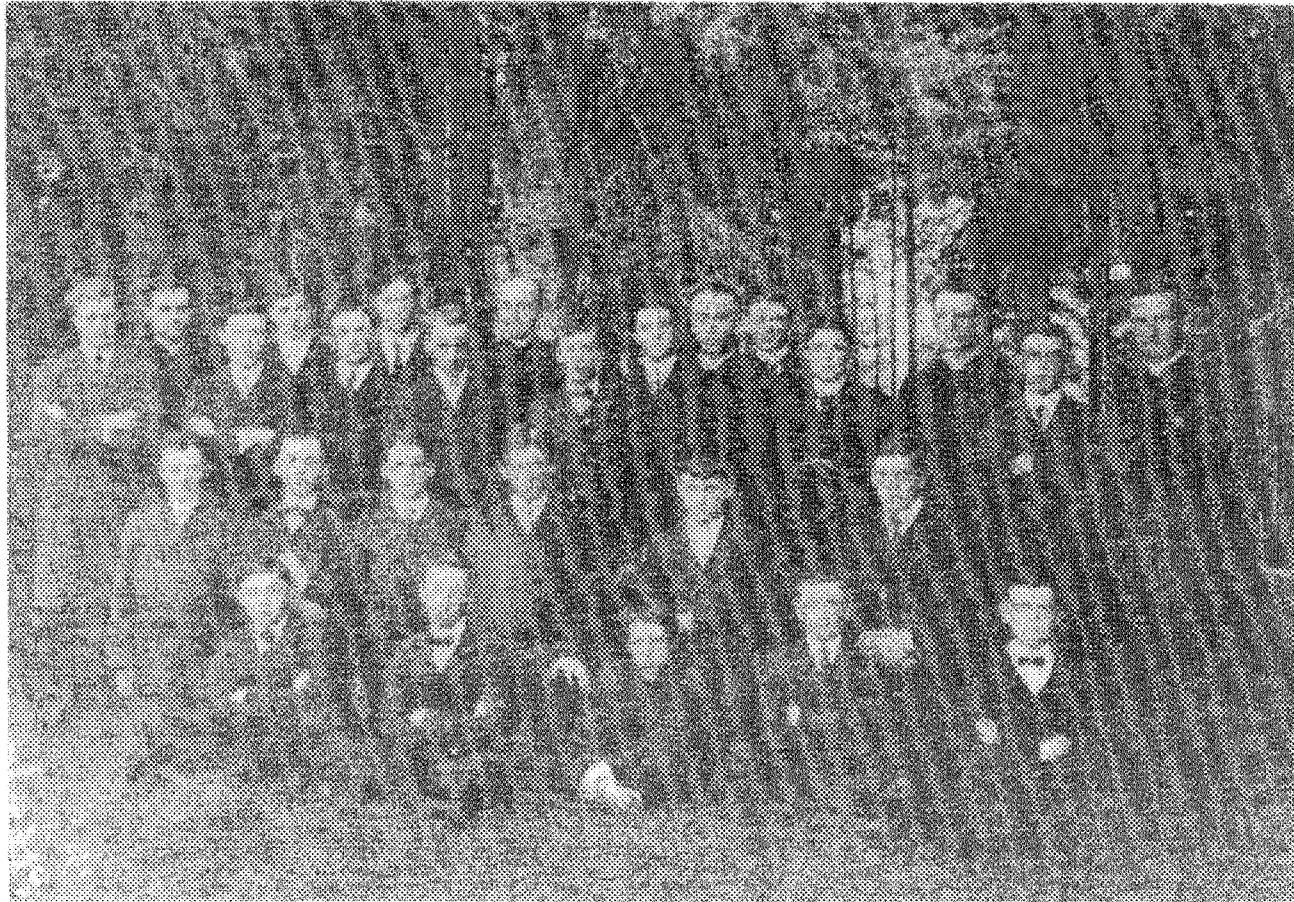


Photo 11 : Simon Bluteau, professeur en classe d'Humanité en 1911.
(A.N.Q., F.M.V.T. 1741)

1^{ère} rangée : E. Meunier, C. Michaud, A. Grenier, R. Angers, O. Carrier.

2^e rangée : Ch. E. Chayer, A. Carrier, A. Tremblay, F. Tremblay, J. Colozza,
M. Constantin.

En haut : A. Boivin, abbé G. Tremblay, H. Bolly, A. Gauthier, T. Racine,
O. Bergeron, T. Boivin, Mgr E. Lapointe, W. Tremblay, abbé
S. Bluteau, A. Savard, A. Tremblay, E. Gagné, abbé L. Maurice,
E. Larouche, abbé A. Gaudreault.

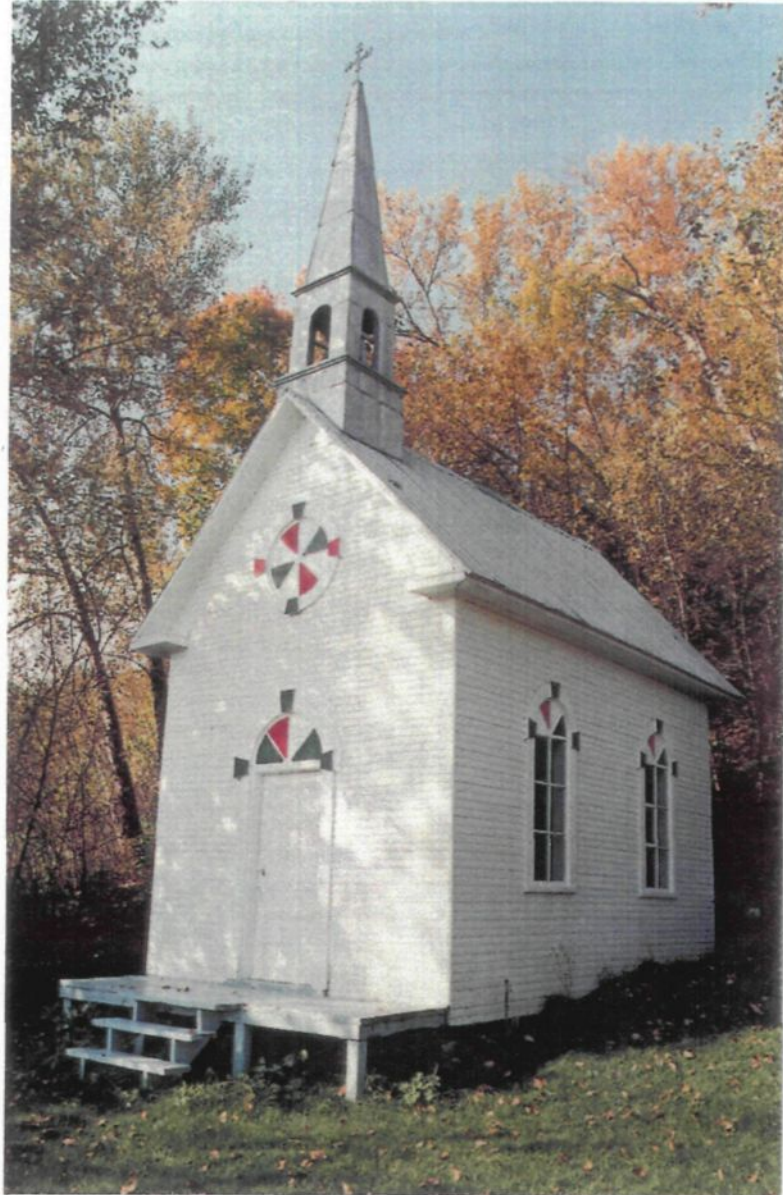


Photo 12 : Chapelle familiale.



Photo 13 : Simon Bluteau devant sa chapelle.



Photo 14 : Intérieur de la chapelle.

CHAPITRE 2

PROFIL DE SAINT-FÉLICIEN, 1918-1953

Le 3 décembre 1917 marque, avec le voyage inaugural du train en provenance de Roberval, l'apparition de Saint-Félicien¹ au sein du réseau ferroviaire régional. À bord du train, un homme qui façonnera la petite histoire locale, l'abbé Simon Bluteau,² vient prendre charge de l'importante cure de Saint-Félicien. Il s'est initié à cette fonction pendant les trois années précédentes où il a été chargé de la paroisse de Saint-Louis de Chambord. Accueillent le nouveau curé à Saint-Félicien, les citoyens venus proclamer leur fierté de voir Saint-Félicien finalement placée sur une artère de communication importante et obtenir, par la même occasion, une plus grande visibilité. Ils ne se doutaient guère que ce nouveau pasteur qui perturbait quelque peu la fête, allait influencer leur quotidien pendant les trente-six prochaines années. Le curé comprend très bien la signification de ces réjouissances et le rôle futur que jouera l'arrivée des "gros chars" pour sa municipalité.

¹ Les paroisses de Saint-Félicien et de Saint-Prime sont voisines, c'est pourquoi elles reçurent les noms de deux saints qui furent martyrisés ensemble et mis à mort le même jour. En effet, Prime et Félicien, deux frères, accusés d'être chrétiens pendant les persécutions de Maximien (285-305 ap. J.C.), eurent la tête tranchée pour avoir professé la religion chrétienne et subi un long martyr. (Dictionnaire Historique des paroisses, missions et municipalités de la province de Québec, p. 362.)

² Il est accompagné de Monsieur Adjutor Boulanger, premier chef de la gare locale. Boulanger sera maire du village (1925-1929), A.N.Q. F.M.V.T., pièce 2, dossier 8.

En 1917, Saint-Félicien, avec ses 1650 habitants en paroisse et 715 au village, lutte vigoureusement avec la municipalité de Roberval (1070 habitants en paroisse et 1873 en ville) afin de s'approprier le titre de métropole régionale.³ L'obtention du train après vingt ans d'attente permettra à la population félicinoise de retrouver une confiance jusqu'à maintenant fragile face à l'avenir.⁴

Les cultivateurs plaident le dépérissement de l'agriculture et le déplacement de la population vers de nouveaux centres d'Alma, Jonquière et Kénogami. Pour eux, le chemin de fer n'apparaît pas comme le seul remède; on le considère comme l'un des moyens les plus efficaces pour ramener la confiance chez les colons et les cultivateurs.⁵

Le train permettra également d'amoindrir la lacune majeure que connaissent les municipalités régionales, le mauvais état des routes. Les pulperies et les papeteries nouvelles du Haut-Saguenay et du Lac-Saint-Jean seront heureuses de bénéficier de l'avènement du chemin de fer. Avant l'apparition de celui-ci, le vieux chemin de Kénogami était la seule voie de communication qui reliait les différentes localités régionales. On peut facilement imaginer le scénario en hiver: emprisonnement et difficulté en cas de maladie. Les cultivateurs quant à eux utilisent les chevaux. Les automobiles sillonnent les routes de Saint-Félicien à partir de 1905 et sont l'apanage des mieux nantis.

³ Statistiques municipales pour 1917, tableau 1, p.19.

⁴ Le Colon, 20 novembre 1904.

⁵ Russell Bouchard, Saint-Félicien: fleuron de l'industrie régionale, Société Historique du Saguenay, Chicoutimi, coll. "Histoire des municipalités, no.9", 1990 p.27.

Le train facilitera éventuellement l'exportation des produits de l'économie félicinoise. La population étant majoritairement agricole, il est peu surprenant de voir l'industrie laitière s'illustrer. On exporte abondamment les produits fromagers vers l'étranger.⁶ On profite de la rivière Ashuapmushuan pour acheminer vers la gare dans des délais plus rapides le bois qui sera expédié vers les clients canadiens et surtout américains. Qui aurait pu croire que la tragédie du grand feu de 1870 allait permettre l'expansion du commerce des bleuets? En effet, le commerce de la "manne bleue" connaîtra au fil des années des expéditions records.⁷ "Pour l'année 1949, ce fut un record pour Saint-Félicien alors que plus de 70 chars de bleuets ont été expédiés aux États-Unis, et en outre une trentaine de camions qui ont pris la même direction."⁸

Il est logique de dire que l'avènement du train favorise l'épanouissement économique de Saint-Félicien et de ses consœurs régionales. Que serait devenue la région du Saguenay-Lac-Saint-Jean sans le train?

Du point de vue régional, étant localisée à 18 milles de Roberval, Saint-Félicien en subira les soubresauts. Roberval domine la région du Saguenay-Lac-Saint-Jean depuis 1870. En s'octroyant le premier chemin de fer régional

⁶ On retrouve 5 beurreries-fromageries en 1923, équivalent à une production de \$150 000 chacune annuellement. Annuaire statistique de Saint-Félicien, 1923, p.228.

⁷ Depuis le grand feu de 1870, le bleuet fait aussi l'objet d'un véritable commerce. Saint-Félicien et Roberval ont le monopole, et on y charge 115-120 wagons par année. Le Lac en met à lui seul pour une valeur de \$400 000 (par année) sur le marché. Pierre-Yves Pépin, Le Royaume du Saguenay en 1968, Ottawa, Ministère de l'Expansion économique régionale, Projet ARDA, 1969, p.90.

⁸ Le Soleil, 5 mars 1950, p.9.

en 1888, elle sera considérée comme la tête de ligne du chemin de fer et du transport sur le Lac.⁹ Roberval s'illustre dans le domaine journalistique avec notamment la création de trois journaux: Le Lac St-Jean en 1879, Le Rapatriement en 1899 et Le Colon en 1917. Elle se dote d'institutions scolaires de qualité avec l'arrivée des Ursulines en 1882,¹⁰ des Maristes en 1897 et la fondation de l'école normale en 1926. Les Hospitalières y joueront un rôle important dans le domaine médical en fondant l'Hôtel-Dieu de Saint-Michel en 1918. La municipalité robervaloise obtiendra le Palais de Justice en 1922.¹¹ Roberval connaît cependant un échec dans sa tentative de devenir évêché à la tête d'un éventuel diocèse du Lac-Saint-Jean.

Dans ce chapitre, nous analyserons le profil humain de cette municipalité. Les Rapports Annuels du curé de Saint-Félicien nous permettront de répondre à un premier objectif: À qui s'adresse le message du curé Bluteau? Quelle est la composition démographique de Saint-Félicien? Nous avons créé 4 tableaux afin de répondre à ces questions:

- 1- données civiles (1918-1947)
- 2- mouvements de la population (1918-1947)
- 3- catégories professionnelles (1918-1947)
- 4- revenus de la Fabrique (1918-1947)

⁹ Pierre-Yves Pépin, Le Royaume du Saguenay en 1968, Ottawa, Ministère de l'Expansion économique régionale, Projet ARDA, 1969, p.72.

¹⁰ Les Ursulines dispensent un enseignement de prestige.

¹¹ Pierre-Yves Pépin, Le Royaume du Saguenay en 1968, Ottawa, Ministère de l'Expansion économique régionale, Projet ARDA, 1969,p.72.

Il faut préciser certains problèmes concernant l'utilisation des rapports annuels du curé comme bases de données. Pour la période de notre étude (1917-1953), il existe trois types de Rapports Annuels; ces rapports sont totalement différents les uns des autres, tant en ce qui concerne les données fournies que les dates d'expédition. Ces dates d'expédition qui varient faussent quelque peu les données. De plus, ces variantes impliquent que le chercheur doit sacrifier certaines données qu'il retrouvera pour une période mais qui n'apparaissent plus pour d'autres périodes (en annexe, les modèles de rapports). Voici les trois types de rapports:

- 1- Premier type: "rapport annuel" couvrant la période 1918-1941 et ayant pour date d'expédition le 1er septembre.
- 2- Deuxième type: "rapport général" couvrant la période 1942-1947 et ayant pour date d'expédition la fin d'octobre.
- 3- Troisième type: "rapport paroissial" couvrant la période 1948-1953 et ayant pour date d'expédition la fin décembre

Le troisième type de rapport a été peu utile pour notre étude étant donné son faible pourcentage de données démographiques. De plus, les rapports de ce type correspondent à une période où la santé du curé Bluteau est très perturbée. Il faut également noter qu'il manque deux années dans les Rapports Annuels provenant des Archives de l'Évêché de Chicoutimi, c'est-à-dire 1932 et 1936.

Tableau 1
Données civiles (1918-1947)

Année	Pop. tot.	Baptêmes	Mariages	Sépultures
1918	2331	109	18	45
1919	2552	135	12	54
1920	2827	126	27	42
1921	3005	145	30	45
1922	3275	173	29	65
1923	3226	188	19	43
1924	3159	163	11	54
1925	3178	148	22	48
1926	3087	154	26	43
1927	3320	155	32	50
1928	3595	175	33	61
1929	3581	188	22	56
1930	3566	159	17	59
1931	3513	155	23	43
1933	3210	133	14	44
1934	3276	138	21	34
1935	3276	128	18	38
1937	3512	131	34	36
1938	3512	131	24	60
1939	3545	172	24	54
1940	3702	158	35 (2 e.p.)	45
1941	3740	152	36	55
1942	3675	147	43 (2 e.p.)	29
1943	3761	143	35 (3 e.p.)	33
1944	3885	165	39	41
1945	3951	161	40 (1 e.p.)	37
1946	4400	188	49	38
1947	4620	187	49	39

Dans ce tableau, on retrouve les données civiles de Saint-Félicien pour les années 1918 à 1947. Nos statistiques s'arrêtent en 1947 parce qu'après cette année les données sont disparates ou fantaisistes. On remarque que la population catholique (les rapports annuels du curé comptabilisent seulement la population d'origine catholique), augmente plus ou moins régulièrement au fil des années; ce qui témoigne de l'expansion économique de Saint-Félicien. Cet accroissement est considérable. La population double presque de 1918 à 1947. Elle passe de 2331 à 4620 habitants. Les périodes de croissance les plus importantes se situent après la Première et la Seconde Guerre mondiales. Phases de très grande prospérité dans la région et au Québec. Par contre pendant la crise économique de 1929 à 1939, la population stagne et même diminue.

En ce qui concerne les baptêmes dans la municipalité lors de cette période (1918-1947), on constate que 4307 ont été enregistrés en 29 ans. Cette statistique témoigne de l'importance que la population félicinoise accorde à la natalité à cette époque, comme c'est le cas pour l'ensemble du Québec canadien-français et catholique, de même que chez les populations catholiques en général.

Pendant la crise, on hésite quelque peu à mettre des enfants au monde. Par contre, pendant les deux périodes de prospérité économique, soit après la Première et la Seconde Guerre mondiales, la natalité est florissante. Les naissances atteignent une moyenne annuelle de 18 après la Première Guerre et de 16 après la Seconde. Par contre pendant la crise de 1929-39, la moyenne annuelle chute à 13. Ces écarts sont significatifs, ils semblent révéler que les

fidèles du curé Bluteau n'écoutent pas seulement les directives de l'Église mais s'inspirent aussi de la prudence humaine qui leur conseille de songer au lendemain avant de procréer.

Nous n'avons pas de données précises. Mais il aurait été intéressant de connaître le taux de natalité chez les Félicinois qui demeurent à la campagne et de ceux qui vivent au village. Nous soupçonnons que le taux de natalité à été plus élevé dans les familles rurales que dans les familles villageoises, la subsistance étant moins aléatoire à la campagne.

Les mariages de la période étudiée, totalisent 792, soit une moyenne de 29 par année. Pendant la Deuxième Guerre mondiale, le nombre de mariages augmente, il atteint une moyenne de 42 par année. On peut supposer qu'on se marie par crainte d'être appelé sous les drapeaux. Un homme marié qui opère une terre ne risque pas d'être appelé. Il constitue un soutien familial et un éventuel fournisseur en denrée pour les troupes. On se marie beaucoup moins lors de la crise économique. Ainsi on ne compte que 17 mariages en 1930, 14 en 1933 et 18 en 1935. On retarde sans doute son mariage parce qu'on n'a pas d'emploi. L'appellation (e.p.) suivant un nombre que l'on retrouve à l'occasion dans les rapports annuels concernant les mariages à partir de l'année 1940, indique le total de mariages contractés entre parents.

L'Église catholique se montre très prudente au sujet des mariages entre consanguins. Elle s'efforce de les prévenir. Ainsi pour les mariages entre

cousins germains, elle exige une dispense. Elle fait toujours enquête sur les liens parentaux des futurs mariés. Aussi le curé Bluteau signale-t-il dans ses rapports, les mariages conclus entre parents (e.p.). Mais ce qui étonne, c'est qu'il ne pointe aucun mariage entre parents avant 1940. Se pourrait-il qu'il ait omis de mentionner de tels mariages de 1917 à 1940? Il serait bien étonnant qu'il n'y en ait pas eu pendant ses trente trois premières années de cure à Saint-Félicien alors que par la suite, on retrouve des mariages entre cousins, au moins à tous les deux ans.

En ce qui concerne les sépultures, elles s'élèvent à 1281 pour la période étudiée, soit une moyenne de 44 par année. Cette moyenne est largement dépassée à plusieurs reprises. Il est toutefois difficile, voire impossible de retracer les causes de ces accroissements subits au cours de certaines années: 54 sépultures en 1919, 65 en 1922 et 60 en 1938. En ce qui concerne l'année 1919, la grippe espagnole (influenza) peut être une cause non négligeable. Selon le rapport du Conseil Supérieur d'Hygiène pour l'année 1918¹², on constate que le virus frappe rapidement le territoire québécois. En effet, sur les 1221 municipalités que la province contient, on dénombre que 1074 d'entre elles sont victimes de cette calamité. En ce qui concerne la région du Saguenay-Lac-Saint-Jean, le virus terrasse 620 personnes (2 %) sur les 28 644 cas rapportés (231 pour le comté Lac-Saint-Jean, 226 pour le comté Chicoutimi et 163 pour le

¹² Document Parlements du Québec, vol. 54, IV, 1921.

comté Saguenay).¹³ Il aurait été intéressant de consulter les registres médicaux afin de connaître les causes exactes de décès des Félicinois pour l'année 1919. Ainsi donc, nous aurions pu savoir si la grippe espagnole a eu une incidence sur la hausse des décès pour cette année.

Outre la grippe espagnole, nos bâtisseurs luttent contre des conditions d'hygiène précaires et le spectre de la tuberculose (consommation)¹⁴ qui est toujours présent. Celle-ci qui peut être perçue comme une "banalité" pour les contemporains représentait un fléau dévastateur pour l'époque. Nous pouvons

¹³ La grippe espagnole est apparue au cours du printemps 1918. On ignore son lieu d'origine, mais son nom populaire reflétait une théorie largement répandue à propos de sa provenance. Une première vague de l'épidémie culmina en juin-juillet 1918 et fut suivie d'une vague plus mortelle en octobre-novembre qui ne diminua qu'au printemps 1919. Le nombre de victimes fut énorme. En France, il y a eut 166 000 morts; en Allemagne, 225 330; en Grande-Bretagne, 228 900; aux États-Unis, 555 000. Le pays le plus touché fut l'Inde où périrent près de 16 millions de personnes. La grippe frappa plus particulièrement les enfants et les jeunes adultes. Environ 25 % de ses victimes avaient moins de 15 ans, et environ 45 % entre 15 et 35 ans. La grippe fit au moins 20 millions de victimes, plus que la guerre. Les explications abondèrent sur les causes de la grippe, mais à l'époque le virus ne fut pas isolé. Comme elle avait tous les caractères d'un fléau, certains y virent une punition divine pour le terrible massacre perpétré par les hommes. D'autres mettaient l'accent sur les circonstances qui, croyaient-ils (à tort), avaient été favorables au virus: la mauvaise santé des civils due au rationnement, à la pénurie, et au blocus; sur le front, les tranchées et les baraques insalubres infestées de poux. Les tentatives de traitement de la grippe furent inefficaces, et comme on ignorait ses causes on ne pouvait préparer un vaccin. Le virus de la grippe ne fut découvert qu'en 1933 et il avait alors largement disparu. (L'encyclopédie du XXème siècle, "La 1ère Guerre mondiale, 1914-1918" p.167).

¹⁴ Cette maladie contagieuse affecte les poumons. Elle fait des ravages notamment à Montréal avec 3000 décès par année avant la guerre (plus fort taux de mortalité de toutes les grandes villes d'Amérique du Nord). C'est au début des années vingt que le gouvernement du Québec entreprend vraiment de lutter contre la tuberculose. Il met sur pied un Service d'hygiène publique, embryon d'un ministère de la Santé qui ne sera créé qu'en 1936. Dans la région, on construira dans les années quarante à Roberval, un sanatorium. (C.E.Q., C.S.N., Histoire du mouvement ouvrier au Québec, 150 ans de luttes, 1984, p.80.)

supposer que les conditions difficiles jumelées à des maladies auxquelles la médecine, qui en est à ses premiers balbutiements, n'a pas d'explication.

Tableau 2
Mouvements de la population (1918-1947)

Année	Pop. tot.	Familles cathol.	Nouvelles familles	Exode de familles	Exode de jeunes
1918	2331	423	21	9	0
1919	2552	425	11	9	6 (Qué)
1920	2827	432	9	2	0
1921	3005(+5)	512	10	3	0
1922	3275(+6)	563	18	6	0
1923	3226(diz)	554	46	55(3ÉU)	0
1924	3159(+5)	551	10	22	12(Qué)
1925	3178	533	0	30(1ÉU)	11(Qué)
1926	3087(+3)	517	3	16(2ÉU)	10(Qué)
1927	3320(+3)	570	54	0	0
1928	3595(+3)	584	8	11	0
1929	3581(+2)	605	9	7	11(Dolb)
1930	3566(+3)	564	3	2	0
1931	3513	577	2	10	17
1933	3210	492	2	5	0
1934	3276	520	7	12	0
1935	3276	520	3	15	0
1937	3512	578	1	0	0
1938	3512	578	3	4	6(Qué)
1939	3545	593	2	2	22(Qué)
1940	3702	617	2	2	24(Qué)
1941	3740	620	2	17	62(Qué)
1942	3675	613	0	7	30
1943	3761	608	86	-	32
1944	3885	615	124	-	61
1945	3951	675	66	-	66
1946	4400	731	450	-	34
1947	4620	788	232	-	35

Ce tableau traite des mouvements de la population à Saint-Félicien pendant la période 1918-1947. Les nombres entre parenthèses représentent les quelques individus de confession protestante. Leur présence semble découler de la venue d'un grand nombre de travailleurs étrangers attirés dans la région par les travaux de constructions industrielles: barrages de L'Isle-Maligne et de Chute-à-Caron et des papeteries à Alma et à Dolbeau (1922-1928).

Les familles catholiques canadiennes-françaises augmentent d'année en année de façon assez régulière. Elles passent de 423 en 1918 à 788 en 1947. On constate cependant des variations sensibles qui correspondent en général à la conjoncture économique. De 1922 à 1929, la moyenne annuelle du nombre de famille s'élève à 559, il était de 498 pendant les années 1918-1921. On voit très bien l'influence de la grande activité économique dans le secteur.

Par contre, pendant la période de crise économique des années 1930-1936, la moyenne annuelle du nombre de familles décroît de façon sensible pour s'établir à 535. Il se peut que pendant cette période des familles du village aient profité de la politique de retour à la terre instaurée par le gouvernement pour aller s'établir dans des régions de colonisation agricole. Des interviews, la petite histoire locale nous auraient permis d'élucider le problème.

Avec la reprise économique qui s'amorce à la fin de la crise, et la venue de la grande prospérité qui coïncide avec la Seconde Guerre mondiale et les années

qui la suivent, la croissance du nombre de familles reprend définitivement. La moyenne annuelle s'établit à 638 pour les années 1937-1947 et marque un sommet en 1947 avec 788 familles.

En observant la catégorie des nouvelles familles qui viennent s'établir à Saint-Félicien, nous constatons que la municipalité félicinoise accueille d'année en année de nombreuses familles. Les Rapports Annuels ne mentionnent pas la provenance de ces familles. Nous supposons qu'elles proviennent des autres municipalités de la région. Nous retrouvons les plus forts taux de nouveaux arrivants pour les années 1923 avec 46 et 1927 avec 54. À partir de 1943, nous observons une "explosion" de nouvelles familles venant s'établir à Saint-Félicien. Nous nous permettrons d'analyser ces chiffres avec beaucoup de scepticisme notamment pour les années 1946 et 1947 avec respectivement 450 et 232 nouvelles familles. Ces chiffres nous apparaissent douteux et farfelus. Les tirets correspondant aux années 1943 et 1947 indiquent que nous ne connaissons pas le nombre exact pour ces deux années.

En ce qui concerne les familles qui quittent, les années 1923 et 1925 remportent la palme avec respectivement 55 et 30 familles qui quittent la municipalité félicinoise. Les rapports nous indiquent très rarement le destination de ces départs (entre parenthèses). Un certain nombre semble quitter pour les États-Unis pour travailler dans les manufactures qui participent à la relance d'après guerre. "Pour les familles qui ne trouvent ni terre à la campagne - pas même une "terre de roches" - ni emploi à la ville, il n'y a qu'une

solution: partir du Québec et émigrer aux États-Unis ou ailleurs au Canada. L'immense majorité deviendront de la main-d'oeuvre à bon marché (cheap labor) en Nouvelle-Angleterre. Certains quitteront pour les villes forestières et minières du Nord de l'Ontario, au Manitoba et jusque dans l'ouest canadien."¹⁵

Pour les autres départs, nous pensons que les familles quittent pour travailler ailleurs dans la région notamment aux papeteries de Riverbend et de Dolbeau. La grande prospérité industrielle que connaît la région à la suite de la Seconde Guerre incite les gens à tenter leur chance dans ces papeteries. L'industrie des pâtes et papiers, pôle de croissance, apparaît dans la région avec les usines Price et Dubuc à Chicoutimi. De plus, l'un des plus grands complexes d'aluminium à l'échelle mondiale, s'implante à Arvida en 1926.

Du côté de l'exode de jeunes, nous constatons qu'ils quittent pour la province. Pourquoi? sans doute pour étudier ou pour y travailler. Le tableau indique toutefois 11 départs pour Dolbeau en 1929 sans doute pour travailler à la nouvelle papeterie. Nous retrouvons de nombreux départs à la période de la Seconde Guerre, ce qui peut s'expliquer par le travail au sein des usines de guerre.

À l'analyse de ce tableau, nous constatons quelques lacunes qui nous permettent de douter de sa validité notamment en ce qui concerne la catégorie

¹⁵ C.E.Q., C.S.N., Histoire du mouvement ouvrier au Québec, 150 ans de luttes, 1984, p.22.

des familles catholiques canadiennes-françaises. Par exemple, en 1927 nous observons 570 familles et 54 nouvelles familles, ce qui totalise 624 familles. Nous devrions donc obtenir ce total pour l'année 1928. Au contraire, en 1928, nous avons 584 familles et 8 nouvelles familles, donc un total de 592 familles. En y soustrayant 11 familles (exode), nous devrions obtenir 581 familles l'année suivante et non pas 564 comme nous le suggère le tableau. De plus, à partir de 1943, dans la catégorie nouvelles familles, les chiffres nous semblent astronomiques (450 nouvelles familles en 1946). Malgré ces lacunes, ce tableau nous permet de conclure que les mouvements de population influencent très légèrement la municipalité de Saint-Félicien pour la période étudiée.

Tableau 3
Catégories professionnelles (1891-1951)

Cat	1891	1901	1911	1921	1931	1941	1951
1							
2							
3							
4				2	3	3	7
5		1	1				
6							
7	6	8	11	15	16	24	29
8		2	2	3	4	7	3
9							
10							
11				1	2	7	11
12			2	1	4	3	2
13		1				2	
14		1	1		1	3	2
15					2	5	2
16	140	171	202	205	187	204	121
17	1	4	3	5	5	1	3
18							
19				6	3	7	9
20	5	15	25	39	26	36	34
21	5	9	42	87	120	136	83
22							
23	12	18	26	82	130	82	137
tot	169	230	315	446	503	520	443

Nomenclature des catégories

1. Dirigeants de grandes entreprises
2. Hauts-fonctionnaires
3. Semi-indéterminés (1-2)
4. Petits commerçants et industriels
5. Fonctionnaires locaux
6. Semi-indéterminés
7. Gens d'affaires
8. Professions libérales

13. Semi-indéterminé (1 à 12)
14. Employés de bureau, cols blancs et non spécialisés
15. Semi-indéterminés (1 à 14)
16. Cultivateurs, éleveurs et assimilés
17. Artisans
18. Semi-indéterminés (16-17)
19. Ouvriers spécialisés
20. Gens de métier (16 à 19)

- | | |
|---|-------------------------------------|
| 9. Administrateurs publics | 21. Ouvriers semi et non spécialisé |
| 10. Semi-indéterminés (7-8-9) | 22. Travailleurs manuels (16 à 21) |
| 11. Cadres intermédiaires | 23. Indéterminés |
| 12. Scientifiques et cols blancs
spécialisés | 24. Autres |

* Société de Recherches sur les Populations (SOREP), Les catégories socio-professionnelles en histoire: une nouvelle grille de classement (Présentation d'ensemble), Document de travail no. 92, octobre 1983, 55p.

En se référant à la classification de SOREP, on constate que les catégories socio-professionnelles les plus en vogue à Saint-Félicien sont les catégories 7 (gens d'affaires), 16 (cultivateurs, éleveurs et assimilés) et 23 (indéterminés). La catégorie des gens d'affaires connaît une évolution intéressante. On retrouve de 1911 à 1951, une hausse de 18 (11 en 1911, 29 en 1951). Saint-Félicien constitue peu à peu un centre commercial important de notre région. D'année en année, la municipalité se distinguera graduellement dans le monde automobile (transport), dans les commerces de meubles, dans les fromageries et dans l'industrie bleuetière. C'est toutefois sans aucune surprise que l'on constate l'importance numérique de la catégorie des cultivateurs, éleveurs et assimilés. Comme en témoigne Pierre-Yves Pépin dans Le Royaume du Saguenay en 1968, Saint-Félicien représente l'un des sols les plus fertiles du Saguenay-Lac-Saint-Jean, d'où l'importance de la gent agricole.

Tableau 4
Revenus de la Fabrique en dollars (1918-1947)

Année	Fam.	Bancs	Casuel	Quêtes	Rev. ord.	Rev. extra.
1918	423	3686	1982	193	6083	5224
1919	425	4291	2099	975	7552	3175
1920	432	4390	1348	1430	8001	2554
1921	512	4570	855	1879	8304	1103
1922	563	4703	2510	1591	8804	735
1923	554	4771	1575	961	7552	3836
1924	551	4859	1511	1669	8790	380
1925	533	4824	2183	1468	8475	2109
1926	517	4907	1688	1637	9220	2166
1927	570	5002	2339	1670	9012	1764
1928	584	5077	3652	2536	11265	37074
1929	605	5202	3181	2407	10790	2366
1930	564	5418	2561	2270	10839	13506
1931	577	5560	1931	2763	10905	3490
1933	492	4302	1191	1245	7321	rien
1934	520	4632	746	1416	7319	rien
1935	520	4406	560	1127	6788	-
1937	578	4305	1873	1834	8667	-
1938	578	4421	1876	2511	10211	0
1939	593	4231	1723	1931	8835	-
1940	617	4642	1950	2496	10426	0
1941	620	5001	2104	2326	10409	-
1942	613	-	-	-	10845	-
1943	608	-	-	-	10656	-
1944	615	-	-	-	12642	-
1945	675	-	-	-	14117	-
1946	731	-	-	-	18196	-
1947	788	-	-	-	20235	-

Ce tableau révèle la santé financière de la paroisse durant la période curiale du curé Bluteau, de 1918 à 1947. Il faut dire que ces revenus jalousement

comptabilisés par le curé représentent des obligations chrétiennes du paroissien.

En ce qui concerne les "bancs", la coutume veut que chaque famille, si elle le désire, se porte acquéreur d'un banc à chaque année. Les paroissiens se font un devoir et une fierté de posséder leurs bancs. De 1918 à 1947, la vente de bancs procure des revenus annuels passant de \$3686 à \$5001. Durant la période étudiée, on recueille la somme totale de \$103 200 par le biais de la vente des bancs.

Le "casuel" comprend les honoraires exigés pour les messes, les funérailles, les mariages et les cloches. Cet apport financier que l'on peut considérer comme source de revenus secondaire pour la paroisse vacille d'année en année; il varie entre \$1000 et \$2000. Pendant la période de notre étude, on recueille la somme totale de \$39 133.

Les "quêtes" désignent les aumônes en argent que les paroissiens donnent à la messe dominicale. Le montant de ces quêtes s'accroît généralement avec l'augmentation du nombre de familles. On remarque que la quête de 1918 est très faible comparativement aux autres années: \$193. Nous pouvons supposer que le curé Bluteau s'est rapidement chargé de ce problème car dès l'année suivante, le montant de la quête grimpe de \$782. Par la suite, les résultats des quêtes ne préoccupèrent plus le curé à l'exception de la période de la crise économique (1929-1939). En effet, durant la crise, les quêtes chutent de \$2763

en 1931 à \$1245 en 1933. Nous aurions également tendance à croire que la réalisation du parc influence les revenus de la Fabrique. Malgré les contributions demandées pour la réalisation du parc Sacré-Coeur (1929-1932), les quêtes de ces années n'en sont nullement affectées. Chez les paroissiens, on semble faire la part des choses entre ce qui touche le bien-être de l'Église et l'image de Saint-Félicien. Durant la période étudiée, les quêtes s'élèvent à \$38 335.

Les "revenus ordinaires" regroupent les revenus provenant de la dîme, du casuel et de la capitation. Tout au long de la période, on constate la bonne santé de la paroisse. Les revenus ordinaires totalisent \$272 459 pour la période.

Les "revenus extraordinaires" représentent des revenus provenant des répartitions et des cotisations spéciales. Les paroissiens collaborent à cette catégorie en participant à des corvées, en donnant des matériaux ou de l'argent pour les réparations des propriétés de la Fabrique. Le total des revenus extraordinaires pour cette période rassemble \$79 482.

Ce tableau nous permet de conclure qu'immédiatement après son arrivée dans la communauté félicinoise, le curé Bluteau a su redresser la situation financière de la paroisse.

CHAPITRE 3

L'ENSEIGNEMENT DE SIMON BLUTEAU

Après avoir analysé statistiquement à qui s'adresse le curé Bluteau, nous nous demanderons quel est le message véhiculé par le curé Bluteau. Pour ce faire, nous analyserons les sujets suivants: la condition féminine, les obligations du paroissien, les divertissements et l'éducation sociale. Ces quatre sujets semblent correspondre à ce que privilégie le curé Bluteau pour ses ouailles.

Il faut toutefois préciser la grande difficulté d'analyser les Cahiers des prônes du curé Bluteau. En effet, contrairement aux envolées oratoires que l'on rencontre, de la part du curé Leclerc d'Hébertville dans l'étude de Normand Séguin: La conquête du sol au 19e siècle, le curé Bluteau, laisse peu de place à une interprétation élaborée. Ce style traduit une personnalité bien structurée ayant une grande facilité de synthèse et d'élocution; ces qualités découlent sans doute de sa formation d'enseignant et d'un manque de temps évident.

De plus, on constate que les Cahiers des prônes ont l'habitude de signaler ce qui est négatif, ce qui fausse sans doute quelque peu le portrait de la réalité paroissiale. Dans ses prônes, le curé vise souvent la minorité qui ne répond pas suffisamment à ses attentes. Selon Mgr Maheux, "les curés signalent aux

évêques ce qui va de travers dans leur paroisse, rarement le bien qui s' y fait, car c'est fastidieux de le dire ou de le répéter."¹

Le curé Bluteau n'échappe pas à cette tendance négative. Rarement complimentera-t-il ses paroissiens. Les seuls moments où il leur adresse des éloges surviennent lors des visites de l'évêque ou lorsque l'image de Saint-Félicien a brillé de tous ses éclats. L'absence de compliments chez les curés s'expliquerait peut être de la façon suivante: les compliments invitent à la vantardise et au laisser-aller, et n'incitent pas à l'amélioration, au progrès personnel.

LA CONDITION FEMININE

Socialement, la femme² de cette période est encore perçue comme inférieure à l'homme. Sauf pour ses possibilités biologiques, on lui reconnaît peu d'impact dans le développement du peuple canadien-français. De leur côté, les jeunes filles ne manquent pas de susciter la critique; on ne se gêne pas pour les qualifier radicalement de filles "légères". Dans le journal L'Action catholique, l'article d'Arneau fournit un bel exemple de cette mentalité lorsqu'il répond à la question: "Que faisons-nous de nos filles?"³. Il considère que nos

¹ Arthur Maheux, "Où en sommes-nous en fait d'histoire de l'Église canadienne?", Rapport de la société canadienne d'histoire de l'Église canadienne, 1959, p.17.

² On utilise le concept de femme uniquement lorsqu'on parle d'une personne mariée; auparavant, on parle de demoiselle ou de jeune fille.

³ L'Action Catholique, 20 septembre 1924, section "La page agricole", p. 2.

filles représentent une jeunesse "honteuse". Malgré leurs bons parents, elles ne songent qu'aux plaisirs et aux frivolités. Ce sont des poupées qui ne songent qu'à s'affubler en public avec des bijoux et du maquillage plein le visage; des gaspilleuses et des pimbêches qui refusent trop souvent nos fils de cultivateur. Il conclut en affirmant que cette lamentable attitude gagne en popularité et se propage peu à peu dans nos campagnes. Il faut donc y voir avant qu' il ne soit trop tard.

Pour bien comprendre l'importance du rôle que la femme doit jouer et pour remédier à ce laisser-aller, on lance, dans un grand journal, un concours permettant de répondre à cette question: "Que ferons-nous de nos filles?"⁴

Selon la réponse gagnante, la fille "idéale" doit répondre à quatre critères qu'elle ne doit jamais oublier.

1- Elle doit être une bonne chrétienne issue d'une bonne famille qui a su lui inculquer les vertus morales telles qu'enseignées par notre religion catholique.

2-Elle doit être instruite (savoir lire et écrire) afin de veiller à l'éducation de ses futurs enfants et de pallier au peu d'instruction de son futur époux.

3- Elle doit être une bonne épouse, capable d'épauler son époux, tout en n'oubliant pas que le bonheur ne se mesure pas en dollars mais en termes de qualité morale et de caractère.

⁴ Ibid.

4-Elle doit être une bonne ménagère qui saura s'acquitter efficacement des tâches quotidiennes qui lui sont propres c'est-à-dire la préparation des repas, le lavage, le repassage, la comptabilité familiale et bien d'autres encore.

Le curé Bluteau parlera abondamment dans ce sens dans les prênes concernant le rôle de la femme dans la famille. Selon lui, les mères doivent enseigner très tôt aux filles comment briller dans la maison: "Apprenez-leur à tenir maison, à faire l'ordinaire, à coudre, à être économe; les filles qui fument, boivent, sortent sont de mauvaises femmes."⁵ Dans le prône du 21 novembre 1943, il ajoutera que le rôle de la femme est comparable à celui d'un ministre; un rôle sublime qu'elle ne doit pas négliger.

Dans cette section, nous traiterons de la condition féminine en gardant en mémoire les propos ci-haut mentionnés; ils illustrent bien la mentalité de l'époque envers les femmes. En se référant aux Cahiers des prênes et aux sermons du curé Bluteau, on regroupe sous ce thème tout ce qui concerne la femme notamment, son rôle en tant que fille ou femme mariée. On y traite également de l'habillement et de la conduite de la jeune fille face aux garçons.

Contrairement à l'esprit d'une société qui se montrait exigeante envers les femmes, le curé Bluteau parle peu de celles-ci dans ses prênes. Il en traitera 15 fois seulement dans les 414 prênes consultés. Ce faible taux permet de croire

⁵ Cahiers des prênes, 14 avril 1940, troisième dimanche après la Pentecôte.

qu'il n'est pas dans ses habitudes de réprimander les femmes de façon abusive et intempestive. On décèle chez lui beaucoup plus un désir d'améliorer les valeurs morales de la gent féminine. Il favorise une éducation préventive. De cette façon, il veut toujours ce qu'il y a de mieux pour ses paroissiens et par la même occasion, maintenir la bonne réputation de Saint-Félicien. En ce qui concerne les femmes, il s'inscrit dans l'idéologie cléricale du temps: un rôle traditionnel dans une société rurale. Pour l'élite cléricale, la femme joue un rôle prépondérant contre la présence de plus en plus envahissante de l'industrialisation et de l'exode rural qui en résulte. Les femmes sont les porte-étendards de la nation canadienne-française catholique. En plus d'assumer la maternité, elles doivent exercer différents rôles, comme l'éducation de ces générations.

LE ROLE DE LA FEMME

En tout temps, la femme doit garder sa place et son rang dans la paroisse. Elle ne doit rien faire qui pourrait lui attirer des regards accusateurs et des critiques virulentes qui inévitablement parviendront jusqu'aux oreilles du curé. Les critères mentionnés dans l'article de L'Action catholique s'appliquent aux Félicinoises. En effet, le curé Bluteau utilisera cet article lors de son sermon du 24 mai 1925 pour morigéner les paroissiennes de Saint-Félicien. En plus d'approuver les propos de Louis Arneau, il se permet d'ajouter son point de vue sur la question: "Que faisons-nous de nos filles?"

Des esclaves de mauvais goûts et des excentricités courantes, qui s'affublent de ces pandrioches si redoutables pour un salaire ordinaire. Des folles que l'on rencontre toujours et à toute heure sur la rue cherchant un garçon qui leur fera l'amour. Des filles qui dépensent tout leur salaire en toilette. Des passionnées qui sollicitent les regards et l'attention par l'audace de leurs costumes.⁶

Toujours selon le curé Bluteau, les jeunes filles doivent être bonnes, sages et instruites, aspirant à la reconnaissance sociale que procure le mariage. Le mariage donne l'opportunité d'avoir un triple rôle à jouer; les filles quittent définitivement le titre de demoiselles pour coiffer celui de femmes, d'épouses et de mères. Le curé Bluteau profite de l'occasion pour rappeler aux jeunes filles la chance qu'elles ont de pouvoir unir leur destinée à un fils de cultivateur. Ce dernier leur garantira la stabilité et la sécurité. Cette sécurité s'exprime sous la forme d'un toit, d'un repas assuré et d'une bonne terre à cultiver. Pour la fille, c'est au niveau économique que s'effectue le choix du conjoint. N'ayant généralement pas de travail, elle désire un garçon disposant de possibilités économiques pour pouvoir s'épanouir au niveau social. Malgré que le curé Bluteau traite peu de la question féminine dans ses prênes, il fera abondamment la promotion du mariage et dénonce celles qui le rejettent. Selon lui, le mariage représente, pour la jeune fille, un aboutissement à sa dignité en tant que femme.

Aujourd'hui, les filles qui se marient veulent aller vivre au village, quand ce sont des filles de cultivateur; quand ce sont des filles du village, elles veulent aller en ville. Finalement, elles finissent par y

⁶ Cahiers des prênes, 24 mai 1925, dimanche de l'octave de l'Ascension.

entraîner leur mari. Elles ne veulent pas tirer les vaches; elles aiment mieux tirer le diable par la queue. Elles vivent séparées de leurs maris et des enfants qui s'élèvent dans la rue, à la guerre(...).⁷

On peut conclure, sur le rôle de la femme, que le curé Bluteau exige des jeunes filles de toujours s'appliquer à préserver leur bonne réputation comme le font encore aujourd'hui leurs parents. De plus, sans porter préjudice aux autres professions, le curé Bluteau, lui-même fils de la terre, favorise un tant soit peu les mariages avec des cultivateurs. Les hautes instances du clergé provincial louangent abondamment à l'époque les mérites et les vertus des travaux découlant de la terre. Elles en feront d'ailleurs un cheval de bataille avec le slogan "emparons-nous du sol" afin de freiner la poussée vertigineuse de l'industrialisation. Cette lutte du clergé contre l'industrie a sans doute influencé nos bons curés de campagne dont le curé Bluteau; ce qui peut expliquer ses recommandations envers la gent féminine.

L'HABILLEMENT

Après avoir pris conscience du rôle important qu'elles auront à jouer, les Félicinoises doivent être en mesure de l'accomplir de façon décente. La mode vestimentaire de l'époque laisse peu de place à la créativité. Les femmes ne peuvent se permettre des frivolités; elles ont généralement deux robes: une pour les travaux domestiques, l'autre pour la messe du dimanche. Elles doivent porter des vêtements, habituellement de leur propre confection, et empreints de

⁷ Cahiers des prônes, 1er août 1943, septième dimanche après la Pentecôte.

modestie. La dentelle et le satin, tissus beaucoup trop onéreux, sont le lot des mauvaises femmes, des gourgandines qui ne vivent que pour le péché. On doit donner la priorité aux tissus de coton, de flanelle et de crêpe; des tissus utiles pour leur travail et leurs petites sorties hebdomadaires. Ces vêtements doivent être amples et épais afin que l'oeil masculin ne puisse deviner ce qui s'y renferme. On utilise tous les moyens pour camoufler son intimité charnelle: corset, gaine, ceinture. On se dévoile seulement devant son mari dans la chambre à coucher et, pour certaines, les lumières éteintes.

Le curé Bluteau joue le rôle de conseiller vestimentaire à quelques reprises, surtout lors de la messe dominicale. À cette occasion, les femmes et les jeunes filles écoutent attentivement afin de ne pas être réprimandées par le curé sur la place publique ou dans un prochain sermon assorti des menaces de l'enfer. Elles doivent être empreintes de modestie et de sagesse. Le curé Bluteau ne tolère aucun laisser-aller vestimentaire concernant la tenue féminine lors des messes.

Nous prions les dames et les demoiselles de ne se présenter à l'église que dans une toilette d'une modestie chrétienne irréprochable, col fermé et manches suffisamment longues. Et nous espérons qu'on ne nous oblige pas à prendre des mesures rigoureuses.⁸

Il conseille également aux jeunes filles de remercier Dieu d'avoir une bonne santé malgré le fait qu'elles se vêtent très peu.

⁸ Règlement figurant à l'entrée de l'église de Saint-Félicien.

Remerciez le Seigneur aussi d'avoir une bonne santé: certes y-en a qui tentent le diable, qui abusent de leur santé en ne s'habillant pas convenablement. À ce sujet, mes frères, je dois vous prévenir. Aussitôt que le beau temps est revenu, les vêtements immodestes aussi. Les dames et les demoiselles en l'ensemble, vous êtes bien vêtues. Cependant, il y en a quelques-unes qui par distraction, en oublient. Je constate qu'il en manque à des places. Vous savez, je vois bien des choses quand je donne la sainte communion. Souvenez-vous bien de ceci; vos corps sont les temples du Saint-Esprit; voyons, des modes faites pour des païens et des païennes ne conviennent pas à des chrétiens. Ainsi donc, les distractions ne sont pas permises. Le scandale est bien plus grand vous savez que ce que vous oubliez de cacher.⁹

Lors des offices religieux, la bonne conduite exige que les femmes demeurent coiffées comme elles le font en public. Pour le curé Bluteau, on ne doit pas braver le diable, on ne doit pas montrer trop de morceaux de peau. Certains curés vont même jusqu'à refuser la communion aux femmes trop "dégarnies". Le curé Bluteau critique l'habillement des filles du couvent qui s'amuse à "modifier" le costume réglementaire: "La robe costume du couvent n'est pas changée et on exige la longueur demandée."¹⁰

En feuilletant les prênes du curé Bluteau, on constate qu'il n'est pas fervent de la mode; on constate qu'il a une aversion profonde pour le rouge à lèvres. Il s'étonne que cette "façon de se barbouiller le visage" soit de plus en plus en vogue dans la paroisse et dans la région. Il lutte vigoureusement contre cette coutume empruntée "aux mauvaises femmes", empreintes de vulgarité, qui hantent les rues de Montréal et de Paris. Il fera d'ailleurs un rapprochement entre le rouge à lèvres et le Paradis.

⁹ Citation provenant de la pièce de théâtre des années 30-40, Y ont vécu ça!, produite par la Télévision Communautaire St-Félicien inc.

¹⁰ Cahiers des prênes, 2 août 1942, dixième dimanche après la Pentecôte.

Vous priez pour obtenir votre guérison ou une faveur. C'est très bien; mais commencez par cesser de vous barbouiller les lèvres avec du rouge, cessez de vous teindre les ongles des mains et des pieds avec du rouge.

J'ai administré une fille qui avait les ongles des pieds teints; cessez de vous farder, etc. (ce n'est pas péché, mais cessez), votre prière aura plus de chance d'être exaucée. -Priez pour moi, Monsieur le curé. -Oui ma chère enfant, et le bon Dieu, du haut du ciel, rit de vous et de moi.¹¹

LES RELATIONS FILLES-GARÇONS

Après avoir observé les recommandations concernant le rôle de la jeune fille et de l'épouse; nous nous penchons sur les directives qui concernent les rapports des filles et des garçons. Ces relations se classent en deux types. Dans une première phase, ce sont des relations amicales; ce qui implique moins de "danger". Toutefois, moins de danger ne signifie pas nécessairement moins de surveillance, bien au contraire. La deuxième phase correspond à la longue période des fréquentations qui éventuellement déboucheront sur le mariage. Ces fréquentations doivent être teintées de sévérité et de bonnes manières. Le prétendant sérieux doit se montrer patient, maître de ses sentiments tout en manifestant des signes évidents de délicatesse et de courtoisie. Le garçon visite sa bien-aimée seulement durant les périodes jugées tolérables, selon le code d'éthique des bonnes manières, c'est-à-dire les "bons soirs": mardi, jeudi, samedi

¹¹ Cahiers des prônes, 12 avril 1942, Quasimodo. Le mot "quasimodo" désigne le premier dimanche après Pâques, dimanche de l'octave de Pâques parce que l'introït de la messe commence par ces mots, La Grande Encyclopédie, vol. 27, p. 1107).

et dimanche. Pour les garçons qui travaillent dans les chantiers, les bons soirs sont réduits aux samedis et aux dimanches.

Les bons soirs, qui s'échelonnent sur les prochains mois, impliquent des règles. Pour les tourtereaux, il est strictement interdit de se prendre les mains et surtout de s'embrasser. On se contente de se regarder dans les yeux en n'oubliant pas de se vouvoyer. On veille toujours au domicile de la fille, de 19 heures à 22 heures bien sonnées. Le père, de son côté, commence à s'impatienter vers 21 heures 30; il baille très fort et commence à remonter son immense réveille-matin; ce qui indique clairement au garçon que la soirée est belle et bien terminée. La fille acquiesce aux exigences de son père et des bonnes manières dictées par l'éthique et surtout par le curé Bluteau qui rappelle constamment aux parents d'être vigilants sur les bonnes manières et les fins de soirée, temps propice aux cachettes. Ils ont le devoir de "ne pas laisser les filles reconduire leurs cavaliers à la porte dehors."¹²

L'observance des bonnes manières de la part des parents demande une grande vigilance et un souci constant de protéger la vertu de leurs filles. En effet, les amoureux veillent généralement dans la cuisine, en compagnie des parents qu'ils trouveront sans doute bien encombrants. S'ils ont la chance de pouvoir veiller seuls au salon, le père aura auparavant installé un miroir dans un angle lui permettant d'observer les amoureux en toute tranquillité. Après de nombreuses soirées qu'il aura passées avec assiduité, le prétendant se risquera

¹² Cahiers des prônes, 6 janvier 1923, Épiphanie (Rois).

finalement à demander la main de sa bien-aimée. À cette occasion, il arrivera devant son futur beau-père, tiré à quatre épingles et ganté de blanc pour cette grande demande.

La plupart du temps, les fréquentations se déroulent de cette façon. Par contre, lorsque les filles et les garçons sont appelés à se rencontrer hors de la maison, on constate un manque flagrant de surveillance et de bonnes manières. Le curé Bluteau dénonce ces manquements chez les parents et exige que les jeunes filles soient accompagnées d'un adulte dans leurs loisirs et leurs déplacements. "Que les filles soient toujours sous la surveillance immédiate de leur père et de leur mère, en toute circonstance et en tout lieu. C'est une marchandise délicate au-delà de toute expression."¹³

Cette citation du curé Bluteau démontre son intérêt profond pour la bonne conduite féminine. Il dénonce abondamment les agissements irréfléchis des filles lors de leurs loisirs. Il condamne les patinoires extérieures, lieux de promiscuité, et ordonne aux filles d'être raisonnables. Il se garde le privilège de sévir, s'il juge la situation alarmante: "Je défends aux filles de patiner avec les garçons, en se tenant par la taille. Si les filles et les femmes de cette paroisse ne sont pas capables de patiner comme des dames et des demoiselles, je défendrai le patinage aux filles."¹⁴

¹³ Cahiers des prônes, 27 mars 1927, quatrième dimanche du Carême.

¹⁴ Cahiers des prônes, 4 février 1923, dimanche de la Sexagésime.

Pour le curé Bluteau, l'essentiel de son message, tant en ce qui concerne les relations filles-garçons que pour l'ensemble de la condition féminine, vise la préservation de la bonne réputation. Il sait pertinemment qu'une jeune fille qui deviendrait enceinte par erreur devrait vivre avec la honte et serait sans doute obligée de quitter Saint-Félicien.

Le fier curé Bluteau, sans le dire ouvertement, aspire à la perfection en ce qui concerne l'image de Saint-Félicien. Pour ce faire, quoi de mieux que d'inciter les femmes à bien se comporter et surtout à ne pas imiter la vie des mauvaises femmes comme "la Rouleau", qu'il condamne, elle et ses chauds partisans. Voyons ce qu'il en pense:

Nous avons eu tout dernièrement la visite de mauvaises femmes (la Rouleau).¹⁵ Comme une bande de corbeaux s'abattent sur une charogne ainsi il a suffi de quelques gourganes (prostituées) dans l'Afrique (La Friche) pour mettre en mouvement tout ce que St-Félicien compte de moins honorable. Ce qu'on a eu de plaisirs dans ces excursions nocturnes, c'est incroyable. On s'est traîné dans la brousse, avec des femmes pourries physiquement et moralement. On a bu, on s'est fait voler son argent, on s'est fait voler sa montre (on ne s'en vantera pas), je ne peux pas dire qu'on s'est fait voler son honneur, on n'en avait pas! Et une fois que ces femmes avaient atteint le but proposé, on prenait ces pauvres misérables et on allait les jeter le long du chemin dans les fossés. Encore une fois, on s'est fait rouler. Conséquences: on a attrapé la syphilis si on ne l'avait pas déjà et c'est ainsi que le nombre de ceux qui, dans dix ans seront morts pourris, va toujours grandissant. On a la syphilis et on la propagera autour de soi. Mes biens chers frères, voulez-vous savoir quels sont ceux qui se sont ainsi dégradés? Consultez les honnêtes gens du village qui ont eu connaissance de l'affaire. J'avertis ces honnêtes gens de dire toute la vérité, tout ce qu'ils savent au sujet de la mauvaise conduite de cette ouaille(...) La charité n'existe pas

¹⁵ On retrouve le nom de cette "mauvaise femme" dans le prône du 22 juillet 1923. Toutefois, nous ne sommes pas en mesure d'affirmer si le curé Bluteau a mentionné ce nom en chaire ou s'il a seulement écrit ce nom en guise d'aide-mémoire. D'après ce que nous connaissons du style du curé Bluteau, il serait peu surprenant qu'il n'ait pas mentionné le nom de la Rouleau.

seulement pour protéger les méchants mais aussi pour protéger les honnêtes gens. Et quand on saura qu'un tel et un tel ont été avec des femmes qui ont la syphilis, avec des femmes pourries, on les évitera, on les tiendra à l'écart, on les fuira comme on fuyait autrefois ceux qui avaient la lèpre, on se les montrera du bout du doigt en disant: il a été avec la gourgane.(sic) Faites attention à la syphilis.¹⁶

Malgré cette dernière citation, on est porté à croire qu'on est plus indulgent pour les garçons que pour les filles. Selon nous, cette croyance est totalement erronée. Le curé Bluteau ne fait pas de distinction entre les sexes. Il vise plutôt l'amélioration personnelle et spirituelle de tous. La seule inquiétude qui guide ses propos réside dans la probabilité aussi minime soit-elle qu'une fille puisse devenir enceinte contre son gré. Il faut toutefois se rappeler le contexte de l'époque. Ce qui peut nous paraître des comportements bien anodins aujourd'hui était sûrement dénoncé à cette période. De plus, l'Église catholique était omniprésente et représentait une force morale et influente. Un enfant né dans l'illégitimité est rapidement perçu comme une "tare" sociale; cet enfant, quoiqu'il devienne, répondra difficilement aux aspirations sociales et sera bien souvent victime de rejet et de mépris. Sauf dans les familles aptes financièrement à la prise en charge de l'enfant dit "naturel", celui-ci est arraché à sa mère immédiatement après la naissance et souvent placé en institution. Il pourra par la suite être adopté par une famille charitable.

¹⁶ Cahiers des prônes, 22 juillet 1923, neuvième dimanche après la Pentecôte.

LES OBLIGATIONS DU PAROISSIEN

Dans cette deuxième partie, nous nous intéressons particulièrement à ce qu'exige le curé Bluteau dans la vie quotidienne d'un bon chrétien. En consultant ses Cahiers des prônes et ses sermons, nous constatons que, pour le curé Bluteau, le paroissien doit s'astreindre à des obligations chrétiennes, obligations qu'il doit observer avec assiduité et dévotion. Pour cette étude, nous classons ces obligations en trois catégories: la participation aux offices religieux, la reddition des comptes et les quêtes. Ce choix n'indique pas que les obligations chrétiennes se limitent uniquement à ces trois catégories mais que celles-ci représentent des obligations souvent mentionnées par le curé Bluteau.

LA PARTICIPATION AUX OFFICES RELIGIEUX

La participation aux offices religieux est étroitement liée au calendrier liturgique catholique. Depuis le Moyen-Age jusqu'à Vatican II ¹, le calendrier liturgique est construit selon deux cycles: le cycle temporel et le cycle sanctoral. Le cycle temporel (cycle liturgique de base) donne place aux grands événements de la vie de Jésus-Christ et aux dimanches. Dans ce cycle, on

¹ Le Concile Vatican II, 1962-1965, est solennellement ouvert le 11 octobre 1962, suite à l'initiative de Jean XXIII. Constatant que L'Église catholique est en perte de vitesse dans un monde en pleine transformation, le pape "invite les prélats à réfléchir pour adapter l'Église à ce nouvel univers (aggiornamento), et à un rapprochement de tous les chrétiens.", LES CAHIERS DE L'EXPRESS, "L'Église en question", décembre 1994, p.10. En ce qui concerne la constitution sur la liturgie, le Concile modifie l'importance accrue que l'on accordait aux saints.

intègre les fêtes d'obligation (de précepte). Ces fêtes liturgiques impliquent que les chrétiens doivent y participer sans faute. Une absence sans raison valable à l'une de ces fêtes constitue un péché grave. Outre les dimanches, ces fêtes que l'on retrouve au nombre de six sont:

1er janvier: la Circoncision (fête de l'Église)

6 janvier: l'Épiphanie (manifestation du Christ aux Mages, jour des Rois)

10 mai: l'Ascension (élévation de Jésus-Christ au ciel)

1er novembre: la Toussaint (fête de tous les Saints connus et inconnus)

8 décembre: l'Immaculée Conception (fête de la Vierge Marie)

25 décembre: Noël (Nativité de Jésus-Christ)

Le cycle sanctoral (cycle liturgique secondaire), d'autre part, met l'emphase sur les fêtes des Saints.² On dénombre quelque deux cents fêtes consacrées aux Saints.

Pour la paroisse de Saint-Félicien, la fréquentation des offices religieux ne représente pas un problème, bien au contraire. Le curé Bluteau comptabilise avec minutie le nombre de communiants sans cesse grandissant et en fait part en chaire avec une grande fierté. De plus, on constate un très faible taux de paroissiens n'ayant pas fait leurs Pâques (seulement 2 ou 3 en moyenne par

² Dictionnaire théo., p. 912.

année). Ces informations statistiques sont consignées dans les Rapports Annuels du curé. En de rares occasions, dans les prônes du 22 juillet 1923 et du 19 novembre 1939, il dénoncera la faible participation, surtout chez les jeunes qui se plaisent à manquer avec régularité. Chez les jeunes, le curé Bluteau dénote une grande ignorance de l'importance de la communion solennelle. Dans le prône du 10 mars 1940, il doute de l'avenir de ceux qui ont fait une communion solennelle peu sérieuse.

Il y en a qui ont fait une communion solennelle par charité. Dans 20 ans, ce sont ces enfants-là qui viendront donner des leçons au curé, mon successeur! Regardez ce qui se passe aujourd'hui. J'aime mieux croire que c'est par ignorance et non par malice que l'on fait des bêtises! J'aime mieux croire que c'est par ignorance que l'on parle contre le prêtre. Ils ne savent pas ce qu'ils disent(...). Pardonnez-leur! Donc, les 12 ignorants qui ont fait leur première communion solennelle par charité sont tous désignés d'avance pour être chefs de nouveaux régimes qui vont changer la société. Le bon Dieu sème la graine dans toutes les paroisses. Ici, elle ne lève pas parce qu'on n'aime pas le prêtre! ³

Ce qui semble exaspérer constamment le curé Bluteau c'est l'attitude que certaines personnes adoptent à l'église, comportement qu'il se propose de modifier rapidement. "Dans le transept du coté est, on se tient mal. De plus, je constate que l'on vient s'amuser à la messe, et ce malgré la présence des parents. J'avais de la sympathie pour les jeunes qui partaient en guerre, j'en suis revenu, vous allez vous faire dompter."⁴ Avec la même intention, il se propose de surveiller les allées et venues des filles durant la messe. "Des filles, on voit bien que la génération d'aujourd'hui n'est pas aussi forte que celle

³ Cahiers des prônes, 10 mars 1940, Passion.

⁴ Cahiers des prônes, 13 juin 1943, Pentecôte.

d'hier. Les mères de ces filles sont capables d'entendre la messe sans aller aux cabinets de toilette".⁵ Le curé Bluteau fera barrer les cabinets en 1936. Le curé Bluteau est également ulcéré du non respect de la durée des messes. "On voit entrer dans l'église des personnes du village à 10 moins vingt, on sort après sermon."⁶ Dans le prône du 26 mars 1922, il réitère son indignation envers les flâneurs: "Le tinton à 9h.25, entrez tout de suite. Ne restez pas à la porte de l'église à parler et à jurer".⁷ Si les paroissiens s'entêtent à ne pas respecter les heures des messes, le curé Bluteau promet de prendre les grands moyens: "Je vais vous jouer un tour une bonne fois, je commencerai ma messe par la fin; vous apprendrez qu'une messe a une fin. On quitte cinq minutes avant le temps".⁸ Il est bien évident que le curé Bluteau n'a jamais mis ses menaces à exécution. Par ses propos colorés, il veut démontrer l'importance et le respect que l'on doit consacrer à la messe.

Le curé Bluteau encourage les paroissiens à participer en plus grand nombre aux offices qui, sans être d'obligation grave, sont de nature à raffermir la piété: les Vêpres⁹, les Quarantes heures¹⁰ et surtout les heures d'adoration du premier vendredi du mois. Il déplore le faible taux de participation des hommes:

⁵ Cahiers d'annonces, 22 septembre 1935, quinzième dimanche après la Pentecôte.

⁶ Cahiers des prênes, 18 avril 1920, deuxième dimanche après Pâques.

⁷ Cahiers des prênes, 26 mars 1922, quatrième dimanche du Carême.

⁸ Citation d'après la pièce de théâtre des années 30-40, Y ont vécu ça!, produite par la Télévision Communautaire St-Félicien inc.

⁹ Les vêpres ont lieu le soir, la fin de l'après-midi avant le repas du soir. (Dictionnaire théo., p. 797).

¹⁰ Les 40 heures permettent l'adoration du Saint-Sacrement. Elles commencent par une messe suivie d'une procession, de l'exposition du Saint-Sacrement, pendant 40 heures consécutives, et s'achèvent par une messe pour la paix. (Dictionnaire théo., p. 747).

"Le premier vendredi du mois, les heures d'adoration sont le soir à 7 hrs. Tout le monde est invité , mais surtout les hommes. À ces derniers, le Sacré-Coeur a un mot à dire. Venez avec un ami qui n'y était pas aux derniers mois."¹¹ Le curé Bluteau s'indignera contre les commerçants qui s'acharnent à opérer leur entreprise durant les heures d'adoration: "Heures d'adoration: tout le village doit y venir. Surtout les magasins et restaurants devraient être fermés."¹²

À la suite de cette dernière citation, on retrouve, dans les Cahiers des prônes du curé Bluteau, un résumé de la réglementation instaurée par le conseil municipal concernant les heures de fermeture des magasins et restaurants (règlement no 143). Cette réglementation, valide à partir du 9 février 1941 pour la municipalité félicinoise, est établie à la demande du curé Bluteau. Cette requête témoigne des exigences du curé Bluteau envers les commerçants et de son influence auprès du conseil municipal. Ce règlement quelque peu sévère sera dorénavant en vigueur pendant les offices. Pour les magasins, les heures de fermeture sont les suivantes: lundi, mardi, mercredi et jeudi à 19 heures. Le vendredi et le samedi, ils fermeront respectivement à 21 heures et 22 heures (exception la veille des fêtes). Du 15 au 31 décembre inclusivement, les magasins seront fermés à 22 heures. En ce qui concerne les restaurants, ils peuvent opérer tous les soirs jusqu'à minuit, dimanche et jours fériés d'obligation. Ils doivent cependant fermer durant les offices. De plus, les restaurants demeurant ouverts durant les heures de fermeture des magasins ne

¹¹ Cahiers des prônes, 31 mars 1918, Pâques.

¹² Cahiers des prônes, 30 mars 1919, quatrième dimanche du Carême.

devront vendre que des fruits, bonbons, tabacs, liqueurs douces et devront s'abstenir de vendre autres choses. Les commerçants dérogeant à ce règlement subiront des sanctions. Ils récolteront des amendes de un à vingt dollars et devront acquitter les frais. À défaut de payer, ils seront passibles d'un emprisonnement ne dépassant pas deux mois. Cette loi illustre bien que le curé Bluteau ne tolère pas d'entrave à la dévotion et qu'il ne se gêne pas pour entraîner les décideurs politiques dans son sillage.

LA REDDITION DES COMPTES

Lorsque nous parlons de la reddition des comptes, nous nous concentrons uniquement sur la dîme; non pas que les autres charges financières ne soient pas importantes mais, dans notre étude, nous constatons que le curé Bluteau parle plus de la dîme que des autres obligations financières. Comme en témoignent les Cahiers des prônes, le curé Bluteau s'adonne avec minutie à la comptabilité paroissiale. En effet, on retrouve une multitude de tableaux exprimant la vitalité financière de la paroisse Saint-Félicien. Par contre, le curé Bluteau déplore certains retards dans les délais de paiement: "Il y a des gens qui sont gênés de venir payer la dîme à cause du retard."¹³ Il propose aux retardataires de prendre exemple sur les bons cultivateurs qui payent très bien et avec de la belle qualité. En voici un exemple qu'il cite dans le prône du 12 avril 1942:

¹³ Cahiers des prônes, 2 août 1925, neuvième dimanche après la Pentecôte.

Il y a des cultivateurs qui payent de 10 à 100 minots de grain. Ils payent et sont contents. Il y en a un seul à date qui m'a apporté les déchets d'avoine passée au crible. Que Dieu le bénisse. Et vous qui n'avez que de \$1 à \$5 de capitation à payer, réglez ça chaque année.¹⁴

Pour le curé Bluteau, le troisième commandement de l'Église: "Droits et dîmes tu paieras à l'Église fidèlement" est très important pour la santé financière de la Fabrique et témoigne de la fierté personnelle (dette d'honneur). Dans ses sermons, la question financière demeure une préoccupation constante; il ne se gênera pas pour citer en chaire les noms de ceux qui se sont acquittés de leur dette d'honneur. Par la même occasion, ceux qui négligent leur obligation seront reconnus et enclins à s'acquitter le plus rapidement possible afin de préserver leur réputation. Cette dénonciation verbale de la part du curé ne fait pas que des heureux. Toutefois, le curé représente l'autorité et comme le dit si bien le dicton: "Il vaut mieux se chicaner avec sa femme qu'avec son curé."¹⁵

Malgré que la majorité paie bien, le curé Bluteau ne tolère pas que certains paroissiens négligent la reddition des comptes. Il remarque trois choses concernant les comptes:

- 1- on néglige de payer dans les délais demandés.
- 2- on paye avec des produits de piètre qualité.
- 3- lorsque le curé est acheteur, on en profite en haussant les prix.

¹⁴ Cahiers des prônes, 12 avril 1942, Quasimodo.

¹⁵ Cahiers des prônes, 16 avril 1939, Quasimodo.

La prochaine citation, en style télégraphique, confirme les conclusions du curé concernant la négligence des paroissiens envers les obligations:

Regardez ceux qui ne payent pas leur dîme ou qui la payent mal. Apporte de l'herbe de dinde, branches d'aune, ceux qui vendent leur belle avoine apportent les affreuses au curé, ne payent pas leur capitation. Garçons et filles ont 1 piastre à donner par année et ne la payent pas. Fument des cigarettes pour \$100 à \$125 par année, prennent un petit coup, voyagent en auto, ne sont pas capables de payer \$1.00 par année à leur curé, de payer 0.10ç à messe le dimanche pour s'asseoir comme du monde dans la maison du bon Dieu. Misérables, vous avez l'explication de bien des choses. Vous ne comprenez pas, vous comprendrez quand le bon Dieu vous demandera des comptes. Exemple: Caïn, Abel, M. Bourgoing.¹⁶

Le curé Bluteau constate également que ceux qui négligent de payer leur dîme sont les mêmes qui oublient trop souvent de rendre visite à leur pasteur. Il suggère à ceux-ci de profiter d'une prochaine visite au presbytère pour régulariser leur situation. Il faut avoir l'esprit libre de tout tracas, tant financièrement que spirituellement.

Il y en a qui ne se sont pas venus me voir souvent depuis des années: je ne les vois jamais. Vous n'avez pas de naturel. Il est convenable de venir voir son curé de temps en temps, par exemple au temps de la capitation, temps de Pâques. Il y a d'autres temps pour payer un service qui a été chanté à crédit. Vous savez vous mêmes vos obligations. Dans ce temps-là, une visite n'est pas seulement de convenance.¹⁷

¹⁶ Cahiers des prônes, 18 juillet 1937, neuvième dimanche après la Pentecôte. Monsieur Bourgoing est sans doute un paroissien.

¹⁷ Cahiers des prônes, 20 juillet 1941, septième dimanche après la Pentecôte.

Peu à peu, les pressions "incessantes" du curé Bluteau deviennent lourdes à supporter. On ne se gêne pas pour critiquer de vive voix afin de dénoncer les prix de plus en plus élevés. Le portrait social de la paroisse de Saint-Félicien change d'année en année. On se retrouve au fil des ans avec une forte densité de population, un village qui prend de l'expansion et surtout une population majoritairement agricole qui commence à montrer des signes évidents d'impatience.

Au point de vue social, on assiste à une certaine animosité des gens du village envers ceux de la campagne. Trop souvent, les cultivateurs sont victimes de sarcasmes et de mépris face à leur statut professionnel. En 1936-1937, ces cultivateurs (60 pétitionnaires) qui habitent le rang Simple et le rang Double réclament pour une seconde fois (première requête en 1883), auprès du diocèse de Chicoutimi, la construction d'une église, d'un presbytère et la création d'une deuxième paroisse. Ils appuient cette requête sur deux motifs. Tout d'abord, cette église permettrait aux cultivateurs d'assister à la messe régulièrement. Suite aux problèmes de transport en hiver et aux difficultés d'héberger les chevaux durant les célébrations, les cultivateurs délaissent la pratique religieuse. Le deuxième motif demeure le plus important pour eux: étant donné que la dîme représente le 26e des récoltes de céréales, les cultivateurs se disent victimes de leur statut social et ne supportent pas d'en donner plus que les villageois. Il n'est pas rare qu'un cultivateur doive donner deux voyages de grain et deux voyages de foin en guise de dîme comparativement à un capitation fixe de \$5 pour le villageois. La production

agricole excédant forcément le \$5, on entend les doléances des gens de la terre à la grandeur de la municipalité.

Mgr Lamarche écouta avec une grande attention les demandes des cultivateurs qu'il respecte beaucoup et qu'il qualifie "d'étoffe du pays". Mgr Lamarche mandata le curé Bluteau pour marquer l'emplacement de la nouvelle église. De son côté, le curé Bluteau est en désaccord avec le point de vue de l'évêque. Il interviendra abondamment dans ses sermons contre cette "rébellion" en prônant la belle unité que l'on retrouve à Saint-Félicien et non la division. Il se livre à un exercice de dissuasion. "Déjà on a de la difficulté à payer la répartition de la dette de l'église et une deuxième église ne les libérerait pas de cette dette."¹⁸ Le curé Bluteau s'opposera fortement au projet. Une partie des paroissiens se rallieront à lui.

Mgr Lamarche reçut de nombreuses visites de la part de ces opposants au projet, opposants qui manifestent fortement leur désaccord. On choisit de procéder par référendum en août 1938. Sur les 94 francs-tenanciers ayant droit de vote, 58 se prononcent contre la création d'une deuxième paroisse comparativement à 36 en accord avec le projet. Sur les 36, le curé Bluteau juge qu'il y en a 22 qui n'étaient pas éligibles à voter étant donné qu'ils ne résidaient pas dans le territoire de la future paroisse.¹⁹ Acceptant le verdict du référendum, Mgr Lamarche ferma le dossier. Toutefois, il avouera, des années

¹⁸ Cahiers des prênes, 8 mai 1938, troisième dimanche après Pâques.

¹⁹ Cahiers des prênes, 7 août 1938, huitième dimanche après la Pentecôte.

plus tard, son regret d'avoir écouté les paroissiens et leur curé.²⁰ La poussière retomba rapidement sur ce dossier et on évita d'en parler trop fréquemment et ce, malgré les moqueries des vainqueurs.

L'histoire de ce référendum démontre assez bien les conflits entre les couches sociales que peut engendrer la question financière. On peut facilement imaginer les divergences entre les cultivateurs et les villageois. À maintes reprises, les villageois font preuve de mesquineries envers les cultivateurs; ils ne se privent pas pour tenir des propos offensants. Selon Mme Philippe Tremblay, "les gens du village ne se cachaient même pas pour affirmer qu'ils estimaient que les vaches paieraient l'église et non pas eux-mêmes."²¹ Avec de tels propos, il est peu surprenant de voir la colère des cultivateurs et leur désir d'avoir une église bien à eux.

LES QUETES

Outre l'obligation de s'acquitter de leurs dettes d'Église, les paroissiens doivent se soumettre aux fréquentes quêtes. En effet, en plus des deux quêtes à

²⁰ Il est assez surprenant de constater cette légère friction entre Mgr Lamarche et le curé Bluteau. Comme pour les raisons de son départ du Séminaire pour Chambord, le curé Bluteau semble avoir des difficultés à se conformer aux volontés de l'autorité. Il ne se prive jamais d'exprimer son opinion, peu importe son opposant. Ce référendum exprime bien son esprit d'initiative et de leadership.

²¹ Pierre-L. Côté, Saint-Félicien: son histoire religieuse, Éditions de la Fabrique de la paroisse de Saint-Félicien, 1984, p. 133.

la messe dominicale (la première pour la place de banc, la deuxième pour les dépenses de l'église),²² les paroissiens doivent collaborer à des quêtes spéciales. Celles-ci comprennent les oeuvres religieuses, notamment la Sainte-Enfance, le Denier de Saint-Pierre et les missions, en particulier celles des nègres d'Afrique.²³ La deuxième catégorie de quêtes concerne les oeuvres d'entraide communautaire comme la Crèche de Chicoutimi, l'Hôtel-Dieu de Roberval et le Séminaire de Chicoutimi.

Le curé Bluteau insiste beaucoup sur l'importance d'exprimer sa générosité lors de ces quêtes. Régulièrement dans les Cahiers des prônes, il rappellera la tenue d'une quête quelconque. Il répétera souvent que les bonnes quêtes sont celles qu'il annonce lui-même: "Il faut se méfier des quêtes qui ne sont pas annoncées en chaire. Exemple: l'abbé L.-G. Grondin n'existe pas."²⁴ Il recommande aux paroissiens de bien cerner leurs priorités, de bien comprendre le bien-fondé des quêtes. Il ironise sur les gens bien payés mais qui donnent peu:

Combien de gars et filles qui gagnent gros salaires ont donné pour la Propagation de la Foi et les missions? C'est de l'argent bien placé. On se marie et on débourse des \$100. Ne me demandez pas de miracle par la suite.²⁵

²² La première quête s'adressait aux paroissiens qui n'ont pas acheté de banc. Le curé Bluteau suggère à ceux-ci de se montrer plus généreux étant donné qu'ils n'ont pas de banc. (Cahiers des prônes, 16 juillet 1944, septième dimanche après la Pentecôte). La deuxième quête s'adresse à tous.

²³ Cette appellation très péjorative aujourd'hui, était très en vogue à cette époque. C'est ainsi que le curé Bluteau, comme les autres curés, parle des Africains.

²⁴ Cahiers des prônes, 11 avril 1920, premier dimanche après Pâques.

²⁵ Cahiers des prônes, 31 octobre 1948, vingt-quatrième dimanche après la Pentecôte.

En consultant les prênes du curé Bluteau, on remarque l'importance qu'il accorde au Séminaire de Chicoutimi. À plusieurs reprises, il invite la population à supporter la cause du Séminaire. Cette solidarité qu'il témoigne démontre bien son amour et son attachement envers cette maison d'enseignement. Le curé Bluteau aura l'opportunité de démontrer cette solidarité lors de la campagne régionale de financement du Séminaire de 1921. Cette campagne est lancée à la grandeur du diocèse afin de consolider et parfaire l'oeuvre du Séminaire qui est victime de difficultés financières. En effet, au fil des années, le Séminaire connaît des augmentations de sa clientèle estudiantine, ce qui l'oblige à procéder à de nombreux agrandissements sans avoir les deniers nécessaires. De plus, en 1912, la construction du nouveau Séminaire a coûté \$250 000. Cette souscription permettait aux administrateurs d'espérer finalement des jours plus tranquilles. Cependant l'année 1914 fut marquée par un incendie majeur qui occasionna des dettes de l'ordre de \$30 000 et, du même coup, l'obligation de reconstruire. C'est pourquoi une nouvelle campagne de financement fut lancée en juin 1921, elle visait un objectif de \$400 000. Afin d'inciter les Saguenéens et les Jeannois à donner pour cette cause, on joue sur la fibre religieuse des gens. En effet, dans Le Progrès du Saguenay du mardi 21 juin 1921, on énumère les avantages spirituels qu'occasionne un don monétaire.

- 1- Tout donateur, quelle que soit la somme qu'il donne, aura part à toutes les prières qui se font chaque jour au Séminaire pour ceux qui en sont les *bienfaiteurs* en général;

2- Ceux qui donneront au moins \$25. 00, en outre de ces avantages, auront part à une messe basse par mois durant quinze ans, à partir de 1923;

3- Ceux qui donneront \$100. 00 au moins, auront les mêmes avantages, en plus, ils auront part à une grand'messe chantée spécialement à leur intention chaque mois, durant le même temps;

4- Ceux qui donneront \$500. 00 ou plus auront droit, en outre des avantages ci-dessus, à un service funèbre à leur mort dans la chapelle du Séminaire, pourvu qu'on en avertisse les autorités du Séminaire, et un diplôme de *bienfaiteur insigne*, leur sera attribué avec mention de la somme donnée.

Nous pourrions ajouter à cette liste un cinquième avantage, un avantage que l'on pourrait qualifier de "personnel": durant la campagne, Le Progrès du Saguenay publiera la photo des *bienfaiteurs*.

Évidemment que l'objectif de cette campagne peut sembler "démentiel."²⁶ Il faut toutefois prendre en considération quelques facteurs qui peuvent expliquer la grande générosité de notre région.

Le diocèse de Chicoutimi est très vaste, il s'étend de Mistassini à Charlevoix.

Le Séminaire est estimé par la région; le Séminaire forme l'élite dirigeante de demain.

Le Séminaire représente la seule maison d'enseignement secondaire. On

²⁶ Le Progrès du Saguenay n'indique pas le montant global de cette campagne de sollicitation. Toutefois, outre le don de \$100.000 des Anciens, en compilant les sommes pour chaque paroisse, nous obtenons le montant de \$549, 660. 95.

n'a pas d'école secondaire publique.

Le gouvernement participe très peu financièrement. En dehors des quêtes, l'inscription demeure la seule source de revenu.

L'époque d'avant-crise de 1929 est très prospère. C'est une période de croissance industrielle au Saguenay.

Comme l'illustre le tableau suivant concernant la levée de fonds de la deuxième semaine de la campagne de souscription, le curé Bluteau n'est certainement pas étranger au fait que Saint-Félicien s'avéra le plus gros donateur.²⁷ En transcrivant ce tableau le curé Bluteau n'était pas sans éprouver une grande fierté pour Saint-Félicien.

²⁷ Le Progrès du Saguenay, 21 juillet 1921, p.1; Sixième recensement du Canada, 1921, vol. 1, population, pp. 30-31.

Tableau 5
Campagne de souscription (2ième semaine)

Municipalité.	Population	Souscription	Per Capita
Saint-Frs.-Sales	816	\$ 1 455	56 sous
La Doré	972	\$ 2 249	43 sous
Saint-Prime	1744	\$ 6 051.25	29 sous
Sacré-Coeur	946	\$ 3 500	27 sous
Saint-Cyriac	787	\$ 2 875	27 sous
Péribonka	583	\$ 2 526	23 sous
Saint-Félix-Otis	200	\$ 965	21 sous
St-Félicien	2886	\$ 18 500	16 sous
Saint-Bruno	1310	\$ 8 608	15 sous
Anse-St-Jean	716	\$ 5 000	14 sous
Saint-Honoré	1054	\$ 10 039. 75	10 sous
Saint-Croix	884	\$ 12 622	7 sous

Cependant en y regardant de plus près, contrairement au Progrès du Saguenay, on se rend compte que "per capita", les Félicinois ont manifesté une générosité assez modeste, soit 16 sous par famille. Ils sont dépassés par les paroissiens de sept autres paroisses: Saint-François-de-Sales (56 sous), La Doré (43 sous), Saint-Prime (29 sous), Sacré-Coeur (27 sous), Saint-Cyriac (27 sous), Péribonka (23 sous) et Saint-Félix-d'Otis (21 sous). Ce tableau n'est toutefois pas

un indicateur efficace pour comparer le degré de générosité des municipalités. En effet, le curé Bluteau compare Saint-Félicien, municipalité prospère et très populeuse, à des paroisses beaucoup plus modestes. Pour le curé Bluteau, l'important dans son intervention en chaire à ce sujet était d'exprimer sa fierté pour ses paroissiens et ainsi de les encourager à continuer. On peut supposer qu'il avait analysé de près les données de ce tableau.

Bien des années plus tard, le curé encourage toujours ses ouailles à se dépasser lorsqu'il s'agit de donner pour le Séminaire. Dans le prône du 26 juillet 1942, le curé Bluteau réitère l'invitation à ses paroissiens à donner davantage. Il se fait rassurant envers ceux qui seraient portés à croire que leurs aumônes seraient trop généreuses; il s'engage personnellement à gérer les surplus en prévision des mauvais jours.

Ceux qui peuvent donner plus pour la quête du Séminaire. Donnez \$5, \$10, \$15, \$25, \$100. J'enverrai à Chicoutimi les \$2 par famille. L'argent en surplus, je le garderai pour les années de la crise que l'on vivra après la guerre.²⁸

Devant le succès modeste de la quête du Séminaire du mois de juillet 1942, le curé Bluteau change sa stratégie. Pour cette occasion, il se permet même de faire le parallèle entre le montant du don et son équivalent céleste.

Pour le Séminaire, ce n'est pas 0,5ç, \$1 que l'évêque demande, c'est \$2 par famille. Si les familles riches ne donnent que \$2, elles auront

²⁸ Cahiers des prônes, 26 juillet 1942, neuvième dimanche après la Pentecôte.

leurs récompenses pour \$2. Faites ce que veut l'évêque. Dieu vous le rendra.²⁹

Durant son séjour à Saint-Félicien, le curé Bluteau pratique lui-même cette générosité qu'il demande chez ses paroissiens. Il existe de nombreux exemples de générosité auxquels il a habitué les Félicinois; il est bon de rappeler le témoignage de Madame Jacqueline Laprise-Demers à ce sujet. Elle raconte qu'annuellement le curé Bluteau donnait une médaille d'or de \$10 à chaque finissante du couvent; une année difficile financièrement l'obligea à emprunter à un paroissien la somme nécessaire à l'achat des petites médailles.³⁰ Les paroissiens reconnaissent et apprécient cette grande générosité qui habite leur curé; ceux-ci n'hésiteront pas à recourir à ses services comme en témoigne cette lettre d'une dame que nous avons retrouvée dans les papiers du curé Bluteau. Afin de ne pas porter préjudice aux membres de la famille toujours vivants, nous avons changé les noms et les prénoms des personnes mentionnées dans cette lettre. Nous avons également respecté l'orthographe de ses auteurs.

Rév. Mrs le curé,

Voilà encore une fois une famille bien affligée qui vient encore se supplier à vous Mrs le curé et hardi vous allez dire quoique l'on vous doit encore vos

²⁹ Cahiers des prônes, 2 août 1942, dixième dimanche après la Pentecôte.

³⁰ Témoignage de Mme Demers recueilli dans le livre de Pierre-L. Côté, Saint-Félicien: son histoire religieuse, Édition de la Fabrique de la paroisse de Saint-Félicien, 1984, p.122.

\$10.00 de cet hiver on y pense bien mais on voulais vous les rendre mais, Gaston et André ont travaillé un mois chez X et à cause qu'on lui dois du loyer au lieu de gardé la moitié de leur salaire il a tout gardé on lui a demandé pour l'amour du bon Dieu et lui disant qu'on ne laisse pas mourir des petits oiseaux de faim encore moins du monde. Donc c'est vous dire Mrs le curé qu'il nous a laissé dans une grande misère on a presque pas mangé de la semaine et aujourd'hui c'est pire il nous reste plus rien du tout a mangé et moi je suis assez faible que j'ai des faiblesses je manque m'évanouir. Je veux pas dire Mrs le curé que vous êtes obligé à nous autres, vous l'êtes pas du tout mais je vous demande quand même avec une grande gêne si vous voudriez nous prêter quelques sous pour tacher de manger un peu. Je vous dis que c'est bien humiliant d'être pris de même et de prier pour nous autres pour que mon mari et mon petit garçon aient de l'ouvrage lundi absolument pour ne pas tous mourrir de faim. Ils se cherchent bien de l'ouvrage mais personne en a de besoin mais si le bon Dieu veut il est capable de leur en donner. On vous la rendra Mrs le curé vous êtes bien trop bon pour nous autres. Vous remerciant à l'avance de toutes vos bontés que vous nous avez faits dans le passé et celle à venir.

De vos Affligés

Monsieur et Madame Y

Il est certain que le curé Bluteau n'est pas resté insensible devant cette lettre empreinte de tristesse et de désespoir. Il ne tolèrera jamais de voir la

souffrance qui afflige ses ouailles. Nous avons trouvé une multitude d'exemples illustrant la générosité du curé Bluteau. Devant cet éventail de choix, nous avons privilégié cette lettre pour confirmer notre propos. Cet exemple démontre que la générosité du curé Bluteau lui permet d'entretenir ses deux grandes passions qu'il ne reniera pas: ses paroissiens et le Séminaire, son Alma Mater, qu'il n'a jamais oubliée.

LES DIVERTISSEMENTS

À l'aube de l'an 2000, nous vivons dans une société qui a fait une grande place à la micro-informatique, à la technologie de pointe, où l'on louange la performance au détriment de la qualité. Le dialogue a cédé le plancher à la compétition à tous les échelons. Cette société que l'on catalogue de "société des loisirs" bouscule nos modes de vie de façon significative. Pour bien s'illustrer dans cette nouvelle société, on privilégie un juste équilibre entre le travail et les loisirs. Nous nous intéresserons plus spécifiquement aux loisirs en démontrant, par l'entremise des prônes et des sermons du curé Bluteau, que nos aînés n'avaient pas le choix en ce qui concerne l'opportunité de s'adonner à un loisir quelconque? En effet, en feuilletant les prônes et les sermons, on constate que le curé gère les divertissements de ses paroissiens. En cette période où la télévision n'est encore qu'illusion et où la radio est l'apanage des mieux nantis, les divertissements approuvés sont uniquement ceux qui font la promotion de la vertu conformément à l'enseignement de l'Église et dont le curé

fait la promotion en chaire. Nous nous pencherons sur les divertissements qui inquiètent ou choquent le curé Bluteau c'est-à-dire la boisson, la lecture, la danse, les jeux à l'argent, le cinéma, les fêtes de la mi-carême, les piques-niques, la baignade et le comportement à la salle publique. Il faut toutefois préciser que le curé Bluteau mentionne les divertissements à seulement 27 reprises sur les 414 prônes de notre échantillonnage de recherche.

LA BOISSON

Selon le curé Bluteau, la boisson constitue le plus grand fléau de la paroisse de Saint-Félicien. Il constate avec colère que la boisson est omniprésente dans la région comme dans sa paroisse; il sait qu'on boit du whisky et des vins "patentés" et regrette la bonne réputation des alambics félicinois qui sont considérés comme les meilleurs de la région. "Il constate l'existence des débits de vente clandestins et de taxis qui font le commerce."¹ Il ordonne aux paroissiens de ne pas consommer d'alcool et les incite à la dénonciation. "La non-dénonciation est perçue comme une faute grave qu'on doit confesser; un signe de complicité dans le péché. On doit s'accuser de faire venir de la boisson par les autres; ceux qui vendent de la boisson doivent s'accuser également."² Il suggère aux gens qui connaissent des fautifs de venir le rencontrer en toute confidentialité: "N'hésitez pas à dire que quelqu'un vous a vendu de la boisson, à la journée et à l'heure précise, j'arrangerai cela."³ Cette dénonciation

¹ Rapport Général, paroisse de Saint-Félicien, années 1946 et 1947, p.3.

² Cahiers des prônes, 19 janvier 1919, deuxième dimanche après l'Épiphanie.

³ Cahiers des prônes, 24 juillet 1927, septième dimanche après la Pentecôte.

représente pour les bons paroissiens une opportunité de servir Dieu et, par la même occasion, de protéger l'image de Saint-Félicien. La municipalité doit enrayer ce fléau peu importe la manière et les conséquences de cette dénonciation.

Les honnêtes gens doivent prendre toutes les mesures nécessaires (avertissements, amendes, emprisonnements) afin d'éliminer les vendeurs de jamaïka (rhum blanc), de charpette (bière) et de whisky. Ces commerçants sont néfastes pour notre municipalité.⁴

Cette dénonciation est également motivée par la création du cercle Bluteau. Ce regroupement fondé par l'abbé Joseph Fortin, en hommage au curé Bluteau, encourage la dénonciation des commerçants d'alcool.⁵ De son côté, le curé Bluteau ne se gêne pas pour dénoncer bien fort les coupables. Dans la pièce de théâtre commémorant le centenaire de Saint-Félicien: Y ont vécu ça!, un passage rappelle que le curé Bluteau profite de la recommandation aux prières pour faire passer son message et surtout pour démontrer sa grande aversion envers la boisson.

Le plus grand vendeur de boisson de la paroisse est mort il y a deux semaines. Qu'on en tire une bonne leçon et qu'on entre Lacordaire⁶

⁴ Pierre-L. Côté, Saint-Félicien: son histoire religieuse, Édition de la Fabrique de la paroisse de Saint-Félicien, 1984, p.113.

⁵ Le Colon, Roberval, 2 avril 1931, p.1.

⁶ Association bénévole, parrainée par le clergé, qui lutte contre la consommation d'alcool. Elle fut fondée en l'honneur d'Henri Lacordaire, religieux français (1802-1861). Prêtre (1827) disciple de La Mennais et collaborateur de L'Avenir, il ne suivit pas son maître dans sa rupture avec Rome. Après avoir prêché à Notre-Dame de Paris les carêmes de 1835 et de 1836, il prit l'habit des dominicains (1839) et rétablit leur ordre en France. En 1848, élu député de Marseille, il fonda l'Ère nouvelle, organe démocrate-chrétien, mais les troubles de mai-juin l'amènèrent à abandonner politique et

s'il le faut; voilà une solution que le Père Lelièvre⁷ vous a suggérée lors de sa retraite mais on oublie ça vite, dans la charpette, les bonnes résolutions.⁸

En quelques occasions, le curé Bluteau ne se prive pas de critiquer les paroissiens qui continuent à assouvir leur soif malgré la période de retraite, période qui invite à la prière et à la dévotion et non à l'ivrognerie: "On continue à faire et à boire de la charpette pendant la période de la retraite, c'est scandaleux!"⁹

On constate que le curé Bluteau ne tolère pas que ses paroissiens s'abandonnent à la consommation et à la vente de boisson illégale. Il sait pertinemment que ses consignes sont plus ou moins observées par la minorité des fautifs; c'est pourquoi il doit répéter régulièrement ses défenses et être constamment aux aguets. Pour lui, la boisson est l'expression des forces du mal qui profitent de la faiblesse humaine pour inciter à se vautrer dans le péché. Il est surprenant de voir que le curé, dans sa croisade contre la boisson, ne se gêne pas pour citer le nom des paroissiens fautifs. Cette attitude serait aujourd'hui perçue comme du libelle diffamatoire. À l'époque, cette pratique

journalisme pour se consacrer au seul rétablissement des frères pêcheurs en France. (Dictionnaire Larousse Sélection 2, Paris, 1989, 2069 p.).

⁷ Père oblat d'origine bretonne. Grand prédicateur populaire qui privilégiait la clientèle des quartiers ouvriers. Il a fondé à Québec une maison de retraite "Jésus-Ouvrier". Voir Eugène Nadeau, Victor Lelièvre, oblat de Marie Immaculée: pêcheur d'hommes, Cap-de-la-Madeleine: Éditions Notre-Dame-Du-Cap, 1964, 402 p.

⁸ Citation provenant de la pièce de théâtre des années 30-40, Y ont vécu ça!, produite par la Télévision Communautaire St-Félicien inc.

⁹ Pierre-L. Côté, Saint-Félicien: son histoire religieuse, Éditions de la Fabrique de la paroisse de Saint-Félicien, 1984, p. 114.

semble être monnaie courante et même applaudie par la population. On peut affirmer dans ce thème sur la boisson que la plus grande crainte du curé Bluteau à ce sujet était le grave danger que représente la boisson pour la jeunesse. Lorsqu'il répond, dans ses Rapports Annuels, à la question sur les principaux désordres qui frappent Saint-Félicien, il évoque fréquemment la grande circulation de boisson qui se fait sous le nez des jeunes qui sont trop souvent fragiles sans surveillance familiale. Dans le Rapport Annuel de 1919, il avoue qu'il y a "vente de boisson fortes, d'où l'ivrognerie; beaucoup de parents dans le village ne s'occupent pas de leurs enfants. On néglige la surveillance."¹⁰

Dans le rapport de 1923, il réitère ses inquiétudes: "Vente de jamaïka, de vins "patentés" qui saoulent les gens; on manque de surveillance de la part des parents à l'égard des enfants." ¹¹ Le curé Bluteau mentionne, dans les Rapports Annuels, la boisson (ivrognerie) dix fois, comme étant le principal désordre à Saint-Félicien, ce qui illustre bien son désir d'enrayer le problème qui a pris beaucoup d'ampleur.

LA LECTURE

Ayant à coeur la destinée morale et spirituelle de ses paroissiens, le curé Bluteau se préoccupe minutieusement de leurs choix concernant la lecture. Il

¹⁰ Rapport Annuel, paroisse de St-Félicien, année 1919, p. 13.

¹¹ Rapport Annuel, paroisse de St-Félicien, année 1923, p.13.

est conscient qu'il circule de mauvais livres à Saint-Félicien. Ces livres "jaunes", d'expression protestante, que l'on vend à rabais (0,10ç) dérangent la municipalité. Il en fera d'ailleurs mention dans les Cahiers des prênes du 14 avril 1918 et du 6 mars 1949. Il recommande donc fortement la lecture des publications à saveur chrétienne; revues et journaux qui véhiculent les valeurs morales et familiales que doit adopter notre société catholique et canadienne-française, c'est-à-dire la famille, la foi, la classe ouvrière et l'agriculture. Ces publications, Les Annales de la Propagation de la Foi, Le Messager du Sacré-Coeur, La Terre de chez-nous, Le Front Ouvrier et L'Action Catholique s'efforcent de propager le message de l'Église de concert avec les travailleurs des différentes sphères d'activité. À l'occasion, il fera la promotion de l'une ou l'autre de ces publications. Dans ses sermons, il louange abondamment L'Action Catholique. Ce journal qui favorise le regroupement des laïcs de différents âges et professions pour en faire des militants au service de l'Église catholique du Québec demeure le plus populaire à Saint-Félicien qui compte 260 abonnés en 1933. Dans le diocèse de Chicoutimi, Saint-Félicien est alors la paroisse qui compte le plus grand nombre d'abonnés à ce journal.¹² Le curé Bluteau incite à lire les livres qu'il a achetés personnellement pour la bibliothèque. Le lecteur évitera ainsi la lecture de livres "jaunes", peu recommandables. Durant son passage à Saint-Félicien, le curé Bluteau supervise les acquisitions de la bibliothèque. Celle de Saint-Félicien doublera d'ailleurs son inventaire de 1918 à 1947 et augmentera considérablement son nombre d'abonnés. D'une trentaine de membres en 1918, on en retrouve 100 en 1947, ce qui semble démontrer

¹² Pierre-L. Côté, Saint-Félicien: son histoire religieuse, Éditions de la Fabrique de la paroisse de Saint-Félicien, 1984, p. 119.

l'influence du curé Bluteau en faveur de la bonne lecture et le fait qu'il a su inculquer sa grande passion pour la culture. Toutefois, en ce qui concerne les statistiques sur la bibliothèque que l'on retrouve dans les Rapports Annuels, il faut être prudent. On constate des anomalies dans les données annuelles, concernant le nombre d'abonnés notamment. D'une année à l'autre, on dénote des variations considérables d'abonnements, ces statistiques seraient-elles un peu fantaisistes?¹³

Par ailleurs, le curé Bluteau dénonce vigoureusement "les mauvais journaux qui ne demandent pas la permission pour venir solliciter les abonnements."¹⁴ Il met les paroissiens en garde contre les vendeurs de bibles protestantes et de revues de propagande obscènes. Par prudence, on doit se procurer sa bible au presbytère exclusivement.

Le curé est malin. Non, si on savait tout ce que je sais on dirait, il n'est pas malin. C'est vous qui êtes méchants, qui n'êtes pas corrects. Voyez, on a vendu et on vend encore à St-Félicien des images obscènes, mauvaises, 0,20 cents l'image. Péchés mortels pour ceux qui les vendent, les gardent. La même chose pour les livres. Vous avez tort de ne pas m'écouter. Ces désobéissances à votre curé retomberont sur vous, ici-bas. Vous serez punis, ici-bas.¹⁵

Il condamne également "L'Age d'or, un mauvais livre; péché mortel de le lire et de le garder."¹⁶ Les paroissiens de Saint-Félicien remarqueront que le

¹³ Voir les Rapports Annuels, Saint-Félicien, années 1918-1947.

¹⁴ Pierre-L. Côté, Saint-Félicien: son histoire religieuse, Éditions de la Fabrique de la paroisse de Saint-Félicien, 1984, p. 120.

¹⁵ Ibid., p. 115.

¹⁶ Cahiers des prônes, 18 janvier 1925, deuxième dimanche après l'Épiphanie. Nous ne retrouvons aucune trace d'un livre ayant été publié sous ce nom à cette période. Éventuellement, cet interdit pourrait s'appliquer au livre de Fernand Gregh, L'Age d'or:

sujet des bonnes ou des mauvaises lectures prendra une dimension politique lors de la période de la Seconde Guerre mondiale. Ils seront en mesure de constater que le curé Bluteau est bien au fait de la vie politique et qu'il possède une opinion bien arrêtée concernant le débat sur la conscription en 1942.

Lors de la campagne électorale provinciale de 1939 et de celle des élections fédérales de 1940, les chefs des deux principaux partis fédéraux promettent de ne pas recourir à la conscription pour le recrutement. Toutefois, à mesure que la guerre se déroule, le recrutement volontaire s'affaiblit et les besoins militaires deviennent plus grands, la presse et la députation anglophones font des pressions. King craint d'être obligé de recourir à la conscription malgré la promesse qu'il avait faite de s'en abstenir.

Pour se dégager de sa promesse, il lance un plébiscite. Le résultat est décevant: 71,2% des Québécois refusent de délier le chef libéral de sa promesse; par contre 80% des électeurs des provinces anglophones consentent volontiers à le libérer de son engagement.

Que fera King? Au strict point de vue démocratique, il pouvait se considérer libéré de sa promesse. Mais le vote était celui de deux peuples. De plus, King

souvenirs d'enfance et de jeunesse, édité en 1948. Ce livre qui traite des anecdotes dans les salons parisiens a été considéré pour 18 ans et plus. Pour ce qui est de l'auteur, émule de Victor Hugo, dès son premier livre: La maison de l'enfance; il suscita la controverse. En effet, l'Académie française lui décerna un prix avec réticence; elle qualifie Gregh de "trop révolutionnaire au point de vue prosodique." Après quatre-vingts ans de refus, l'Académie l'acceptera finalement. (Dictionnaire des littératures de langue française, p,981).

savait pertinemment qu'il devait son ascension au pouvoir en grande partie au Québec. Comment imposer la conscription alors qu'une grande partie de ses électeurs était contre? King se contente d'une sorte de compromis en 1942. Il fait voter aux Communes une loi qui le délie de sa promesse de ne pas imposer la conscription. Mais pendant deux ans, il s'abstiendra de l'imposer. Ce n'est finalement qu'en décembre 1944, qu'il se résignera à conscrire pour outre-mer 16 000 hommes seulement. Ce qui est bien différent de la conscription de 1917.

Devant la situation politique du Québec au sein de l'État canadien, le curé Bluteau applaudit les journaux qui se sont prononcés contre la conscription: Le Droit d'Ottawa, L'Événement-Journal de Québec, Le Nouvelliste de Trois-Rivières, Le Soleil de Québec, Le Progrès du Saguenay de Chicoutimi et Le Devoir de Montréal. "N'oubliez pas la conduite du Devoir pendant la guerre. Si on l'avait écouté, nous ne serions pas endettés pour 4 générations et plus."¹⁷ Par crainte de voir ses paroissiens lire par inadvertance des journaux qui auraient suggéré de voter oui à la conscription: The Chronicle Telegraph de Québec, Le Canada de Montréal, The Gazette de Montréal, The Herald de Montréal, Le Matin de Montréal, The Star de Montréal et La Tribune de Sherbrooke, le curé Bluteau conseille d'être vigilant à la bibliothèque et d'avoir en sa possession la liste de ceux qui ont préconisé de voter non.¹⁸ En consultant cette liste, on remarque que les résultats du plébiscite s'apparentent à l'orientation des quotidiens. Le

¹⁷ Cahiers des prônes, 8 août 1920, onzième dimanche après la Pentecôte.

¹⁸ Cahiers des prônes, 14 juin 1942, troisième dimanche après la Pentecôte.

clergé québécois sans aucune surprise s'associe aux journaux d'expression française. Le curé Bluteau n'hésite pas à promouvoir les intérêts du peuple canadien-français.

Pour lui, il est impératif de lire afin d'améliorer sa culture mais pas de lire n'importe quoi. Il faut lire des livres qui ne combattent pas l'enseignement chrétien, des livres qui sont recommandés en chaire et surtout, il faut lire et relire les Évangiles.

LA DANSE

Un autre facette de récréation qui préoccupe le curé Bluteau est la danse. Selon lui, elle représente un danger moral pour la population félicinoise, elle éveille les passions et incite au péché. Les soirées de danse tolérées sont celles qui ont reçu l'approbation de Monsieur le curé. On doit danser aux bouts des mains, à une distance raisonnable de sa (son) partenaire et toujours sous l'alerte surveillance d'un adulte responsable (chaperon). Pour le curé Bluteau, il existe deux types de danses interdites: "Les danses lascives et malhonnêtes impliquent des occasions de péché et deviennent des causes de scandale." ¹⁹ Il condamne les paroissiens qui organisent des soirées dansantes chez eux ²⁰ ainsi que ceux qui se permettent de danser malgré qu'ils soient en état de grâce.²¹ Ce qui exaspère le plus le curé Bluteau, c'est l'insouciance des gens qui n'hésitent pas à dépenser pour aller danser et par conséquent négligent leurs devoirs

¹⁹ Cahiers des prônes, 25 décembre 1927, Noël.

²⁰ Cahiers des prônes, 25 décembre 1938, Noël.

²¹ Cahiers des prônes, 9 mars 1941, deuxième dimanche du Carême.

chrétiens. Les divertissements comme la danse ne doivent en aucune façon nuire à l'exercice religieux. "J'espère qu'on n'a pas oublié de confesser nos veillées de danse; souvent avec des gens mariés, pendant les Quarantes heures. On n'a pas le moyen de dépenser une centaine de piastres pour une veillée, c'est du gaspillage. Pendant ce temps, on n'a pas le coeur à l'Église. Demandez-vous, suis-je un bon catholique?" 22

LES JEUX À L'ARGENT

Les jeux à l'argent dans la paroisse se font dans la clandestinité et l'immoralité. Le curé Bluteau s'explique mal que l'on puisse gaspiller son argent si difficilement gagné. Les pères de familles félicinois font preuve de négligence en "jouant à l'argent jusqu'à 5 ou 6 heures du matin". De cette façon, ils délaissent leurs familles nombreuses et abandonnent leurs obligations: "On n'a pas d'argent pour payer ses dettes; on en a pour jouer à l'argent."23 Les jeux à l'argent perturbent l'esprit et fabriquent des menteurs qui se moquent éperdument des valeurs. "On se soulage la conscience en disant que si je ne laisse pas jouer chez moi, on ira jouer ailleurs, donc aussi bien en profiter. On se vante d'aller à la grand messe, à l'heure d'adoration, à la communion tous les mois mais on laisse jouer à l'argent dans sa maison; c'est illogique."24 Par ses interventions, le curé Bluteau essaie de faire réaliser

22 Pierre-L. Côté, Saint-Félicien: son histoire religieuse, Éditions de la Fabrique de la paroisse de Saint-Félicien, 1984, p.116.

23 Ibid.

24 Ibid.

l'importance d'économiser, d'éviter le gaspillage afin que les familles ne soient pas pénalisées par les jeux de hasard. Les enfants n'ont pas à payer pour l'irresponsabilité des parents.

LE CINÉMA

Le cinéma devient de plus en plus populaire dans les grandes villes. Il tente peu à peu une percée dans les petites agglomérations. Selon le curé Bluteau, "les vues animées" constituent un danger pour Saint-Félicien. Il interdit aux jeunes d'assister à des séances de vues clandestines. "Les vues animées, défense d'y aller. Accusez-vous-en. Danger pour vous, jeunes gens."²⁵ Il s'indigne contre l'ouverture possible d'une salle de cinéma en 1923 ²⁶ et invite les paroissiens à la prudence contre les investisseurs étrangers qui chercheront à profiter de la naïveté des investisseurs locaux.

Il est question de vues animées, ici à Saint-Félicien. En garde: ne mettez pas de capital dans cette entreprise. En garde: contre les gens de Québec et de Montréal, qui viennent ici extorquer votre argent. En garde: contre ceux d'ici.²⁷

²⁵ Ibid., p.113.

²⁶ À cette occasion, il remercie Monsieur le maire et les conseillers de leurs collaborations. Cahiers des prônes, 22 avril 1923, troisième dimanche après Pâques.

²⁷ Pierre-L. Côté, Saint-Félicien: son histoire religieuse, Éditions de la Fabrique de la paroisse de Saint-Félicien, 1984, p.112.

Dans le dossier des vues animées, le curé Bluteau constate avec hargne qu'on ne se gêne pas pour négocier avec son prêtre en lui faisant miroiter de fausses promesses.

Ainsi concernant les vues animées, on tente de négocier. Pour prendre le curé, on lui promet quelque chose pour ses oeuvres. Où sont ceux qui ont loué leur maison pour les vues animées, ou pour la boxe, où sont-ils? Ils auraient mieux fait de m'écouter. Félicitations à M. le maire et MM. les conseillers.²⁸

LA MI-CAREME

En plus du cinéma, le curé Bluteau doit combattre la fête de la mi-carême qui est une "pause" dans la période du Carême. Cette pause prend rapidement la forme d'une fête païenne où la danse, la boisson, le sexe et les blasphèmes s'entremêlent au grand désarroi du curé Bluteau. À cette mi-carême, on rencontre fréquemment des actes de violence. Les fêtards profitent du fait qu'ils sont masqués pour assouvir des vengeances personnelles en brandissant des armes et des couteaux. Le curé Bluteau ne manque pas de semoncer ses ouailles à la suite d'une mi-carême disgracieuse.

On s'est bien amusé; il y a pas très longtemps quand on a fait la mi-carême avec des soutanes et des costumes de religieuses pour faire les fous dans le village. Ce n'est pas que de la folie, mes frères, c'est un sacrilège, un scandale, un péché à confesser pour lequel on doit demander pardon. Prier! ²⁹

²⁸ Ibid., p.115.

²⁹ Citation provenant de la pièce de théâtre des années 30-40, Y ont vécu ça!, produite par la Télévision Communautaire St-Félicien inc.

À l'occasion, le curé Bluteau ne manque pas d'ironie lorsqu'il parle de la mi-carême. Il nargue ceux qui se cherchent des motifs pour être exemptés du jeûne pendant le Carême mais qui se sentent malgré tout aptes à participer à la mi-carême. Dans ses interventions, le curé Bluteau aime bien secouer les paroissiens. Il se fait un malin plaisir à semer le doute dans l'esprit des paroissiens. La prochaine citation démontre bien cette attitude.

Mi-carême: c'est déplacé. Je me demande s'il y aura du monde pour fêter étant donné que la plupart considèrent avoir une santé trop faible pour jeûner. Je ne défends pas d'y participer mais souvenez-vous que Dieu aura le dernier mot. (bon succès, mais réfléchissez).³⁰

LES PIQUES-NIQUES

Les espaces verts sont souvent le lieu de rencontres propices à la promiscuité. Le curé Bluteau ne tolère que les piques-niques qui sont organisés par des oeuvres de charité, par exemple par les Fermières ou les Dames Chrétiennes. Ces dernières véhiculent les valeurs de l'Église et évitent les possibilités de scandale. Malgré tout, il constate à l'occasion que certaines personnes ont terni ces activités communautaires et, par surcroît, ont sali l'image de la municipalité. Le curé Bluteau s'aperçoit qu'il doit être constamment aux aguets.

On s'est bien amusé aussi au dernier pique-nique, une orgie plutôt où certaines dames et demoiselles que je nommerai pas par charité chrétienne se sont roulées dans l'herbe avec qui l'on sait en

³⁰ Cahiers des prônes, 8 mars 1942, troisième dimanche du Carême.

mangeant des fraises. Vous êtes respectables mesdames? Restez donc chez-vous? Ne vous exposez pas à vous faire montrer du doigt. 31

LA BAIGNADE

Les chauds après-midis d'été jumelés à la mode des costumes de bain de plus en plus sommaires provoquent des inquiétudes chez le pasteur. Le curé Bluteau constate avec regret qu'on profite des grandes chaleurs pour défier les règles de bienséance. On se baigne entre garçons et filles et parfois même en petites tenues, ce qui n'est pas convenable. "Il y a des baignades mixtes et sans costumes."³² Le curé Bluteau s'indigne contre le fait que lors des journées ensoleillées, on assiste à la messe à la hâte avant de se baigner de façon choquante: "basse-messe à la course et après on va se baigner ensemble, garçons et filles, presque tout nus."³³

LA SALLE PUBLIQUE

La salle publique de cette époque correspond à nos salles polyvalentes communautaires d'aujourd'hui. À Saint-Félicien, la salle publique est située à proximité de l'église et sert de lieu de réunion pour les organismes paroissiaux. Elle est sous l'entière responsabilité du curé. Par contre, le curé Bluteau semble croire qu'on tente souvent d'obtenir la location de la salle sans son autorisation:

³¹ Citation provenant de la pièce de théâtre des années 30-40, Y ont vécu ça!, produite par la Télévision Communautaire St-Félicien inc.

³² Cahiers des prônes, 16 juillet 1939, septième dimanche après la Pentecôte.

³³ Citation provenant de la pièce de théâtre des années 30-40, Y ont vécu ça!, produite par la Télévision Communautaire St-Félicien inc.

"Lorsque vous avez besoin de la salle publique, ne le demandez pas à Pierre, Jean, Jacques; mais à votre curé."³⁴ Le curé Bluteau sait également que la salle publique représente un lieu de flânerie pour la jeunesse notamment aux heures des offices religieux. Il mandate les constables pour faire le guet et expulser les flâneurs. À l'occasion, le curé Bluteau fera fermer la salle durant les messes.

À la lecture de ce volet sur les divertissements, le curé Bluteau nous paraît très sévère. On a l'impression que tout est défendu. Il faut toutefois éviter ce jugement trop facile; il faut plutôt se transporter à cette époque en gardant en mémoire la grande place qu'occupait le clergé. De plus, il faut se rappeler que ses reproches ne s'adressent qu'aux brebis égarées qui ne représentent qu'une faible minorité. Le curé Bluteau n'est pas plus sévère qu'un autre prêtre, il représente une philosophie chrétienne très profonde où les valeurs morales ont la première place. Le rôle du curé est de diriger sa paroisse en ayant, comme principale préoccupation, la préservation des âmes.

Le prochain thème sur l'éducation sociale, illustrera une autre facette de la forte personnalité du curé Bluteau. Nous découvrirons un homme d'une grande richesse humaine qui enseigne à ses paroissiens l'importance de la beauté. Saint-Félicien doit être un modèle pour la région tant au niveau spirituel que social. Le curé Bluteau en est le protecteur.

³⁴ Cahiers des prônes, 23 novembre 1941, vingt-quatrième dimanche après la Pentecôte.

L'ÉDUCATION SOCIALE

Outre son rôle d'éducateur de la foi chrétienne, le curé s'adonne également à l'éducation au niveau social. Le curé Bluteau ne se gêne pas pour se mêler de la vie quotidienne de tous et chacun. Pour lui, s'immiscer dans les familles, c'est le devoir du prêtre. Le prêtre n'est-il pas le représentant de Dieu sur la terre? À cette époque, le curé Bluteau n'était pas un révolutionnaire ou un fouineur; il était comme tous les autres prêtres, c'est-à-dire un modèle, un confident, un négociateur, un conseiller pour ces gens qui en général n'ont pas beaucoup d'instruction. Il joue le rôle de nos travailleurs sociaux et de nos psychologues d'aujourd'hui. Les prêches du curé Bluteau fourmillent d'exemples démontrant son désir d'aider les siens à atteindre un niveau de vie intéressant; les exemples sont variés: allant de la manière d'aiguiser un sciote à des trucs pour soigner la grippe. Le choix des exemples pour étayer notre propos s'avéra difficile étant donné leurs grandes diversités. Nous avons arrêté notre choix sur trois aspects: les chantiers forestiers, la propreté et l'épargne. Ces choix illustrent bien le grand dévouement du curé Bluteau et surtout son intérêt pour le bien-être de ses paroissiens.

LES CHANTIERS FORESTIERS

Les chantiers forestiers jouent un rôle important dans l'économie de notre région. Ils permettent l'approvisionnement de nos industries de pulpe et de

papier et surtout donnent l'opportunité aux travailleurs, aux journaliers et à quelques cultivateurs¹ de ramasser un revenu complémentaire afin de procurer un certain confort à leurs familles généralement nombreuses. Ces hommes partaient, baluchon en bandoulière, pour une période de six mois: des premières neiges au début avril. Pendant cette longue absence, ce sont les femmes qui les remplaçaient au sein de la famille. À Saint-Félicien, le curé Bluteau tente tant bien que mal de faire respecter la vie chrétienne dans ces chantiers et d'inciter les Félicinois à la prudence dans leurs embauches.

LA MORALITÉ DANS LES CHANTIERS

Le curé Bluteau dénonce régulièrement le non respect de la vie chrétienne dans les camps de bûcherons. Il s'indigne contre l'attitude des bûcherons dans les camps. Trop souvent, on brave Dieu en blasphémant, en négligeant ses prières quotidiennes au profit des cartes ou des histoires épicées. "Dans les chantiers, faites attention aux mauvaises paroles et aux conversations poivrées car vous ne savez pas si vous reviendrez."² Il s'explique très mal également que l'on n'observe pas le dimanche. On profite de cette journée pour débiter du bois, réparer des véhicules et faire des chemins. Le clergé manifeste son désaccord régulièrement dans les journaux régionaux. Dans le prône du 11 mars 1945,

¹ Cette catégorie professionnelle semble la plus pénalisée par l'aventure des chantiers. Durant la période des chantiers, les cultivateurs délaissent leurs terres. Au retour, il est difficile, voire impossible de reprendre ce retard.

² Pierre-L. Côté, Saint-Félicien: son histoire religieuse, Éditions de la Fabrique de la paroisse de Saint-Félicien, 1984, p.114.

Bluteau reproche à ses paroissiens de travailler le dimanche dans les chantiers. Il considère que le jour du Seigneur doit être observé, même dans les chantiers: "Pour l'observance du dimanche, convertissez votre camp en une petite église."³

La plus grande inquiétude du curé Bluteau demeure le retour des chantiers. À cette occasion, les bûcherons ne se privent pas de dilapider leurs gains dans la boisson et avec les filles "légères" et ainsi donc de priver leurs familles d'un certain confort financier pour l'année à venir. On dépense follement dans les bars, et les propriétaires de ces établissements en profitent pour augmenter abusivement les prix. Chez le clergé, on semble croire que cette tactique est courante dans la région et on désire y mettre fin rapidement. Le journaliste Eugène L'Heureux cite un prêtre qui affirme que la question des bars disparaîtra bientôt:

Grâce à Dieu, nos principales villes sont maintenant débarrassées des fameux bars où les hommes de retour des chantiers buvaient abondamment et en faisaient ensuite des belles. Sans doute, nous avons bien quelques "trous" où les hommes de chantiers peuvent aller gaspiller une partie de leur avoir, mais ces "trous" ne sont pas connus de tous; puis ceux qui ont un peu de fierté et qui ont l'habitude de respecter les lois hésitent à se dégrader en allant traîner dans ces lieux mal vus.⁴

³ Ibid.

⁴ Eugène L'Heureux, "Le problème des chantiers", Progrès du Saguenay, 8 mars 1927, p.11.

L'Hôtel Chibougamo sis à proximité du presbytère donnait des maux de tête au curé Bluteau. Homme de caractère et de détermination, le curé Bluteau se promet de faire quelque chose tôt ou tard.⁵

Les quelques cas de moralité douteuse qui sévissent dans les chantiers ne sont pas exclusivement réservés à Saint-Félicien. Nos chantiers régionaux connaissent, eux aussi, leur part de problème. Dans certains camps forestiers, on retrouve la présence des femmes et des enfants, ce qui ne semble pas être un problème à Saint-Félicien. Mgr Labrecque manifeste à l'ensemble de ses prêtres, par l'entremise d'une lettre circulaire, son désaccord à cette situation et considère que la présence des femmes et des enfants dans les chantiers peut conduire à l'immoralité et à l'irrégion.

Le développement incessant de l'industrie du papier et de la pulpe en notre pays pousse dans les bois, chaque hiver, des milliers de bûcherons. Peu à peu malheureusement, vous le savez, un certain nombre d'entre eux ont pris l'habitude d'y emmener leurs femmes et jusqu'à leurs enfants. Il est grand temps, je crois, de s'opposer à une pratique qui tend à se généraliser et qui constitue véritablement un désordre et un mal.

Que, en certains cas, dans notre diocèse, la présence d'une femme au milieu de sa famille exerce quelque heureuse influence sur la terre matérielle et morale du campement, c'est possible; mais, en règle générale, ces minces et rares avantages sont loin de compenser les inconvénients très graves qui en résultent pour la femme et ses enfants. Il suffit de se rappeler que, trop souvent, hommes, femmes, garçons petits et grands, filles et fillettes, entassés pêle-mêle dans un étroit campement, y mènent la vie aussi commune que possible pour se faire une idée des dangers que leur santé comme leur vertu y courent inévitablement.

⁵ Dans le chapitre sur les réalisations du curé Bluteau, nous développerons plus en profondeur la question de L'Hôtel Chibougamo.

Mais vous le savez, c'est l'enfant qui emporte de son séjour dans les chantiers l'empreinte la plus profonde et la plus funeste. Quand même il n'y entendrait ni blasphème ni paroles obscènes, quand même la prière s'y ferait en commun tous les jours, c'est la privation de l'école durant les quatre ou cinq mois où la fréquentation scolaire est la plus fructueuse, et l'on sait avec quelle lenteur l'intelligence des enfants, alourdie par la vie matérielle des chantiers, reprend contact avec les études durant les deux ou trois derniers mois de l'année scolaire; c'est l'instruction religieuse négligée car les quelques catéchismes de la communion solennelle ou autres ne peuvent remplacer la formation religieuse et morale qui imprègne tout l'enseignement dans nos écoles; c'est à l'âge où l'on se fait des habitudes pour la vie, la désaccoutumance de la messe dominicale, ignorée dans les bois, de l'abstinence, généralement omise, des sacrements de pénitence et d'eucharistie lorsque le besoin en est le plus urgent ; c'est, disons-le franchement, un demi-abrutissement progressif de l'enfant qui, plus encore que l'adulte, perd à tout jamais dans les chantiers le goût de l'étude, l'amour de la terre, et l'esprit religieux et paroissial, quand il n'y contracte pas les vices les plus grossiers.

Il est urgent de réagir contre un désordre aussi grave. Prudemment, mais avec un esprit de suite et une inlassable persévérance. Il faut, dans les sermons, les retraites paroissiales, les conversations privées et jusqu'au tribunal de la pénitence, expliquer aux parents la grave responsabilité dont ils chargent leur conscience, et les amener à renoncer à une pratique désastreuse à tous les points de vue.⁶

L'EMBAUCHE DANS LES CHANTIERS

Le curé Bluteau conseille la prudence à ses paroissiens concernant l'embauche dans les chantiers. Il sait bien que la signature d'un mauvais contrat hypothéquera le confort d'une famille de la paroisse. Le curé Bluteau met en garde contre les "jobbers"⁷ ; ceux-ci ont trop souvent tendance à abuser

⁶ Eugène L'Heureux, "Le problème des chantiers", Progrès du Saguenay, 8 mars 1927, p.11.

⁷ Entrepreneur forestier qui embauche à contrat; à la "job".

des bûcherons. Il ajoute des exemples qu'il connaît: "Il y a des "jobbers" qui engagent des hommes en promettant 100\$ mais qui règlent à 60\$."⁸ Il renchérit en disant: "Il est des chantiers comme des constructions d'église. Les jobbers ont une armé de spécialiste pour savoir ce qu'un mille d'exploitation coûte. Dans mon temps, on travaillait pour 9\$ par mois. Aujourd'hui!"⁹ Il propose aux bûcherons de s'embaucher dans des compagnies qui sont fiables: "Engagez-vous à du monde qui seront capables (sic) de vous payer."¹⁰ Il suggère notamment de s'engager chez des contracteurs sur La Lièvre, ceux-ci payent \$20-\$26 par mois."¹¹ Pour le curé Bluteau, le travail dans les chantiers est trop exigeant physiquement et surtout trop important financièrement pour risquer de tout perdre. Le curé Bluteau tentera de protéger ses paroissiens en leur répétant de "ne pas se faire mener par ceux qui ne payent pas leurs dettes."¹²

LA PROPRETÉ

Le curé Bluteau sensibilise également ses paroissiens aux avantages de la propreté. Amant de la nature et de l'art, il est peu surprenant de savoir que la

⁸ Pierre-L. Côté, Saint-Félicien: son histoire religieuse, Éditions de la Fabrique de la paroisse de Saint-Félicien, 1984, p.117.

⁹ Cahiers des prônes, 12 avril 1925, Pâques.

¹⁰ Cahiers des prônes, 20 novembre 1927, vingt-quatrième dimanche après la Pentecôte. (dernier de l'année. À cette occasion, on parle de la fin des temps).

¹¹ Cahiers des prônes, 15 janvier 1933, deuxième dimanche après l'Épiphanie. Le Dépôt-de-La-Lièvre est un camp forestier important qui est situé à l'ouest de Sainte-Hedwige. (Répertoire toponymique du Québec 1987, Les Publications du Québec, 1987, p. 482).

¹² Cahiers des prônes, 16 avril 1939, Quasimodo (dimanche "in albis").

propreté soit une priorité pour le curé Bluteau. Par notion de propreté, on entend tout ce qui touche l'environnement, l'écologie et le civisme. Ces trois concepts de l'an 2000 s'appliquent très bien aux propos du curé Bluteau. Pour lui, tous doivent participer à l'élévation de Saint-Félicien au titre de municipalité propre, accueillante, où il fait bon séjourner ou vivre. Afin de bien conscientiser ses ouailles, il organise de nombreuses conférences sur l'hygiène.¹³ Ce service du gouvernement du Québec a pour mission d'analyser l'état sanitaire des municipalités ayant moins de 2000 habitants et qui n'ont pas les capacités financières pour pallier aux questions d'hygiène. Annuellement, ce Conseil émet un rapport qui traite des maladies contagieuses, des aqueducs et réseaux d'égouts, des cimetières, de l'hygiène scolaire, de l'éducation, de la tuberculose, de la mortalité infantile, de l'alimentation et d'hygiène dans les domaines de l'habitation et de l'industrie.¹⁴ Dans ses prênes, Bluteau parle de l'importance de la propreté dans deux endroits bien précis: à l'église et à la maison.

Dès ses premières interventions à Saint-Félicien, Bluteau parle de la propreté à l'intérieur de l'église. Tout d'abord, il exigera une conduite irréprochable dans la maison de Dieu; pour ce faire, il embauchera des constables. Ceux-ci auront carte blanche en ce qui concerne la paix et la bienséance. En ce qui concerne la propreté à l'intérieur de l'église, il imposera

¹³ Cahiers des prênes, 18 janvier 1920, deuxième dimanche après Épiphanie et 25 mars 1928, Passion.

¹⁴ Québec (Prov.), Conseil Supérieur d'Hygiène, Rapport annuel du Conseil Supérieur d'Hygiène de la province de Québec, Publications officielles. année 1916.

éventuellement des règlements à observer. Un premier interdit de fumer dans l'église: attendre d'être sorti de l'église et éteindre avant d'entrer. Le deuxième règlement demande de ne pas cracher par terre: sous peine d'une amende de 5\$ à 10\$.¹⁵ Par ce dernier règlement, il lutte sans doute contre une ancienne coutume qui consistait à placer des boîtes remplies de brin de scie, près des bancs, permettant ainsi aux "adeptes" du tabac à chiquer de s'exécuter en toute quiétude.

Si le règlement concernant le fumage est observé adéquatement, celui concernant le crachement cause bien des soucis au curé Bluteau. Dans les prênes, il dénonce les cracheurs qui dispersent leurs microbes. Il met les paroissiens en garde contre les maladies que peuvent engendrer les crachements: "Défendu de cracher à l'église; ce geste est dangereux pour la scarlatine, la coqueluche, la diphtérie et la gale"¹⁶ Il demande également aux cracheurs invétérés de se faire soigner: "Ceux qui crachent dans l'église iront régler leur crachat chez le docteur Lavoie à Roberval."¹⁷

Le curé Bluteau s'insurge contre ceux qui s'amuse à abîmer les bancs.¹⁸ Il n'hésite pas à annuler, en période estivale, les soirées de prière du mardi soir

¹⁵ Ces règlements font parties d'une série de règlements introduits à l'intérieur de l'église le 13 mars 1932. Les règlements des hommes sont imprimés en gros caractères noirs; ceux des femmes ont des couleurs variées puisqu'elles aiment les choses délicates et variées selon Bluteau.

¹⁶ Cahiers des prênes, 22 juillet 1934, neuvième dimanche après la Pentecôte.

¹⁷ Cahiers des prênes, 30 juillet 1933, huitième dimanche après la Pentecôte.

¹⁸ Cahiers des prênes, 11 mars 1923, quatrième dimanche du Carême, 20 avril 1924, Pâques et 5 août 1934, onzième dimanche après la Pentecôte.

afin de procéder au lavage de l'église. Ce geste peut paraître surprenant étant donné l'importance qu'il donne à la dévotion mais il démontre également la grande place qu'il accorde à la propreté. Dans les prônes des 13 juin 1920, 24 juillet 1921, 11 juin 1922, 13 juin 1937 et 11 juin 1939, il annonce la tenue de soirée de nettoyage de l'église et invite les paroissiennes à y participer.

En ce qui concerne la propreté domiciliaire, le curé Bluteau demande une grande rigueur. "On doit blanchir, avec de la chaux, sa maison et ses bâtiments à chaque saison."¹⁹ On doit également ramoner sa cheminée ²⁰ et désinfecter à chaque saison.²¹ Pour le curé Bluteau, "le village doit être blanc."²² Selon lui, une maison doit avoir un jardin potager, des fleurs et des arbres pour être reconnue comme une belle maison."²³

L'ÉPARGNE

Historiquement, nos ancêtres régionaux et québécois ont toujours pratiqué l'entraide communautaire. Nous n'avons qu'à penser à l'exercice de solidarité que l'on rencontrait lorsque c'était le temps des corvées notamment pour les récoltes, la construction d'une église, d'une grange, d'une maison. Malgré tout

¹⁹ Cahiers des prônes, 21 avril 1918, troisième dimanche après Pâques, 15 juin 1924, Trinité et 21 avril 1935, Pâques.

²⁰ Cahiers des prônes, 29 octobre 1922, vingt-deuxième dimanche après la Pentecôte.

²¹ Cahiers des prônes, 12 juin 1921, quatrième dimanche après la Pentecôte.

²² Cahiers des prônes, 14 avril 1946, Rameaux.

²³ Cahiers des prônes, 21 avril 1940, quatrième dimanche après Pâques.

le bon vouloir de ces gens pour améliorer leur sort, la présence d'usuriers qui prêtaient sans scrupule à des taux exorbitants les réduisait trop souvent à la perte de leurs biens. C'est pourquoi Alphonse Desjardins, en étroite collaboration avec le milieu cléricale, fonde en 1900, à Lévis, les Caisses populaires afin d'enrayer cette exploitation éhontée du "petit peuple". L'engouement pour les Caisses populaires gagnera la municipalité félicinoise lors d'une séance d'information régionale tenue le 26 juin 1927 par les abbés Philibert Grondin et Émile Turmel. Vingt-sept souscripteurs permettent l'ouverture officielle, le lundi 4 juillet 1927, de la Caisse populaire Saint-Félicien avec un bureau de direction composé de Charles Laprise (président), J.-H. St-Pierre (vice-président), Joseph-Arthur-Elzéar Laprise et J.-Harry Dumas. Le curé Bluteau coiffa le titre d'officier honoraire, en compagnie d'Adjutor Boulanger, maire du village, comme le voulait la coutume.²⁴

La forte représentation du clergé au niveau des caisses populaires, à cette époque, s'explique par le fait que ces dernières sont perçues comme une oeuvre de rédemption sociale. Pour l'Église, les caisses populaires deviennent une nécessité au même titre que les écoles et les hôpitaux, en ce sens qu'elles renforcent la structure socio-économique existante tout en bénéficiant d'un excellent terrain pour développer l'esprit de coopération indispensable en ces temps difficiles.²⁵

Ainsi, comme l'enseignait l'idéologie cléricale de l'époque, il est important d'épargner. Le curé Bluteau conseille d'éviter le gaspillage et d'épargner:

²⁴ Caisse Populaire de St-Félicien, 1927-1987, p.3-4.

²⁵ Ibid., p.4.

"Évitez le gaspillage et économisez. Apprenez à vivre selon vos moyens."²⁶ Le curé Bluteau propose à ses ouailles d'épargner et de se méfier des investisseurs "étrangers". "Défiez-vous de ceux qui veulent emprunter votre argent pour de nouvelles entreprises. Si l'affaire était aussi bonne qu'ils vous la présentent, l'argent affluerait dans leurs coffres et ils n'auraient pas besoin de vous. Ce sont les gros capitalistes qui s'emparent des compagnies payantes."²⁷

Il propose aux parents d'enseigner aux enfants en bas âge l'importance de l'épargne, de mettre leurs économies dans les Caisses populaires scolaires.

Les Caisses populaires scolaires organisées dans les écoles de la paroisse et du village sont d'une très grande utilité. Il faut que les parents collaborent en expliquant à leurs enfants le bien fondé de cette caisse. Par exemple: les timbres de guerre pour aller faire tuer du monde qui ne vous avait rien fait, que vous ne connaissez même pas!, c'est insensé! Économisez par la caisse scolaire. Les parents doivent être un modèle pour les enfants. On juge les parents par les gestes des enfants.²⁸

La grande influence du curé Bluteau n'est pas étrangère au succès rapide de la Caisse populaire de Saint-Félicien. "En date du 31 mai 1929, le premier rapport officiel reconnaît 325 sociétaires, 215 déposants et 92 emprunteurs."²⁹ Elle ouvrira ses portes également pour accomoder les sociétaires tous les dimanches jusqu'en 1944. Cette ouverture dominicale témoigne de sa vitalité et

²⁶ Cahiers des prônes, 19 avril 1933, Mercredi après Pâques.

²⁷ Cahiers des prônes, 17 avril 1927, Pâques.

²⁸ Cahiers des prônes, 9 avril 1947, troisième dimanche du Carême.

²⁹ Caisse Populaire de St-Félicien, 1927-1987, p.4.

surtout de la conviction profonde de son importance pour le curé Bluteau, sachant combien ce dernier considère le dimanche comme repos sacré.

Dans ce segment sur l'éducation sociale, nous constatons que le curé Bluteau ne se contente plus uniquement d'un enseignement à saveur religieuse comme c'est le cas pour les thèmes précédents. En effet, sans faire abstraction du volet religieux, il inculque également à ses paroissiens, un enseignement social et communautaire.

CHAPITRE 4
DEUX OEUVRES MARQUANTES

Dans ce chapitre sur les oeuvres marquantes, nous présentons les actions communautaires du curé Bluteau, c'est-à-dire des réalisations "palpables" qui resteront gravées dans le tableau historique félicinois. Évidemment, un homme qui offre la moitié de sa vie à une paroisse laisse souvent plusieurs réalisations. Nous avons toutefois arrêté notre choix sur deux réalisations "majeures" pour le prestige et l'épanouissement de Saint-Félicien: la conception du parc Sacré-Coeur et l'arrivée des Frères Maristes. Ces deux réalisations illustrent encore aujourd'hui la forte personnalité et l'esprit innovateur qui caractérisaient Simon Bluteau.

LE PARC SACRÉ-COEUR

La conclusion heureuse de ce projet d'aménagement découle de la grande passion que manifeste le curé Bluteau pour les beautés de la nature. En effet, après avoir rafraîchi le presbytère et l'église, il vise d'autres défis. Depuis son arrivée, le curé Bluteau est trop souvent outré de croiser du regard le piètre paysage que lui suggère le terrain sis en face de l'église. Ce terrain marécageux situé entre la rivière Ashuapmushuan et la route principale dégage des odeurs

nauséabondes lors des journées ensoleillées ou venteuses. De plus, le curé constate avec dégoût que cette coulée est fréquemment transformée en dépotoir communautaire.

C'est ainsi que le 17 mars 1929, du haut de sa chaire, le curé Bluteau annonce le lancement de la première phase du projet du parc par une quête spéciale auprès de la population. Cette première étape de "remplissage" démarre le 24 mars 1929. Elle permettra de recueillir des matériaux de remblai pour combler cette zone indigne de Saint-Félicien et de la transformer en terrain solide. "Apportez du bois pour remplir la coulée; à cette occasion, deux hommes recevront vos offrandes."¹

Le curé Bluteau coiffe rapidement le titre de contremaître et comptabilise personnellement, dans de petits cahiers (5), l'état d'avancement des travaux quotidiens. Il y indique la quantité de bois ou de terre apportée: "Parc= 403 vg. + 4877 vg. = 5280 vg. à date"² et, par conséquent, les manques à combler. On y retrouve également la liste des paroissiens qui ont fait des dons et ceux qui ont prêté gratuitement des camions, des chevaux et de la main d'oeuvre. Ayant toujours en sa possession ses informations privilégiées, le curé Bluteau est en mesure d'inviter ceux qui n'ont pas encore participé à cet exercice d'entraide communautaire à le faire rapidement: "On a apporté à ce jour 350 verges de bois dans la paroisse. Il y en a qui n'ont pas encore donné."³ Cette invitation

¹ Cahiers des prônes, 24 mars 1929, dimanche des Rameaux.

² Cahiers des prônes, 28 juillet 1929, dixième dimanche après Pâques.

³ Cahiers des prônes, 14 avril 1929, deuxième dimanche après Pâques.

dominicale s'applique également à ceux qui ont déjà contribué; il les invite à continuer sans relâche: "Bienvenue à ceux qui n'ont pas encore ou pas assez travaillé au parc."⁴ Cette première année de travaux sera couronnée par l'installation du monument Sacré-Coeur, don des paroissiens.⁵ Sur le socle, on peut lire l'inscription suivante:

Voici ce coeur qui a tant aimé les hommes.
Humble témoignage des paroissiens de Saint-
Félicien au Sacré-Coeur de Jésus.
1929
Sacré-Coeur de Jésus
Nous avons confiance en vous
Sacré-Coeur de Jésus
Bénissez-nous.

Tout comme l'été précédent, l'été 1930 est consacré à l'aménagement du parc Sacré-Coeur. Les paroissiens s'affairent à la plantation d'arbustes, de fleurs ainsi qu'à la réfection des allées centrales. Le parc Sacré-Coeur commence peu à peu à faire parler de lui à travers la région. Le journal Le Colon, dans son édition du 7 septembre 1930, se plaît à décrire, aux éventuels visiteurs, ce joyau qu'est devenu "l'un des plus beaux sinon le plus beau parc de toute la province." Voyons ce qu'il décrit:

⁴ Cahiers des prônes 20 juillet 1930, sixième dimanche après la Pentecôte.

⁵ Le livre sur le centenaire mentionne à la page 28, la possibilité que le curé Bluteau aurait placé dans la base du Sacré-Coeur une bouteille scellée contenant une dizaine de page de papier de renseignements.

Le parc est divisé par de larges allées bien gravelées où piétons et machines peuvent circuler. Tout est arrangé maintenant pour qu'au printemps prochain une riche pelouse étende son vert tapis sur le reste du terrain artistiquement taillé. Au fond sombre de la pelouse, les fleurs les plus variées ajouteront une parure nouvelle.

Au centre du parc en face du Monument un vaste bassin a été creusé formant un très beau lac qui a déjà pris le nom de Lac Sacré-Coeur. Dans ce lac, on a déposé différentes espèces de poissons, mais n'y pêche pas qui veut, un seul homme en a le droit. Il y est constamment, on le croirait vivant tant il est naturel. Ce pêcheur attire l'attention s'il ne prend pas de poissons, il prend certainement des hommes; on en cite qui sont allés lui parler avant de s'apercevoir que c'était une statue et que les statues ne parlent pas.

Sur le lac ballotté par les vagues que fait le jet d'eau, on voit non pas un frêle esquif mais un véritable navire de grande mer semblable aux bateaux de ligne qui se rendent à Chicoutimi, il est le chef-d'oeuvre de M. Frs. Murray, oeuvre d'art, qui charme tout comme le reste. C'est encore le bateau du Sacré-Coeur, il est toujours là même quand la tempête est très forte: "Le Bon Jésus marchait sur l'eau, va sans peur mon petit bateau."

Inutile de dire que le monument et tout ce qui l'entoure fait l'orgueil de St-Félicien, qui le doit à l'initiative de son curé, M. le Chanoine Bluteau (...).

Devant l'intérêt manifesté envers le parc, la Fabrique décide de s'impliquer le 10 août 1930. Elle s'engage à déboursier un montant d'argent pour le parc tel que le stipule le texte suivant tiré des Cahiers des Délibérations de la Fabrique de St-Félicien:⁶

⁶ Cahiers des Délibérations de la Fabrique de St-Félicien, 10 août 1930. Il semble qu'il y ait confusion de la part de Pierre-L. Côté, Saint-Félicien: son histoire religieuse, sur l'évaluation du parc. En effet, à la page 129, il affirme: "En 1932, on estimait que le parc avait coûté 2 333, 33\$ sans compter les dons de matériaux et la main d'oeuvre bénévole." Le 2 333, 33\$ qu'il mentionne provient plutôt de la contribution particulière de chacun des conseils du village et de la paroisse.

À une assemblée des marguilliers de l'oeuvre présidée par nous, curé soussigné, à laquelle furent présents M. Adjutor Rousseau, marguillier, MM. Philippe Tremblay et Damase Leclerc, il fut résolu à l'unanimité ce qui suit:

- 1- Attendu que les paroissiens de St-Félicien se sont montrés d'une générosité extraordinaire pour combler la coulée en face de l'Église;
- 2- Attendu que le travail qui a été fait gratuitement depuis plus d'un an aurait coûté au moins \$25 000.00;
- 3- Attendu que pour compléter ce travail, les conseils de village et de la paroisse de St-Félicien ont donné chacun \$2333. 33 cts;
- 4- Attendu qu'il est très convenable et très légitime que la fabrique de St-Félicien fasse quelque chose pour les embellissements faits sur son propre terrain; il est résolu à l'unanimité qu'une somme de quinze cents piastres soit donnée par la fabrique pour le même but.

Après avoir terminé le bassin du parc le 10 juillet 1930, le curé Bluteau songea à y installer une statue représentant un pêcheur à la ligne. Il s'adressa à T. Carli-Petrucci de Montréal; ce dernier n'ayant jamais réalisé de pêcheur et, par surcroît, n'ayant jamais pêché lui-même, ne fut pas en mesure de répondre au contrat du curé Bluteau. Ce dernier ne se découragea pas; il lança l'invitation à ses paroissiens de servir de modèles: "J'invitai des braconniers de la paroisse à se faire poser, en habit de pêcheur. Celui qui aura la pose la plus naturelle servira de modèle pour la statue projetée. Après quelques semaines, je reçus une quinzaine de photos."⁷

⁷ Lettre du chanoine Simon Bluteau, 15 janvier 1947, A.N.Q., F.M.V.T., Dossier 8, pièce 13.

La photo sélectionnée par un jury de paroissiens fut celle de Charles-Édouard Duchesne. Laissons-lui le plaisir de décrire le pourquoi de sa victoire: "L'autre jour, ma femme m'a kodaké (sic), à mon insu, pendant que je pêchais, à la petite rivière à l'Ours. J'avais déjà pris trois truites et une quatrième mordait; à ce moment, elle m'a kodaké (...). Il me semble que c'est pas mal."⁸ C'est ainsi que Carli-Petrucci fut en mesure de réaliser la statue du pêcheur; elle fut installée le 14 août 1930. La statue, qui est fabriquée en béton armé, pèse 930 livres et mesure cinq pieds et six pouces. Elle est un succès de ressemblance. Les visiteurs croient rencontrer un véritable pêcheur.

Le bassin du parc, malgré son cachet authentique, représente une source d'inquiétude pour le curé. Ayant pris soin d'y déposer des truites, le curé Bluteau s'aperçoit avec tristesse qu'on arrache des branches d'arbre afin de s'adonner à une pêche illégale. Il interdira la pêche jusqu'en 1932; devant l'incontrôlable situation, il se résigne à accorder le privilège d'y pêcher "sans hameçon à condition qu'on ne blesse pas les truites."⁹ Cette permission l'obligera à acheter 400 nouvelles truites à 0, 25ç chacune. Dans la même veine, le curé profite de ces actes isolés pour enseigner les règles de bonne conduite à observer. Pour lui, le parc a une valeur inappréciable étant donné qu'il est l'aboutissement d'un processus incomparable d'entraide communautaire. Ainsi, on doit circuler dans le parc avec le respect de ce qu'il représente et se soucier de sa propreté. Le respect de ce "sanctuaire" demande de ne pas mutiler les arbres, de ne pas marcher sur le gazon, de ne pas jeter des papiers et de ne pas

⁸ Ibid.

⁹ Cahiers des prênes, 17 juillet 1932, neuvième dimanche après la Pentecôte.

circuler avec des animaux qui laisseront des "souvenirs". Le curé Bluteau insiste beaucoup, tout au long de sa vie, sur le comportement à suivre dans le parc: "Faites attention au parc, il est beau. N'y abîmez pas les arbres, n'y jetez pas vos allumettes et vos cigares."¹⁰ Il renchérit en disant: "Le parc ne doit pas être un parking ou un endroit pour faire de la bicyclette. Ces gestes offensent le Sacré-Coeur."¹¹

Les années suivantes permirent de rehausser le cachet du parc. Ainsi en 1932, on procède à des améliorations importantes. Tout d'abord, on effectue une quête afin de doter le parc de réverbères électriques.¹² Par la suite, on obtient, à prix modique, du ministre de la Défense nationale, Sutherland, deux canons de 3000 livres chacun.¹³ Afin d'être en mesure de les payer rapidement, il promet une surprise: "Si ce soir, au nombre que vous êtes, vous avez souscrit le montant de 92\$ (...) nous pouvons faire tirer les canons à l'occasion de la fête de la Saint-Jean-Baptiste,"¹⁴ Malgré le succès obtenu annuellement, l'oeuvre du parc et son initiateur commencent à subir les foudres de la critique. En effet, l'année 1932 est ponctuée de plaintes de certaines personnes qui mettent en doute la valeur du parc par rapport à sa grandeur. On laisse également sous-entendre que le curé désire, beaucoup plus que les paroissiens, avoir un parc. "Bluteau doit répondre à l'objection de ceux qui prétendent que "son" parc était bien petit

¹⁰ Cahiers des prônes, 16 juin 1935, Trinité.

¹¹ Cahiers des prônes, 30 juin 1950, neuvième dimanche après la Pentecôte.

¹² Cahiers des prônes, 15 mai 1932, dimanche de la Pentecôte.

¹³ Cahiers des prônes, 24 juillet 1932, dixième dimanche après la Pentecôte.

¹⁴ Cahiers des prônes, 26 juin 1932, sixième dimanche après la Pentecôte.

pour ce qu'il coûtait."¹⁵ Tel un Frontenac, le curé tire profit de la procession du 29 mai 1932, pour répondre lui-aussi, par la bouche de ses canons. Poussé par le dépit d'avoir été mis en doute, il organise la Fête-Dieu dans le parc. Selon les témoins de cette manifestation inoubliable, "toute la paroisse est là; le parc est tellement grand qu'il y a encore de la place pour 2 paroisses."¹⁶

D'année en année, le parc exige des rénovations; ce qui occasionne la sollicitation financière ou autre des paroissiens. On organise différentes activités afin de subvenir au besoins du parc, notamment, des joutes de hockey, des euchres, des bingos; toute activité est prétexte à venir en aide au parc. C'est avec joie et empressement que les Félicinois participaient à ces manifestations populaires comme en témoigne avec nostalgie Mme Jean-Paul Demers. Elle considère ces fêtes comme ses plus beaux souvenirs: "On donnait des poules vivantes (...), on pêchait, on jouait à la roulette, un canot faisait le tour du bassin, on vendait n'importe quoi, des choux, des fleurs, des bocaux, etc. On était tassé les uns sur les autres."¹⁷

À partir de 1935, le parc connaît des périodes difficiles. Le curé doit encore quémander l'aide de ses paroissiens. Le curé Bluteau collabore personnellement en donnant deux lions en pierre qui furent placés à l'entrée du parc. Ces deux lions (l'un qui veille, l'autre qui dort), sont des "répliques exactes de ceux de

¹⁵ Comité de l'histoire et Commission du Centenaire, Saint-Félicien, 1865-1965: cent ans d'histoire, St-Félicien, Le comité, 1965, p.31.

¹⁶ Ibid.

¹⁷ Pierre-L. Côté, Saint-Félicien: son histoire religieuse, Éditions de la Fabrique de la paroisse de Saint-Félicien, 1984, p.127.

Saint-Pierre de Rome." Ils seront les gardiens des lieux. Les années 1935 et 1937 coïncident avec le besoin d'une cure de rafraîchissement pour le parc. Les réponses obtenues à l'occasion de ces corvées nous permettent de croire que la population ne se décourage pas facilement. En effet, la corvée de 1935 implique 46 hommes et 21 voitures tandis que celle de 1937 attire 42 hommes et un camion.¹⁸ L'année 1937 sera ensoleillée par l'obtention d'une subvention de \$3000 de la part du député Sylvestre.¹⁹

Pour relancer le sentiment de fierté des Félicinois et, par la même occasion, les inciter à continuer d'être généreux, le curé Bluteau leur adresse le 23 avril 1939, le message suivant:

Vous êtes contents de votre parc. Vous en êtes fiers. Vous avez raison. D'autres paroisses s'organisent aussi des parcs en faisant payer cela par le gouvernement. Ça peut paraître curieux pour plusieurs mais il n'y a pas de raison de se plaindre! Que les comités exigent votre juste part dans la distribution c'est d'autant plus raisonnable que vous avez une valeur de près de \$100 000 entre les mains (valeur faite à la corvée, valeur faite à la générosité). Protégez votre parc.²⁰

Annuellement, on veille à l'entretien du parc. Toutefois, le 10 septembre 1950 constitue la dernière campagne de levée de fonds afin de doter le parc d'un ajout décoratif. Malgré le poids des années qui pèsent de plus en plus sur lui, le curé Bluteau, toujours fier de son parc, annonce du haut de la chaire, une collecte "volontaire" pour permettre l'achat d'une fontaine lumineuse. Le brave

¹⁸ Ibid., p.129.

¹⁹ Ibid.

²⁰ Cahiers des prônes, 23 avril 1939, deuxième dimanche après Pâques.

curé ne force personne à donner mais il demande à ceux qui refusent de contribuer de s'abstenir de critiquer:

Toute la population semble fière de la fontaine. Vous avez été généreux l'an dernier lorsque nous avons demandé de l'argent. Nous serons obligés de faire appel une dernière fois à votre générosité. Nous ferons une collecte à domicile. Personne n'est obligé de donner mais il faudrait que chacun ait à coeur de faire sa part. Que celui qui n'est pas intéressé s'abstienne de donner tout simplement. Cela nous fera de la peine d'entendre des plaintes à ce sujet. - On n'est pas pour ça? - Eh! bien! on ne donne pas et on ne dit pas mot. Personne ne vous fait des reproches. Nous vous avertissons une semaine à l'avance afin que chaque famille ait le temps de préparer son obole.²¹

Moins d'un an plus tard, on sera en mesure d'ajouter la fontaine lumineuse dans le parc déjà bien garni. Le 6 mai 1951, le curé proclame avec fierté son appréciation d'un autre succès félicinois et de la visibilité régionale qu'il apporte:

La générosité de tous par le passé, c'est le voeu de Mgr le curé et ce doit être celui de toute la population de voir la fontaine payée et bien à nous, le plus tôt possible. Nous aurons besoin d'être orgueilleux du parc et de la fontaine. Lorsque les touristes font le tour du lac, ce qu'ils apportent de souvenir c'est St-Félicien.²²

Il est pratiquement impossible de s'entretenir sur le parc Sacré-Coeur sans éviter la question de sa valeur globale. En consultant les cinq cahiers du curé Bluteau sur les dons reliés au parc, on constate que les dons inscrits ne sont pas séparés des dépenses inhérentes au parc. Par exemple, si un paroissien donne

²¹ Cahiers des prônes, 10 septembre 1950, quinzième dimanche après la Pentecôte.

²² Cahiers des prônes, 6 mai 1951, dimanche dans l'octave de l'Ascension.

\$5 et que dans la même journée, on a besoin de quelques livres de clous qui coûtent \$1,25, le curé Bluteau fera l'exercice de soustraction directement à la suite du don. Il est tout aussi difficile de mesurer la valeur monétaire des dons recueillis en main-d'oeuvre, prêts de camions ou de chevaux, par exemple. Dans ses cahiers, le curé Bluteau procède de la même façon que pour les dons en argent c'est-à-dire au rythme quotidien de la provenance des offrandes ou des dépenses rencontrées; il confond les deux types d'opérations. Pierre-L. Côté, dans Saint-Félicien: son histoire religieuse, a rencontré cette difficulté concernant l'évaluation du parc:

Nous avons tenté de calculer la somme des dons en argent reçus pour la parc. De 1929 à 1953, il nous manque les totaux de 6 années. Pour les 18 années où nous avons les chiffres partiels et complets, les dons en argent totalisent 22 022\$ pour une moyenne de 1223, 47\$ par an. Bien sûr, il faudrait ajouter à ce total les dons en matériaux, de transport, de main-d'oeuvre et d'avoine, etc. ajoutons qu'une année type, 1934, apporta 1113\$ pour environ 500 familles.²³

Malgré qu'il soit difficile d'évaluer la valeur du parc, un fait demeure certain, c'est l'importance du parc Sacré-Coeur pour Saint-Félicien. Ce parc représente un volet remarquable de l'oeuvre curiale de Simon Bluteau. Il est la résultante d'un exercice d'entraide et de solidarité communautaire rarement égalé. Il est également important de préciser que ce projet d'aménagement a été réalisé dans un contexte économique et social très fragile. En effet, la réalisation du parc coïncide avec la célèbre crise de 1929. De plus, les années 1936-1937 sont socialement marquées par un conflit entre les Félicinois concernant le référendum sur l'éventualité de séparer la paroisse en deux.

²³ Pierre-L. Côté, Saint-Félicien: son histoire religieuse, Éditions de la Fabrique de la paroisse de Saint-Félicien, 1984, p. 131.

Malgré ce climat plus favorable à la bisbille qu'à l'union, le curé Bluteau par son leadership a su rallier, de 1929 jusqu'à sa retraite en 1953, l'ensemble de la population dans un but commun et lui faire oublier les tracasseries extérieures.

Le parc donne l'opportunité à la municipalité de se doter d'une visibilité régionale et provinciale inestimable. D'ailleurs, le curé Bluteau, dans les prônes du 21 juillet 1935 et du 24 novembre 1940, incite les Félicinois à utiliser des cartes du parc plutôt que les traditionnelles cartes de Noël, lorsque vient le temps d'écrire à la parenté. Le curé Bluteau anticipait cette visibilité pour Saint-Félicien comme une chance unique de se démarquer. Aujourd'hui, nous voyons ce parc avec une indifférence injustifiée. Par contre, il demeure un bel exemple de solidarité et de concertation pour nos dirigeants politiques qui s'amuse à jongler sans trop de succès avec des millions. La réalisation d'un parc de l'envergure de celui-ci peut être un baume réconfortant pour soigner notre chômage et nos éternelles luttes intestines. Laissons le soin au vicaire Jules Lamy de rendre hommage à son fondateur. Dans une brève adresse, Monsieur Lamy mettra l'emphase sur les deux grandes qualités qui caractérisent bien le curé Bluteau: la générosité et la charité. Cet éloge rempli d'admiration et de fierté pour l'homme et son oeuvre fut prononcé lors des cérémonies consacrées au vingt-cinquième anniversaire de cure de Simon Bluteau à Saint-Félicien:

Vous avez été, pour les artistes, un mécène au gousset rempli, car votre talent vous faisait découvrir des oeuvres d'art là où les profanes ne voyaient que des banalités et vous n'avez rien épargné pour orner votre paroisse, pour en faire un véritable musée. Nous connaissons, entre autres, une espèce de dépotoir où serpentent maintenant des allées gravelées, où s'épanouissent mille variétés de fleurs, où l'eau

d'une fontaine reflète le ciel, et que domine le Sacré-Coeur. Vous seul connaissez la clé magique d'une telle réussite. Ce qui paraissait impossible à tout autre a été possible pour vous, grâce à votre goût du beau et à votre tenacité. Le temps n'effacera jamais votre nom inscrit en lettres indélébiles dans ce petit coin de terre. Votre charité a même traversé les mers, mais n'en parlons pas; c'est un secret(...).²⁴

Après cette pluie d'éloges, le curé Bluteau remercia les paroissiens de l'appui inconditionnel témoigné durant ces vingt-cinq ans et rappela que, sans leur collaboration sans réserve, rien ne lui aurait été réalisable. Il termina sa brève allocution en confiant qu'en voyant la coulée, son unique désir était de changer ce lieu d'opprobre, qu'il compara à la Géhenne de Jérusalem, en une oasis de tranquillité; il désirait offrir à Saint-Félicien une image qui symbolise l'état de grâce.

Dans un article du Progrès-Dimanche du 30 juillet 1972, on brosse un tableau de l'état de santé du parc. On relate que faisant face à un bilan financier très lourd, la Fabrique de Saint-Félicien se voit dans l'incapacité de rénover et d'entretenir son parc. C'est ainsi qu'un groupe de huit bénévoles, inquiets de la détérioration sans cesse grandissante que subit le parc, milite pour le transfert de propriété en faveur de la ville. Par ce projet, ils veulent redonner, à ce parc, le prestige d'antan et qu'il redevienne une étape touristique incontournable. Paul-Antoine Laflamme, président des Amis du Parc, évalue ce parc à \$350 000 et conclut qu'il ne doit pas disparaître. On s'accorde pour dire que Saint-Félicien doit perpétuer l'héritage du curé Bluteau qui a consacré ses économies personnelles et sa santé à ce parc.²⁵ La citation suivante évoque ce sens du sacrifice que s'impose le curé Bluteau au profit du parc: "Les paroissiens de St-

²⁴ Ibid., p. 259.

²⁵ Progrès-Dimanche, 30 juillet 1972, p. 64.

de St-Félicien se proposaient d'offrir une bourse à son pasteur à l'occasion de ses noces d'argent curiales. Devant le désir du pasteur, ils dûrent renoncer à ce projet. Sous une autre façon, ils ont fait tout de même un cadeau à leur curé en lui offrant 8 beaux lampadaires pour placer en avant de l'église et deux chevreuils, faits à St-Félicien même, pour le parc."²⁶

Depuis cette campagne de restauration de 1972, la ville a acheté le parc Sacré-Coeur pour la somme symbolique de \$1. Aujourd'hui encore, elle s'acquitte très bien de son mandat de rénovation et d'entretien.

L'ARRIVÉE DES FRERES MARISTES

Tout comme le révèle l'épisode du parc, il semble que l'indignation soit bonne conseillère auprès du curé Bluteau lorsqu'il s'agit de poser des gestes d'importance. Ainsi s'explique en partie son action en vue de faire venir les Frères Maristes à Saint-Félicien en 1926. La petite histoire locale nous éclaire à ce sujet.

Alphège Tremblay, hôtelier et commerçant, dirige "L'Hôtel Chibougamo" de Saint-Félicien. Cet établissement luxueux, qui opère depuis 1906, semble avoir dérivé de sa vocation touristique originale. En effet, cet hôtel est devenu le rendez-vous privilégié des buveurs, des coureurs de jupons et des bûcherons. Toute cet "rastaquouère" se vautre avec des filles qui ont perdu toute trace de

²⁶ Le Progrès du Saguenay, 11 juin 1942, p. 1.

vertu. Cette situation honteuse laisse un goût aigre chez la population qui n'hésite pas à se plaindre régulièrement auprès de son pasteur. Exaspéré, le curé Bluteau est conscient qu'il doit agir rapidement afin de freiner l'inévitable descente aux enfers de certains paroissiens. Lors des festivités commémorant le cent vingt-cinquième anniversaire de Saint-Félicien, Louis-Joseph Bluteau relate l'empressement de son aîné à en finir avec L'Hôtel Chibougamo. "C'était pas facile à ce moment-là. Les gars de bois menaient tout un train dans un hôtel. Simon l'a acheté."²⁷

Le notaire Flavien Coulombe officialise la vente le 10 septembre 1919. Le curé Bluteau s'associe à des notables locaux: Edmour-Arthur Têtu (marchand), Hyppolite Brassard fils (commerçant) et Joseph Gauthier (gérant de banque). Ils se portent acquéreurs de L'Hôtel Chibougamo ainsi que des bâtiments et dépendances pour la somme de \$26 000 (dont \$1 500 comptant, payable à la date d'achat). Les autres versements seront effectués tous les premiers juillet jusqu'à concurrence du montant global de la transaction.²⁹

Cet achat étant réalisé, le curé Bluteau, en accord avec ses partenaires, exprime le souhait de convertir l'hôtel en maison d'enseignement dédiée aux garçons. La Commission scolaire, en louant l'établissement, s'octroie en

²⁷ Le Quotidien, 4 août 1990.

²⁸ Pierre-L. Côté, dans Saint-Félicien: son histoire religieuse déclare: "il acheta l'hôtel Chibougamau de ses propres deniers pour le convertir en collège desservi par les Frères Maristes." Il affirme en note que le lecteur retrouvera une mention à ce propos dans les Cahiers des Prônes du 23 mai 1926; ce qui est totalement erroné. À aucun moment, Côté mentionne des associés de Bluteau pour cette transaction.

²⁹ Contrat de vente numéro 16.211 enregistré devant Me Louis Lindsay.

échange, le pouvoir décisionnel en ce qui concerne la gestion de l'école et les transformations requises suite à l'augmentation de la clientèle estudiantine. La Commission scolaire achètera finalement l'école le 28 juin 1920.³⁰ En effet, toujours devant Me Coulombe, les propriétaires ci-haut mentionnés vendent l'établissement aux Commissaires d'École de la paroisse de Saint-Félicien. Ces derniers sont représentés par le président, Willy Tremblay (cultivateur) et le secrétaire-trésorier, Joseph-Henri St-Pierre (orfèvre). Le prix de la transaction est fixé à \$26 000 et les paiements entreront en vigueur dans cinq ans seulement à un taux de 7%.

Étant maintenant la propriété de la Commission scolaire, l'école connaît un taux de fréquentation des plus intéressants; ce qui satisfait grandement le curé Bluteau. En 1921, on confie la tâche éducative à des enseignantes. On s'apercevra peu à peu qu'elles rencontrent de sérieuses difficultés à faire accepter la discipline par de jeunes garçons qui sont très réfractaires à l'autorité. Afin de freiner cette insubordination qui perdure depuis trois ans, la Commission scolaire et le curé Bluteau en viennent à la conclusion que les frères-éducateurs demeurent les seuls enseignants en mesure de se charger de l'éducation de ces garçons. Les Maristes durent malheureusement décliner l'offre.³¹ On se résigna donc à maintenir les enseignantes en poste en se

³⁰ Dans le contrat de vente, on parle d'une résolution des Commissaires d'école en date du 12 octobre 1919. Cette résolution semble supposer que l'achat par les Commissaires est prévue avant le 28 juin 1920. L'achat par Simon Bluteau et ses associés n' était probablement qu'une simple formalité.

³¹ On ne connaît pas les véritables raisons de ce refus de la part des Maristes. Dans le livre Cinquantenaire de l'Arrivée des Frères Maristes au Canada, Échos des fêtes, 1885-1935, on parle uniquement de difficultés imprévues. Selon le frère Alphonse Bertrand, archiviste de la Maison-Mère de Château-Richer, la raison de ce refus est la suivante: "Les Frères recevaient une demande de la part des Commissaires, ou du curé, ou de

promettant bien de dénicher une communauté religieuse qui serait en mesure d'inculquer une discipline rigoureuse. Une question demeure toutefois sans réponse. Quelle communauté doit-on choisir? On ne s'entend pas concernant le choix de la communauté religieuse. Certains favorisent les Clercs de St-Viateur tandis que d'autres préfèrent les Maristes étant donné que ceux-ci demandent un salaire moins élevé. Le curé Bluteau tranchera le débat en 1926 en optant encore pour les Maristes comme lors de la première demande.³²

C'est officiellement le 22 août 1926 à 15 heures, escortés par Monsieur Lacombe, gérant de la Banque Canadienne Nationale de Roberval, que les Frères Maristes débarquèrent à Saint-Félicien. Ces frères, sous la conduite du C.F. Gervasi, n'en sont pas à leurs premières armes dans la région. En effet, cette communauté religieuse qui a pris naissance dans le diocèse de Lyon (Lavalla) en 1817, grâce à l'initiative de Joseph-Marcellin Champagnat, exerce son enseignement chrétien aux niveaux primaire et secondaire à Roberval depuis janvier 1897.³³

l'Évêque du diocèse. Ils acceptaient s'ils avaient le personnel suffisant pour accomplir la tâche demandée et si les trois autorités étaient d'accord." Le manque de personnel suffisant semble donc être l'unique raison du refus de 1924.

³² Comité de l'histoire et Commission du Centenaire, Saint-Félicien, 1865-1965; cent ans d'histoire, St-Félicien, Le Comité, 1965, p. 23. Les Commissaires en fonction au moment de cette demande étaient: Me Coulombe, Charles Laprise, Joseph Dufresne, François Tremblay et Joseph Bernard. Annales des Frères Maristes, 26 avril 1929.

³³ C'est à la demande de l'évêque de Saint-Hyacinthe, Mgr Moreau, que les Frères Maristes débarquèrent au Québec le 15 août 1885. Dès leur arrivée, ils ouvriront un premier noviciat. En 1893, la maison générale annonçait l'érection canonique de la Province Mariste canadienne. (Russell Bouchard, "Lexique historique des communautés religieuses au Saguenay-Lac-Saint-Jean", Saguenavensia, juillet-septembre 1991, p.7.)

Quelques mois après l'arrivée des Maristes à Saint-Félicien, on s'aperçut de changements significatifs. La discipline est dorénavant omniprésente et signe de succès. Le nombre d'inscriptions grimpe, ce qui implique bientôt un manque de locaux et de mobilier. À la fin de l'année scolaire 1927-1928, deux élèves décrochent le certificat de sixième année. Autre signe de réussite, le directeur, C.F. Rosario-Joseph, "a haussé le cours d'études jusqu'en huitième année, afin de permettre aux élèves de perfectionner leur formation intellectuelle. Les examens ont prouvé le sérieux de cette innovation: les 5 étudiants de 1934 ont conquis leur certificat haut la main."³⁴

Les succès scolaires témoignent de la grande réussite des Maristes à Saint-Félicien. Pour le curé Bluteau, cet actif humain pour sa paroisse représente une grande preuve que sa ténacité a été bénéfique. Ancien praticien de l'enseignement, il connaît et approuve sans réserve les méthodes pédagogiques des Maristes, spécialement lorsqu'il constate que les Frères investissent beaucoup dans les arts et la formation personnelle, notamment par la création d'un corps de cadets en 1929 et d'une fanfare en 1932. La fanfare ayant été formatrice pour lui au Séminaire, elle devrait l'être aussi pour les enfants de Saint-Félicien. En guise de reconnaissance et d'appréciation de l'oeuvre Mariste à Saint-Félicien, Simon Bluteau accorde, dans son testament, un don annuel à cette communauté ainsi qu'un legs de \$500 pour les missions maristes.

³⁴ Cinquantenaire de l'Arrivée des Frères Maristes au Canada, Échos des fêtes, 1885-1935, p. 163.

La liste des réalisations de Simon Bluteau ne s'arrête pas au parc Sacré-Coeur et à la venue des Maristes, bien au contraire. On pourrait en ajouter des pages et des pages entières tellement cet homme a été présent dans la vie religieuse et sociale de Saint-Félicien. Notre choix demeure arbitraire et difficile. Nous avons opté pour des oeuvres qui nous semblaient les plus marquantes à l'appui de ce mémoire et où la documentation archivistique était la plus fournie. Nous nous permettrons de faire un survol rapide des autres réalisations.

Ardent défenseur des Canadiens français, il participe avec le maire du village, à la fondation de la Société de Colonisation de Saint-Félicien en 1929. Cependant que ce soit aux Archives Nationales ou à celles de la municipalité, on ne retrouve aucune mention de cette société. De plus, au point de vue gouvernemental, elle n'est pas enregistrée dans la Gazette officielle. Selon les quelques bribes d'information glanées ici et là, cette société doit venir en aide aux Félicinois pendant la crise et favoriser le retour à la terre.

Sans nécessairement lui en octroyer tout le crédit, on peut affirmer sans erreur que les nombreuses associations à vocation religieuse et sociale qui naissent pendant le passage de Simon Bluteau à Saint-Félicien découlent de sa forte personnalité et de ses qualités de rassembleur (leader). En voici quelques-unes: la Jeunesse Agricole Catholique (vers 1942-1943), la Sainte-Enfance (1920), les Dames de l'Ouvroir (vers 1933)³⁵, les Chevaliers de Colomb (1946),

³⁵ Cette association fondée à la demande du curé Bluteau, avait pour tâche, l'entretien des vêtements sacerdotaux. Le but de l'association répond à la philosophie du curé Bluteau par rapport à la propreté. La propreté qu'il exige chez ses paroissiens doit

l'Apostolat de la prière (vers 1930), le Cercle des Fermières (1927), la Ligue du Sacré-Coeur (1942) et le Tiers-Ordre (1950). Ces regroupements fourmillent de nombreux bénévoles qui croient en leur cause respective. Le curé Bluteau aura réussi à inculquer à ses ouailles le sens du partage, de la générosité, de la promotion et du dévouement à l'Église et à la collectivité. N'est-ce pas là, toute la beauté de son ministère paroissial?

s'appliquer pour lui également. La responsabilité des Ouvroirs fut confiée à Madame L.-W. Leclerc (Georgette Ouellet), femme très active socialement. Elle est impliquée notamment avec Le Foyer de la Paix, la Croix-Rouge, la Société Canadienne du Cancer, les Fermières et l'A.F.E.A.S. Madame Leclerc, fidèle collaboratrice du curé Bluteau, est décédée le 17 mars 1994 à l'âge de 96 ans et 9 mois. Elle était la doyenne de Saint-Félicien.

CHAPITRE 5
AU SOIR DE LA VIE

La générosité et le dévouement: voilà deux qualités qui résument bien ce qu'a représenté Simon Bluteau pour la communauté félicinoise durant les années qu'il a passées auprès d'elle. La reconnaissance de ces vertus semblent également faire l'unanimité chez ses pairs et auprès des autorités diocésaines. En effet, au fil des ans, l'évêque n'hésitera pas à lui octroyer de nombreuses marques de confiance qui témoignent de la réussite et de la qualité de l'implication de Simon Bluteau dans la vie religieuse locale et régionale. En voici quelques exemples.

En septembre 1922, Mgr Michel-Thomas Labrecque, évêque du diocèse, nomme le curé Bluteau vicaire forain. Le vicaire forain se voit responsable d'un secteur du diocèse où il s'occupe de la vie spirituelle et matérielle des prêtres.

Le 21 avril 1926, Mgr Labrecque élève l'abbé Bluteau au rang de chanoine titulaire. L'évêque ne doit conférer le canonicat qu'à des prêtres qui se distinguent par leur doctrine et l'intégrité de leur vie.¹ Dorénavant, en tant que

¹ G. Jacquemet, Catholicisme- hier, aujourd'hui, demain , vol.2, Paris: Letouzey et Ane, 1947, p.906.

chanoine, l'abbé Bluteau portera la collerette, la barrette et le ceinturon, de couleur violette. Comme chanoine titulaire, il fait partie du chapitre de la Cathédrale du diocèse. Il est membre d'un "collège" de consultants de l'évêque en ce qui concerne surtout les questions d'ordre matériel.

Une autre décoration attendait Simon Bluteau. Suite à des démarches de Mgr Melançon auprès du pape, le chanoine Bluteau reçoit le titre de prélat domestique de Sa Sainteté le Pape Pie XII (P.D.), le 18 février 1950. Malgré qu'il ne soit pas évêque, il en porte les attributs extérieurs: ceinturon rouge et soutane noire avec boutons rouges. Occasionnellement, il portera la mante rouge.

Malheureusement, le récipiendaire ne pourra profiter bien longtemps de cette dernière marque de prestige. Depuis quelques années, Mgr Bluteau est aux prises avec une santé de plus en plus vacillante. Dans les Cahiers des prônes des années 1950 à 1953, nous constatons qu'il se voit contraint de céder fréquemment la charge de la prédication à son vicaire. Durant la période, il éprouve de sérieux problèmes rénaux qui nécessiteront quelques séjours en milieu hospitalier. L'inévitable surviendra le dimanche 5 juillet 1953. En cette journée estivale, les paroissiens apprennent avec mélancolie que leur pasteur bien-aimé vient de démissionner de ses fonctions. N'étant plus en mesure d'accomplir son ministère avec la fougue et la détermination qui le caractérisent, il préfère quitter avant de devenir un "fardeau" pour ses ouailles. Il se retira dans la maison qu'il avait fait construire en prévision de cette retraite.

Les Cahiers des délibérations de la Fabrique confirment le grand sens de l'organisation et de la planification de Mgr Bluteau. En effet, déjà le 31 mai 1920, il négocie avec la Fabrique afin de se porter acquéreur d'un terrain. Il justifie sa requête par "la difficulté toujours grandissante de trouver un loyer pour le serviteur du presbytère."² Ce lopin de terre, situé "entre le chemin qui conduit à la gare et à la coulée qui borne le cimetière actuel, du côté est"³, lui donnera l'opportunité de se faire construire une maison pour son après-carrière.

Afin d'obtenir l'autorisation de la Fabrique, Mgr Bluteau lui suggéra des conditions alléchantes et difficiles à rejeter: ⁴

- 1- Je bâtirai cette maison et je l'entretiendrai, à mes frais et dépens;
- 2- Je la donne par les présentes à la dite Fabrique de St-Félicien à la condition qu'elle soit à ma disposition tant que je vivrai;
- 3- À ma mort, la dite Fabrique l'utilisera comme bon lui semblera.

Les marguilliers présents, Joseph Tremblay, Johnny Potvin et Willy Tremblay, n'ont eu d'autre choix que d'applaudir à cette demande.

² Extrait des conditions de la construction de la maison de Mgr, Cahiers des Délibérations de la Fabrique, vol. 11, 31 mai 1920, p.113.

³ Ibid.

⁴ Ibid.

Mgr Bluteau, au seuil de la retraite, avait également planifié sa succession. Il sait très bien que la paroisse de Saint-Félicien est en excellente santé à tous les niveaux. La paroisse qui regorge d'associations communautaires et religieuses est en voie de devenir la plus grosse paroisse du Lac-Saint-Jean. De plus, l'église est entièrement payée et la paroisse est sans dette, ce qui témoigne de la gestion saine et serrée de Mgr Bluteau. Il sait pertinemment que son remplaçant héritera d'une situation intéressante sur le plan financier. Il espère que son successeur saura poursuivre son administration prudente et économe.

Selon les témoignages de certains paroissiens, Mgr Bluteau suggéra le curé Égide Boivin de Saint-Michel de Mistassini parce qu'il le connaissait bien. Pour Mgr Bluteau, le curé Boivin est en quelque sorte son dauphin. Mgr Bluteau aurait même intercédé auprès de l'évêque de façon à s'assurer que la paroisse soit attribuée au curé Boivin. Bluteau déchantera rapidement. Il regrettera son choix face aux projets intempestifs de son poulain. Quelques jours seulement après son arrivée, le nouveau curé quémande de l'argent aux Félicinois afin de relocaliser le cimetière qui est devenu trop exigü. Chez les paroissiens, qui ne sont pas habitués à cette façon de procéder, inhabituelle et indélicate, la colère gronde et parvient jusqu'aux oreilles de l'économe Mgr Bluteau. Celui-ci aura de nouveau l'occasion de concevoir du dépit à l'égard de son successeur lorsqu'il constatera le choix de l'emplacement du nouveau cimetière. On poussa la hardiesse jusqu'à vendre le terrain choisi par Mgr Bluteau (autre côté de la rivière Chamouchouane) et à acquérir un nouveau terrain, de trente arpents, à l'entrée sud du village, près de la Rivière-à-l'Ours.

Nous n'avons pas de preuve écrite confirmant cette possible colère de la part de Mgr Bluteau. Par contre, connaissant bien sa personnalité et sur la base des témoignages de concitoyens à ce sujet, nous pouvons adhérer à cette hypothèse en toute quiétude. Il faut également prendre en considération qu'entre Bluteau et Boivin, il peut exister un conflit de générations (22 ans) et une philosophie de la gestion paroissiale bien opposée. Ayant pratiqué une gestion très serrée des finances, Mgr Bluteau n'approuve certainement pas les dépenses folles et irréfléchies de Boivin. De plus, le fait que ce dernier rejette son choix de terrain constitue, pour Mgr Bluteau, une insulte et une mise en doute de son jugement. Affront d'autant plus pénible qu'il est rongé par la maladie.

L'épisode de la relocalisation du cimetière provoqua la panique et le scandale dans la paroisse, situation que Mgr Bluteau a toujours réussi à éviter. En déplaçant les cercueils, on constata que des dépouilles reposaient sur le ventre. Ces macabres découvertes concernent des personnes enterrées pendant l'épidémie de la grippe espagnole de 1918. Durant ce fléau, par crainte de propager la maladie, on se dépêchait d'enterrer les victimes. Malheureusement, cette hâte jumelée à une médecine peu évoluée, (le malade atteint de la grippe espagnole présente une physionomie s'apparentant à celle d'un mort), permet de conclure qu'on aurait enterré des personnes vivantes. Au point de vue juridique, le curé Boivin a outrepassé ses droits dans son empressement à déplacer le cimetière. "La relocalisation des défunts est sujette à une réglementation gouvernementale, tant au niveau des précaution sanitaires - un

délai d'au moins cinq ans - qu'à celui des implications légales comme la permission de procéder."⁵ Selon le curé Lavoie, n'eut été du respect et de la déférence que l'on porte aux prêtres de cette époque, le curé Boivin aurait difficilement évité des complications judiciaires. Pour Bluteau, le curé Boivin ne répond plus aux espoirs qu'il avait fondés sur lui. Boivin lui est bientôt apparu comme un successeur décevant sinon regrettable.

En 1955, combattant toujours la maladie et ne voulant surtout pas être confronté au chanoine Boivin, Mgr Bluteau vit une retraite casanière. Chez les paroissiens, on oublie difficilement le bon et vénérable curé Bluteau. On constate avec tristesse ses rares apparitions publiques. Leurs appréhensions se confirmeront le jeudi 29 septembre 1955 alors que l'on doit hospitaliser d'urgence Mgr Bluteau à l'Hôtel-Dieu de Roberval.

Agé de 82 ans, 3 mois, Mgr Bluteau ne semble plus en mesure de combattre l'ennemi qui le pourchasse depuis quelques années. Tout au long de sa vie, cet homme de défi a remporté de nombreuses victoires. Cette fois, la bataille apparaît inégale et la défaite inévitable. Ce sera sans doute sa première véritable défaite. Le dimanche 2 octobre 1955 vers 5 heures du matin, Mgr Bluteau quitte cette terre pour le Paradis dont il a tant entretenu ses fidèles.

⁵ Témoignage du curé Lavoie, Pierre-L. Côté, Saint-Félicien: son histoire religieuse, Éditions de la Fabrique de la paroisse de Saint-Félicien, 1984, p. 195. - Les Félicinois n'en seront malheureusement pas à leur dernière péripétie avec le curé Boivin. En 1959, le curé Boivin se lancera éperduement dans la restauration de l'église afin de doter Saint-Félicien d'un temple qui pourrait éventuellement devenir une cathédrale. La facture "salée" de cette réparation et du déménagement du cimetière s'élèvera à un million. On avait estimé la rénovation à \$225 000. Les paroissiens se résigneront à payer cette dette "olympique" en se consolant d'avoir une belle église.

Comme il en avait exprimé l'intention dans son testament, sa dépouille mortelle sera d'abord exposée au couvent des Dames du Bon Conseil de Saint-Félicien. Par la suite, elle reposera en chapelle ardente à l'église paroissiale. À ces deux occasions, le couvercle du cercueil sera ouvert dans sa totalité montrant la beauté de ses habits épiscopaux et sa mitre déposée sur sa poitrine. Les amis et les proches du défunt auront l'opportunité de défiler devant lui jour et nuit, afin de lui signifier une dernière fois leur attachement et leur reconnaissance.

Le service funèbre aura lieu le 6 octobre à 10 heures dans l'église paroissiale remplie à pleine capacité. Son Excellence Mgr Georges Melançon présidera cette célébration empreinte de chagrin. Il sera assisté par Mgr L.-D. Lemieux, doyen du Chapitre diocésain et confrère de classe du défunt, de Mgr Sylvio Kérouack, de l'abbé Ludger Gauthier et de l'abbé Yvon Saint-Pierre, premier prêtre originaire de la paroisse. ⁶ Le chœur de l'église est rempli de dignitaires ecclésiastiques provenant de l'ensemble du diocèse, notamment Mgr Luc Morin, Mgr J.-E. Tremblay, Mgr J.-E. Duchesne, Mgr J. -B. Martel, Mgr O.-D. Simard, Mgr Louis Mathieu, MM. les chanoines A.-E. Tremblay, Alphonse Plourde, Albert Tremblay et Égide Boivin.⁷

Le conseil municipal prend place dans la nef. On y remarque un grand nombre de religieux et de religieuses, et des délégués des associations paroissiales comme la fanfare, les Chevaliers de Colomb, les Lacordaires, les Cadets, la Ligue du Sacré-Coeur et les Tertiaires.

⁶ Le Soleil, 7 octobre 1955.

⁷ Ibid.

Aux premières banquettes, prennent place les membres de la famille Bluteau, qui vivent péniblement cette épreuve. Le défunt laisse dans le deuil quatre frères: Adélar, Nérée, Edmour et Louis-Joseph, et trois soeurs : Marie-Louise (Vve Joseph Boivin), Marie-Laure (Joseph Harvey), Irène (Vilmond Bouchard), ainsi que deux belles-soeurs: Média Fortin (Edmour) et Eugénie Simard (Louis-Joseph).

Attaché à ses paroissiens qu'il avait si bien servis pendant trente-six ans, Simon Bluteau ne voulut pas en être séparé par la mort. Selon son souhait, son corps fut déposé dans le mausolée du cimetière paroissial. Témoignage ultime de son affection pour ses chers Félicinois: uni dans la vie, uni dans l'au-delà.

Le clergé local et régional perd en Mgr Bluteau, un prêtre d'une générosité légendaire. Selon ses dernières volontés, Mgr Bluteau confirmera, une dernière fois, ces qualités au profit du bien-être de son prochain. En effet, il ordonne que l'argent provenant de la vente de ses biens, meubles et immeubles, soient ajouté à la prime de son assurance afin d'en distribuer le total aux oeuvres missionnaires hors Québec. Il aura également une bonne pensée pour sa fidèle et dévoué ménagère, Mademoiselle Alléluia Talbot. Elle recevra le mobilier qui se trouve dans son logement. Quant à sa famille, elle obtiendra ses effets personnels et ses vêtements. La tâche de faire respecter ses dernières volontés incombe à l'abbé Gaudiose Tremblay, exécuteur testamentaire et de légataire fiduciaire. Fils de cultivateur de Saint-Alphonse tout comme Bluteau, l'abbé Tremblay avait développé des liens d'amitié pour Mgr Bluteau auprès de

qui il exerça la fonction de vicaire, dans sa jeunesse à l'été 1928. En plus de disposer des biens matériels du curé Bluteau, l'abbé Tremblay devra assumer la censure "morale" de son journal intime avant de le confier à la Fabrique. Ce laborieux exercice de censure consistait, pour l'exécuteur testamentaire, en une minutieuse lecture du journal du défunt afin "d'y rayer les noms des personnes qui pourraient en souffrir préjudice, et de détruire les passages qui pourraient constituer des manquements à la vertu de la charité."

En témoignage d'estime pour son ancien curé, la municipalité félicinoise proclame un deuil civique: toute activité est suspendue jusqu'à midi, le jour des funérailles. Le drapeau de l'hôtel de ville est en berne et les commerces sont fermés. Par ces gestes symboliques, les dirigeants félicinois veulent témoigner de leur admiration et leur reconnaissance envers ce chef religieux qui a contribué si efficacement à l'épanouissement social et religieux de Saint-Félicien, pendant plus d'un tiers de siècle. Au fil des années, les Félicinois ont eu le souci de perpétuer la mémoire de Mgr Bluteau. Ils ont attribué son nom à une école et à une rue. Près de quarante ans après sa mort, on n'hésite pas à lui témoigner à nouveau gratitude et reconnaissance. En 1993, les marguilliers feront sculpter un buste à son effigie par un artiste chicoutimien. Cette sculpture se dresse à l'entrée de "son parc" et semble nous dire de préserver le parc Sacré-Coeur. Du haut du ciel, Mgr Bluteau ne peut qu'être fier de son enseignement et de son oeuvre. Il pourrait redire en toute humilité le mot d'Horace, le poète romain: "Non omnis moriar"



Photo 15 : Situé sur une petite élévation, en face du parc, le presbytère de Monsieur le curé Bluteau ressemble beaucoup, par son style, aux premières maisons de la colonie française. À l'époque estivale, le parterre de cette demeure émerveillait les regards par ses jardins fleuris. (*Saint-Félicien et ses souvenirs*, p. 22)

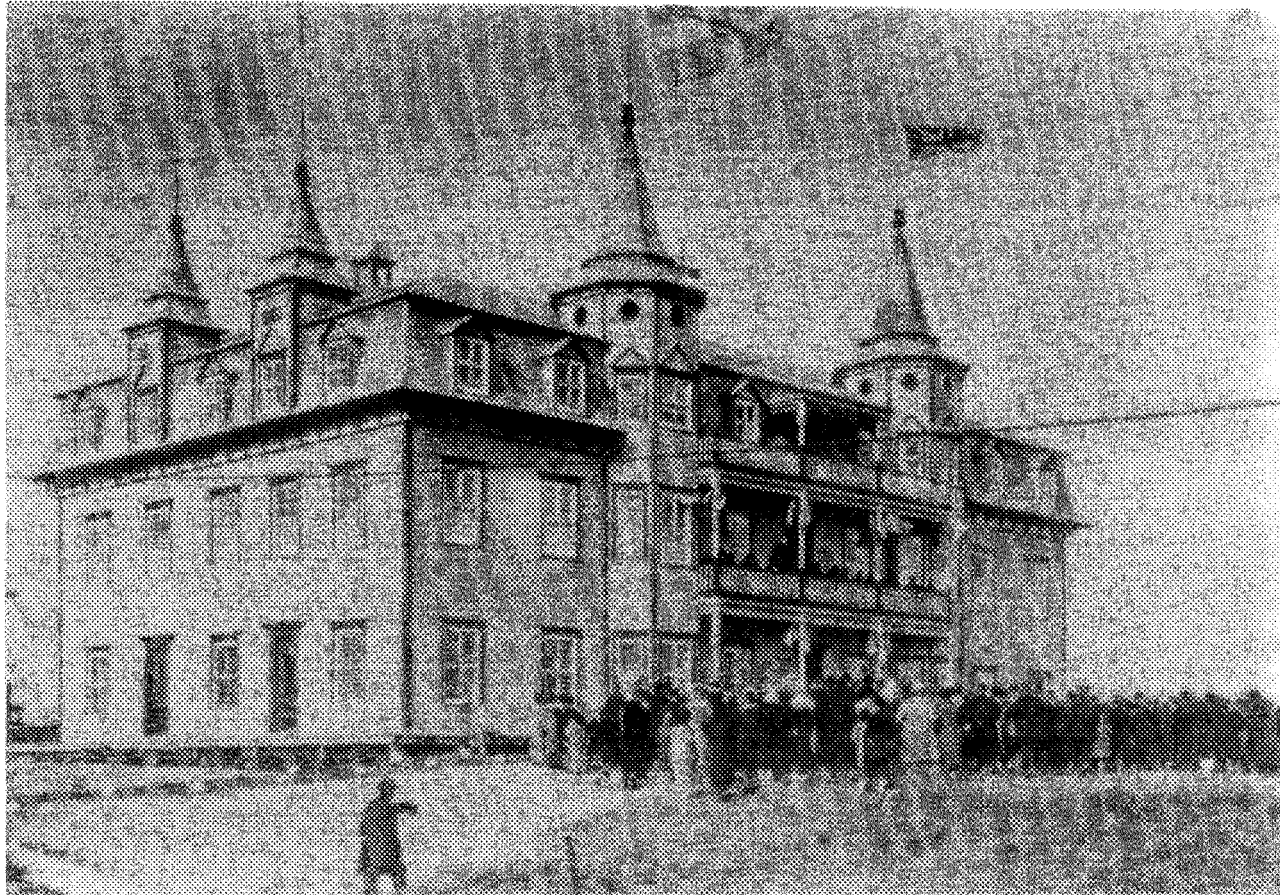


Photo 16 : L'école Saint-Félicien, autrefois L'Hôtel Chibougamo. Cette photo illustre la bénédiction qui eut lieu le 3 octobre 1926. (Saint-Félicien et ses souvenirs, p. 47)



Photo 17 : Inauguration de l'école et arrivée officielle des Frères Maristes à Saint-Félicien. (Saint-Félicien et ses souvenirs, p. 72)

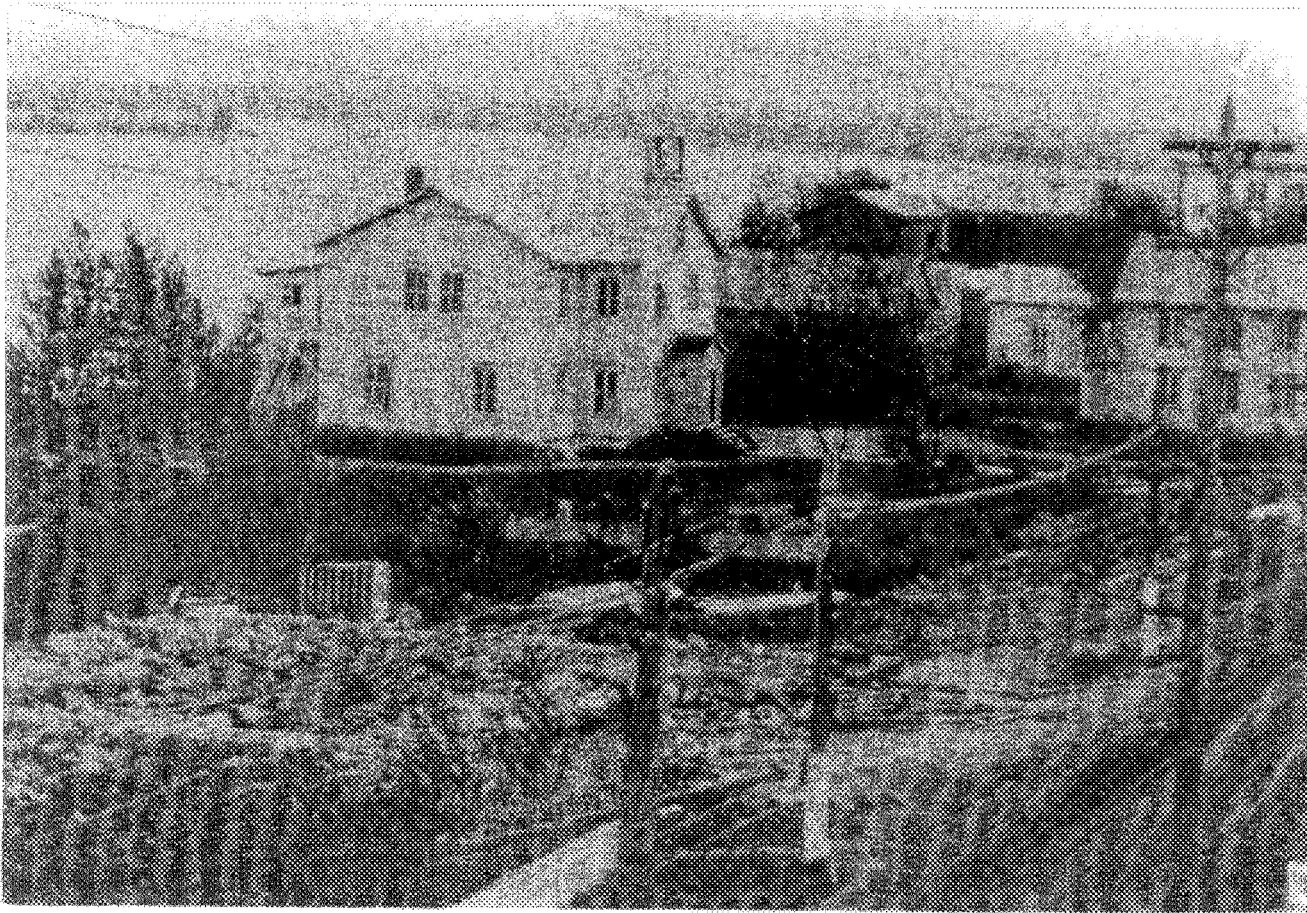


Photo 18 : La rue principale de Saint-Félicien en 1916. À gauche, on peut remarquer la coulée qui deviendra le futur parc. On aperçoit également, le premier couvent des Soeurs du Bon-Conseil. Ce couvent sera détruit en 1928.
(Saint-Félicien et ses souvenirs, p. 109)

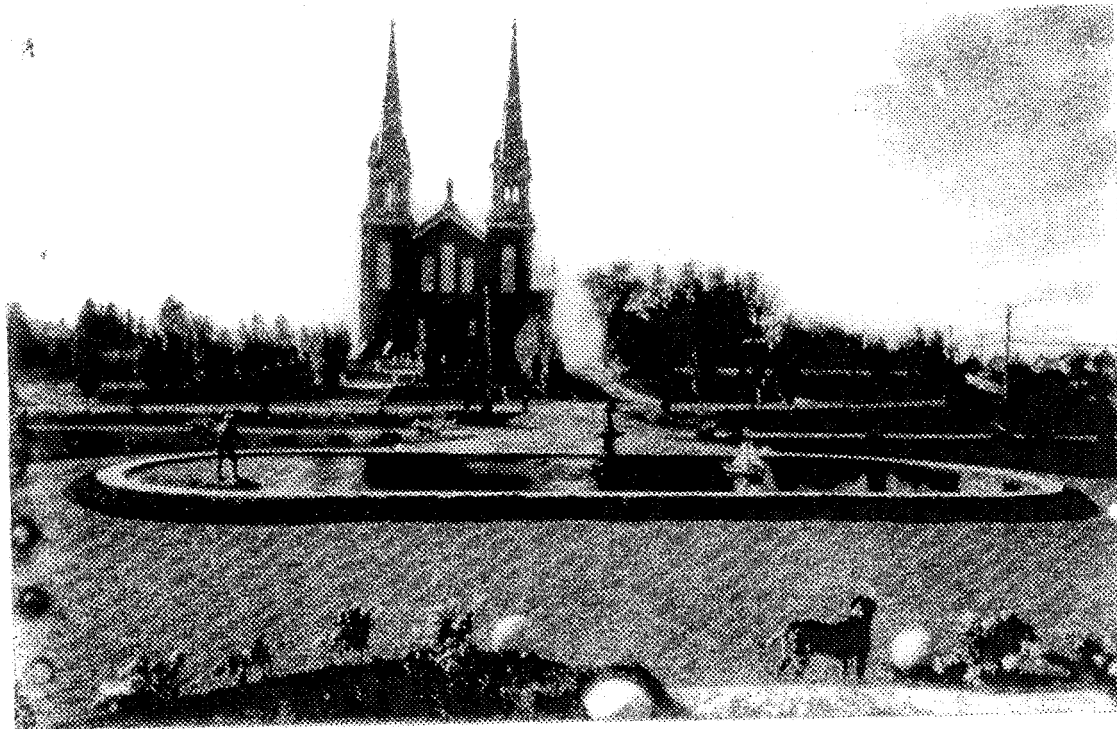


Photo 19 : Vue de l'église et du presbytère à partir du parc.
(A.N.Q., F.M.V.T 2021.)

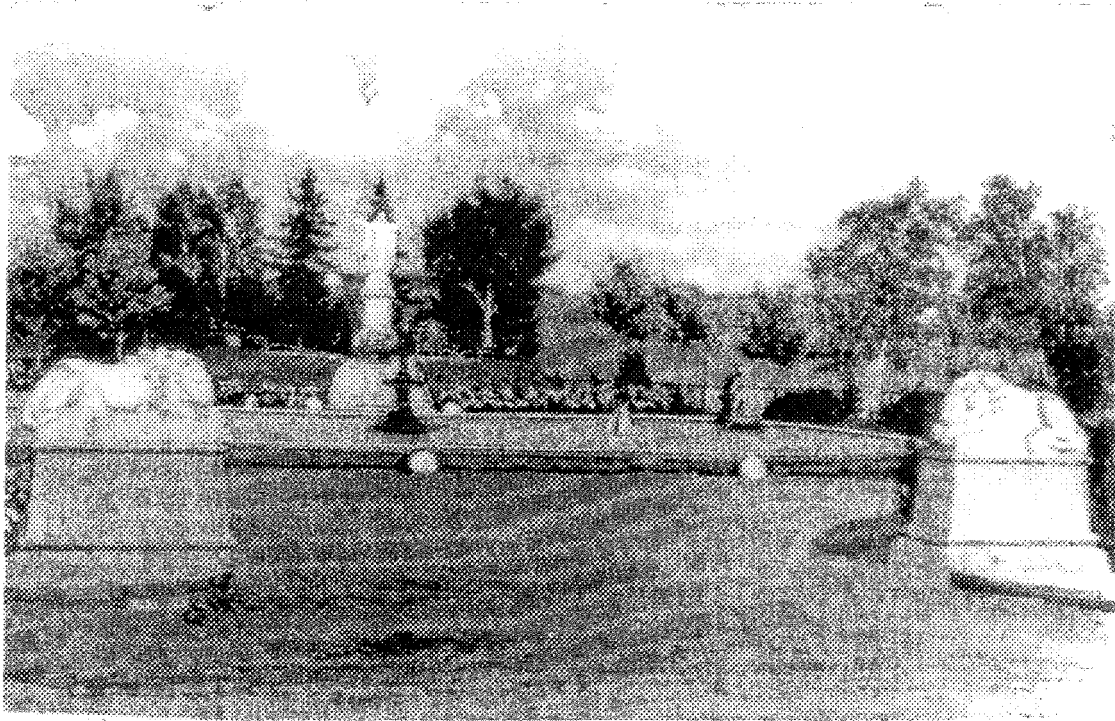


Photo 20 : Entrée du parc Sacré-Coeur. Les deux lions gardent les lieux.
(A.N.Q., F.M.V.T. 2021)



Photo 21 : Le bassin du parc et ses deux pêcheurs.
(A.N.Q., F.M.V.T. 2021)



Photo 22 : Marche quotidienne du curé Bluteau en compagnie de son fidèle dalmatien. Il profite de ses temps libres pour se recueillir.
(A.N.Q., F.M.V.T. 2021)

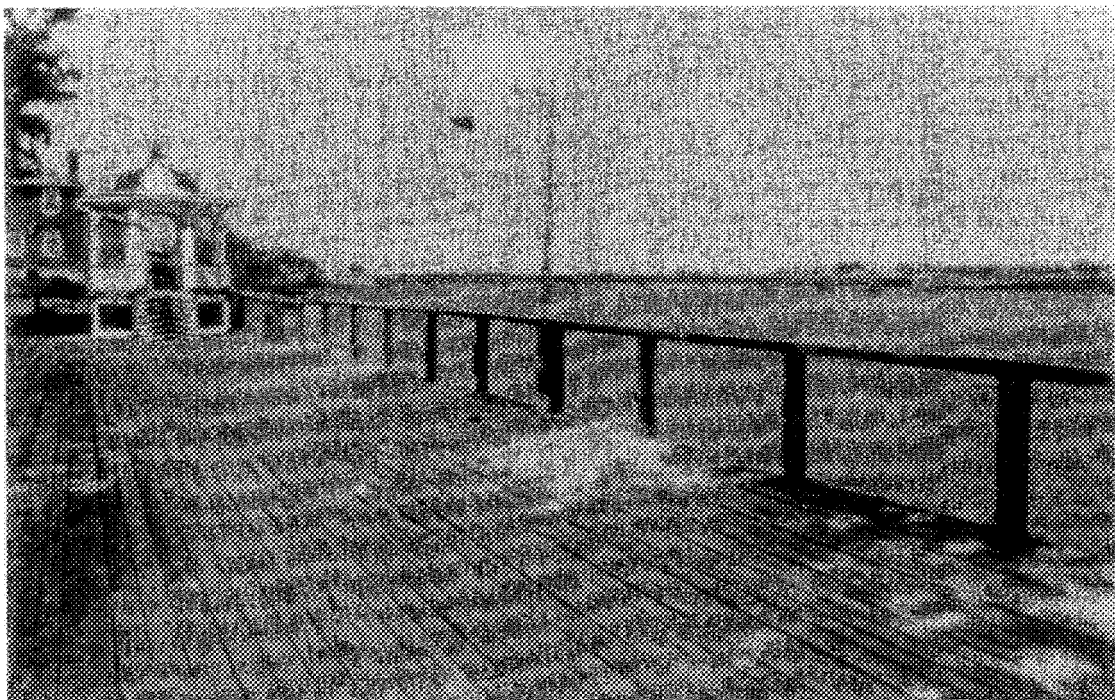


Photo 23 : Magnifique promenade et vue imprenable sur l'Ashuapmushuan.
(A.N.Q., F.M.V.T. 2021)



Photo 24 : Malgré le poids des années, la statue du Sacré-Coeur se dresse encore au centre du parc et rappelle une facette de la dévotion du curé Bluteau.



Photo 25 : À l'entrée du parc, ce buste de Mgr Bluteau témoigne de l'attachement des Félicinois à l'homme qui marqua leur histoire.



Photo 26 : Dans ce mausolée situé dans le cimetière paroissial,
Mgr Bluteau dort son dernier sommeil.

CONCLUSION

Au terme de nos investigations, nous sommes à même de dessiner le profil de Mgr Bluteau.

Prêtre avant tout

Épris du bien des âmes, il se tient au courant du comportement de ses fidèles. Il les tance avec vigueur quand nécessité il y a. Il prêche une morale austère selon l'esprit du temps. Ainsi dénonce-t-il même le fard, le maquillage féminin, tout en admettant ne pas y voir de péché.

Prêtre intéressé au bien-être de ses fidèles

Attentif au bien-être de ses gens, il les prévient contre les patrons malhonnêtes, qui ne paient pas leurs travailleurs. Dans le même ordre, il a évité de surcharger ses paroissiens en s'interdisant des dépenses abusives pour le presbytère et l'église paroissiale. Il laisse une paroisse sans dette.

Prêtre épris d'éducation, d'instruction

L'hygiène et la propreté tiennent une bonne place dans son enseignement. Il prêche d'exemple: un grand ménage annuel est de rigueur pour son église. Il

fait donner des conférences sur l'hygiène. Il demande aux paroissiens de bien entretenir leurs demeures.

Quant à l'instruction proprement dite, il intervient personnellement pour procurer une école de qualité aux jeunes garçons. Il se réjouit de l'éducation artistique dispensée par les éducateurs. Il apporte autant d'attention à l'instruction des jeunes filles: année après année, il attribue une médaille en or à chaque finissante.

Il n'oublie pas pour autant l'instruction des adultes. Il prend grand soin de la bibliothèque paroissiale. Il veille à l'acquisition de nouveaux livres. Le public répond aux attentes du pasteur: le nombre de lecteurs s'accroît de façon sensible.

Prêtre épris de beauté

Attaché au bonheur de ses fidèles, le curé Bluteau a vu à leur créer un environnement plus agréable. Il a transformé la verrue d'un marais disgracieux et nauséabond en un joyau splendide. Le parc du Sacré-Coeur qu'il a créé, à bout de bras avec la collaboration de bénévoles, témoigne de son esprit de visionnaire animé par un rêve magnifique. Il entoure son vieux presbytère d'un jardin de fleurs.

Voilà l'homme, le prêtre qu'il nous a été donné de découvrir au cours des nombreuses heures que nous lui avons consacrées. Quand nous avons entrepris cette recherche, nous nous demandions s'il n'y avait pas moyen d'agrandir le

champ de l'historiographie religieuse plutôt limité à des prêtres colonisateurs ou bâtisseurs d'institutions. Nous avons maintenant notre réponse: le curé Labelle ou Mgr Bourget ne sont pas les seuls prêtres dignes de figurer dans l'historiographie religieuse du Québec. Le curé Bluteau, dans un cadre plus modeste, a accompli une oeuvre remarquable. Animateur diligent de la vie religieuse de ses paroissiens, il s'est aussi intéressé à leur bien-être, à leur éducation et à leur culture en véritable humaniste qu'il était. Héraut des valeurs supraterrrestres, il n'a pas oublié la condition humaine de ses fidèles.

Les ayant accompagnés pendant un tiers de siècle, il a voulu reposer de son dernier sommeil au milieu d'eux, leur disant à sa manière: Je vous ai aimés pendant ma vie, je vous aime encore dans l'au-delà.

Arrière-neveu de Simon Bluteau, nous éprouvons une réelle fierté à l'égard de ce lointain parent.

BIBLIOGRAPHIE

INSTRUMENTS DE RECHERCHE

Annuaire des comtés de Chicoutimi et du Lac-Saint-Jean , 1923, Chicoutimi, Publication Régionale, 1923.

Annuaire des comtés de Chicoutimi et du Lac-Saint-Jean , 1927, Chicoutimi, Publication Régionale, 1927.

Annuaire du Séminaire de Chicoutimi,1894-1895 , no.15 (série 2, no.5), Chicoutimi, Progrès du Saguenay, 1895.

Annuaire du Séminaire de Chicoutimi , 34ième rapport de l'Académie Saint-François-de-Sales, 1897.

COTÉ, André, Sources de l'histoire du Saguenay-Lac-Saint-Jean, tome 1: Inventaire des archives paroissiales , Québec, Ministère des Affaires culturelles, 1971, 329p., coll. "Instruments de recherche".

GODBOUT, Archange, Nos ancêtres au 17ième siècle, dictionnaire généalogique et bio-bibliographique des familles canadiennes , Québec, Ministère des affaires culturelles, 1953.

JACQUEMET, G., Catholicisme: hier, aujourd'hui, demain , G. Jacquemet dir, Paris, Letouzey et Ane, 1947.

JETTÉ, René, Dictionnaire généalogique des familles du Québec des origines à 1730 , Montréal, P.U.M., 1983.

MAGNAN, Hormidas, Dictionnaire historique et géographique des paroisses, missions de la province de Québec , Arthabaska, 1925.

OTTAWA, Recensements du Canada, 1921 , vol.1 et 15 (population), Ottawa, Imprimeur de la Reine, 1925.

QUÉBEC, Annuaire statistique du Québec, 1917-1919, Québec, Imprimeur de Sa Majesté le Roi, 1918.

QUÉBEC, Statistiques municipales, 1917-1919 , Québec, Imprimeur de Sa Majesté le Roi, 1918.

SIMARD, André, Les évêques et les prêtres séculiers au Diocèse de Chicoutimi , Chicoutimi, Chancellerie de l'Évêché, 1978, 480p.

VAPEREAU, L., Dictionnaire universel des contemporains , 4ième édition, Paris, Librairie Hachette, 1870.

SOURCES MANUSCRITES

Cahiers des annonces et prônes , Saint-Félicien, 1917-1953.

Cahiers des Délibérations de la Fabrique , Saint-Félicien, 1917-1953.

Livres des âmes , Saint-Félicien , 1917-1953.

Rapports Annuels du curé , Saint-Félicien, 1917-1953.

ÉTUDES GÉNÉRALES

DUMONT, F. et ROCHER, G., "Introduction à une sociologie du Canada-Français". Le Canada Français aujourd'hui et demain , Recherches et débats du centre catholique des intellectuels français, cahier no.34, Paris, Fayard, 1961, pp. 13-38.

FORTIN, Gérald, La fin d'un règne , Montréal, Hurtubise, 1971, 397p.

FRENETTE, F-X, Eugène, Notices biographiques et notes historiques sur le diocèse de Chicoutimi , Chicoutimi, s. é., 1945, 243p.

GAUTHIER, Benoît, dir., Recherche sociale: de la problématique à la collecte des données , Ste-Foy, Presses de l'Université du Québec, 1984, 535p.

GIACOBBI, Michèle, ROUX, Jean-Pierre, Initiation à la sociologie: les grands thèmes, la méthode, les grands sociologues , Paris, Hatier, 1990, 307p.

GIRARD, Camil, PERRON, Normand, Histoire du Saguenay-Lac-Saint-Jean, Québec, Institut Québécois de Recherche sur la Culture, 1989, 665p.

HAMELIN, Jean, Histoire du catholicisme québécois: le XXIème siècle (1898-1940), Nive Voisine, dir, Montréal, Boréal Express, 1984, 504p.

HAMELIN, Jean, Histoire du catholicisme québécois: le XXIème siècle (1940 à nos jours) , Nive Voisine, dir, Montréal, Boréal Express, 1985, pp. 11 à 207.

HUGHES, Everett, Rencontres des deux mondes: la crise de l'industrialisation du Canada , Traduit par J.-C. Falardeau, Montréal, Boréal Express, 1972, 390p.

HUGHES, Everett-C., "L'industrie et le système rural au Québec", The Canadian Journal of Economics and Political Science , IV, 3, August 1938, pp. 341-390.

KEYFITZ, Nathan, "Développement démographiques au Québec", dans J.-C. Falardeau, éd., Essais sur le Québec contemporain, Québec, P.U.L., 1953, pp.67-95.

LEBEL, Gérald, "Jacques Bluteau", La Revue Sainte-Anne de Beaupré, vol.20, nos 3-4, mai-août 1978, pp. 86-87.

LINTEAU, P.-A., DUROCHER, R., ROBERT, J.-C., Histoire du Québec contemporain, tome I, De la Confédération à la crise (1867-1929), Québec, Les Éditions du Boréal Compact, 1989, 758p.

LINTEAU, P.-A., DUROCHER, R., ROBERT, J.-C., RICARD, F., Histoire du Québec contemporain, tome II, Le Québec depuis la crise (1930), Québec, Les Éditions du Boréal Compact, 1989, 834p.

MINER, Horace, "Le changement dans la culture rurale canadienne-française", The American Journal of Sociology, XLIV, novembre 1938, pp. 365-378.

MINER, Horace, Saint-Denis: un village québécois, Montréal, Hurtubise, 1985, 392p.

MOREUX, Colette, Fin d'une religion?: monographie d'une paroisse canadienne-française, Montréal, P.U.M., 1969, 485p.

PELLETIER, Hélène-B., "Le curé du Séminaire de Chicoutimi", Châtelaine, vol.16, no.12, décembre 1975, p. 15.

POUYEZ, Christian, LAVOIE, Yolande et al., Les Saguenayens, Québec, Québec, P.U.Q., 1983, 386p.

ROCHER, Guy, Introduction à la sociologie générale, tome 3, Le changement social, Montréal, HMH, 1969, 562p.

SAVARD, Félix-Antoine, Carnet du soir intérieur, tome 2, Montréal, fides, 1978.

SAVARD, Félix-Antoine, Journal et Souvenirs: 1963-1964, tome 2, Montréal, Fides, 1973.

SENNETH, Richard, L'Autorité, Paris, Fayard, 1981, 286p., coll. "Espace de politique".

TREMBLAY, Victor, Histoire du Saguenay depuis l'origine jusqu'à 1870, Édition du Centenaire, Chicoutimi, 1938, 331p.

VERDON, Michel, Anthropologie de la colonisation au Québec: le dilemme d'un village du Lac-St-Jean, Montréal, P.U.M., 1973, 283p.

WEBER, Max, Le savant et le politique , Paris, Union générale del'édition, 1963, 185p.

WEBER, Max, Économie et société , Paris, Plon, 1971, 2 vol.

ÉTUDES SPÉCIALES

BOUCHARD, Russell, Saint-Félicien : fleuron de l'industrie touristique régionale , Société Historique du Saguenay, Chicoutimi, 1990, 44p., coll. "Histoire des municipalités, no 9".

COLLECTIF, Cinquantenaire de l'Arrivée des frères Maristes au Canada, 1885-1935, Échos des Fêtes , Montréal, Imprimerie des Sourds-Muets, 1935, 224p.

COLLECTIF, Histoire du mouvement ouvrier au Québec: 150 ans de luttes , Québec, C.E.Q., C.S.N., éd., 1984, 328p.

COLLECTIF, "L'Église en question", LES CAHIERS DE L'EXPRESS , no.30, décembre 1994, 108p.

Comité de l'histoire et commission du Centenaire, Saint-Félicien, 1865-1965: cent ans d'histoire , St-Félicien, Le comité, 1965, 296p.

COTÉ, Pierre-L., Saint-Félicien: son histoire religieuse , Éditions de la Fabrique de la paroisse de Saint-Félicien, 1984, 290p.

DESGAGNÉ, Josée et NAUD, Daniel, "L'histoire des ponts de Saint-Félicien", Saguenayensia , vol.32, no.2, avril-juin 1990, pp.22-25.

DROLET, J.-C., "La Société Saint-Dominique, 1887-1883", Saguenayensia , vol.15, no.1, janv.-fév.1973, pp. 9-14.

DROLET, J.-C., "Le Séminaire de Chicoutimi, 1877-1883", Saguenayensia , vol.14, no.6, nov.-déc. 1972, pp.158-168.

DROLET, J.-C., "Un collège-séminaire à Chicoutimi en 1873", Saguenayensia , vol.14, no.5, sept.-oct. 1972, pp.118-130.

GAGNON, Rodolphe, Le chemin de fer de Québec au Lac-Saint-Jean: 1854-1900 , M.A. (Histoire). Québec, Université Laval, 1967, 224p.

HARDY, R. et GAGNON, S., L'Église et le village au Québec, 1850-1930: l'enseignement des cahiers des prônes , Montréal, Leméac, 1979, 174p.

LAPOINTE, Eugène, "Le Séminaire de Chicoutimi: extraits des mémoires de Mgr Eugène Lapointe", Saguenayensia , vol.20, nos 3-4, mai-août 1978, pp.86-87.

NADEAU, Eugène, Victor Lelièvre, oblat de Marie Immaculée: pêcheur d'hommes, Cap-de-le-Madeleine, Éditions Notre-Dame-Du-Cap, 1964, 402p.

PARÉ, Marius, "Le centenaire du Séminaire de Chicoutimi", Saguenayensia , vol.14, no.5, sept.-oct. 1972, pp.116-117.

PARÉ, Marius, L'Église au diocèse de Chicoutimi, 1892-1903, tome 3, Les institutions , Chicoutimi, 1991, 461p.

PÉPIN, Pierre-Yves, Le Royaume du Saguenay en 1968 , Ottawa, Ministère de l'Expansion économique régionale, Projet ARDA, 1969, 435p.

POTVIN, M. et RIVERIN, B., Éducation et société: origines et orientation des étudiants du Séminaire de Chicoutimi, 1879-1905 , U.Q.A.C., Chicoutimi, 1972, 400p.

SIMARD, André, éd. Évocations et témoignages: centenaire du diocèse de Chicoutimi, 1878-1978 , Chicoutimi, Évêché de Chicoutimi, 1978, 480p.

SIMARD, O.-D., "M. l'abbé Alfred Tremblay, 1856-1921", Saguenayensia , sept.-oct. 1972, no.4, pp. 138-141.

TREMBLAY, Victor, "Le Séminaire de Chicoutimi, bref aperçu de son histoire", Saguenayensia , vol.14, no.5, sept.-oct. 1972, pp.114-115.

TRUDEL, Marcel, Chiniquy , Trois-Rivières, Éditions du Bien Public, 1955, 339p.

WINTER' J.-M., L'Encyclopédie du XXe siècle , tome 1, LA PREMIERE GUERRE MONDIALE: 1914-1918 , Paris, France Loisirs, 1992, 176p.